LA GRAND MARE

HISTOIRE DE NOTRE QUARTIER

NOTRE PROJET

Beaucoup d'habitants actuels de La Grand-Mare connaissent plus ou moins l'histoire récente de notre quartier. Certains peuvent même témoigner de leurs souvenirs d'enfance datant des années 1930-1940. MAIS AVANT ?…

Tout a commençé, au milieu des années 70, par une question d'une élève de l'école Jean-Philippe Rameau : «qu'est-ce qu'il y avait là, avant ? ». Et la recherche fut intégrée dans le travail de l'année scolaire.

Aidés par M. Delsalle - professeur d'histoire à l'IUFM de Mont-Saint-Aignan - nous sommes allés à la bibliothèque municipale, au CRDP, à la Bibliothèque François Villon pour la collecte des textes à travailler avec les enfants. Et nous avons interrogé les habitants dont l'ancien fermier de la Grand Mare qui habitait alors dans la Résidence de La Hêtraie.

Tout ce travail aboutit à une exposition présentée aux parents d'élèves à la fin de l'année scolaire et fut décrit, en 1980, dans la revue « Ecoles Normandes » n° 24 : « Les grands ensemble ont aussi leur histoire ».

Certains éléments de ce travail furent la base d'une exposition pour les 10 ans du Comité de coordination. D'autres expositions suivirent...

Et c'en est resté là jusqu'à ce qu'un groupe d'amis redécouvre, en 2012, le n° d'Ecoles Normandes et nous incite à poursuivre notre travail pour faire connaître cette histoire.

C'est ainsi que nous avons repris les recherches pour en approfondir le contenu et l'élargir à la Grand-Mare actuelle.

Nous habitons la Grand-Mare depuis plusieurs dizaines d'années et nous avons vu le quartier grandir et s'épanouir dans ses heures de gloire mais aussi décliner, hélas, dans les périodes dramatiques qui l'ont défiguré.

Comme beaucoup, nous continuons d'aimer ce quartier pour sa situation privilégiée dans la ville de Rouen, sa forêt, ses espaces verts, ses squares et leurs espaces de jeux pour les enfants, le Centre Culturel Malraux et les nombreuses activités qu'il propose et, plus récemment, la Cyberbase. Tout cela est unique à Rouen.

C'est parce que l'espoir renaît avec la construction de pavillons à la place des immeubles « verre et acier », avec l'arrivée de l'Ecole des Beaux Arts, du Centre de Formation des Apprentis, Léo à Table et de nouveaux projets que l'envie nous est venue de faire connaître le passé de ce quartier.

SOMMAIRE

Notre Projet

La Grand Mare ancienne (jusqu'à la fin du XIXème siècle)
- La ferme-école au temps de Soeur-Marie Ernestine
- La ferme après Soeur-Marie Ernestine

La Grand Mare moderne
- Chronologie
- La Grand Mare, c'est quoi ?
- La grand Mare, c'est parti
- Le rêve de Jean Lecanuet
- L'Avenue de La Grand Mare
- Le quartier se construit
- La vie quotidienne
- Les établissements scolaires
- Le centre François Salomon
- La piscine
- La Poste et son centre de formation
- L'église
- La mosquée
- L'APMAR
- L'AREJ

Le déclin
- Chronologie
- Le déclin
- Les premiers ennuis
- Le DSQ
- Le Conseil de Quartier

Le Renouveau
- Chronologie
- Le renouveau
- Le Centre Malraux aujourd'hui
- Le Comité de Coordination aujourd'hui
- L'AREJ aujourd'hui
- L'APMAR aujourd'hui
- L'APHER
- La Cyberbase
- L'ESADHAR
- Le RHE
- Le CFA
- Aux fils Conducteurs
- Léo à Table
- La Cravate Solidaire
- BVGM
- Les ZFU
- L'église aujourd'hui
- Le Sentiers des Musiciens
- L' Art à la grand Mare

Conclusion Générale

Annexes pour les plus curieux

LA GRAND MARE ANCIENNE

jusqu'à la fin du XIXème siècle

Chronologie

1455 :	L'abbaye de la Chartreuse de la Rose reçoit en donation une terre appelée « La Grand Mare ».
1716 :	Une construction est attestée là où est située la ferme de la Grand Mare.
Révolution :	Le domaine est vendu comme « Bien national » à un particulier.
Début XIXème :	Une ferme est exploitée sur le plateau.
1873 :	C'est une ruine qui sera vendue puis restaurée pour devenir « la ferme école » de sœur Marie-Ernestine
22/07-1910 :	Mort de Sœur Marie Ernestine.
24/03-1912 :	Fermeture de la ferme-école.
1913 :	Vente de la ferme à Monsieur Létang
16/07-1919 :	Vente de la ferme à Messieurs Gaston Veyssières et Eugène Aurientis qui la louent jusqu'en 1959.
31/12-1960 :	Vente de la ferme qui devient une ZUP (zone urbaine prioritaire) à la S.A.R.R (société d'aménagement de la région de Rouen).

LA GRAND MARE ANCIENNE : LES PREMIÈRES DATES

L'histoire de La Grand-Mare est déjà très ancienne. Et les bibliothèques de la ville nous ont permis de consulter :

- « Entre ROBEC et AUBETTE » de L-R Delsalle
- « De Mont-Saint-Aignan à La Grand-Mare » de Ph. Deschamp
- « Notice sur Darnétal » de A. Lesguillez
- « Histoire de Rouen » de M.. Mollat
- Le casier archéologique de La Grand-Mare

Dans ces documents, nous n'avons retenu que ce qui concernait notre quartier, le plateau et les coteaux qui permettent d'y accéder.

Michel Mollat, dans la partie Préhistoire de son « Histoire de Rouen » écrit : *« L'occupation du site de Rouen et de ses environs immédiats est attestée pour les temps préhistoriques par d'assez nombreuses découvertes localisées, soit dans les briqueteries au sud du fleuve, soit sur les collines qui ceignent la ville sur la rive droite dont La Grand Mare fait partie.»*

D'après les recherches de L-R Delsalle , « le peuplement permanent des vallées et plateaux proches de Rouen remonterait probablement au néolithique. Mais c'est à la faveur de la fameuse « paix romaine » que se développent, dans un semis de hameaux gaulois, des exploitations agricoles plus ou moins importantes ».

On peut penser que notre plateau faisait partie de ces « plateaux proches » et que, peut-être, des paysans gaulois s'y étaient installés...

Dès le XIème siècle, la plupart des domaines des vallées et des plateaux ont fait l'objet de donations aux grandes abbayes. Les grandes abbayes de l'époque, pour ce qui nous concerne, sont celles de Saint Ouen, de Saint Amand et celle de la Chartreuse de la Rose dont les restes, aujourd'hui restaurés, sont encore visibles actuellement rue de la Petite Chartreuse et accueillent les fêtes de famille et le club des retraités du Quartier de Grieu.

On peut lire aussi dans « Notice sur Darnétal » que « au moment de la conquête française par Philippe Auguste en 1204, le versant méridional des plateaux n'est constitué que de terres « vaines et vagues », sans propriétaire défini et qui font donc partie du domaine royal.

En 1207, le roi rétrocède, à la ville de Rouen, ces terrains qui deviennent des « communaux » où les habitants peuvent faire paître leurs bêtes et ramasser librement le bois mort et les ajoncs pour se chauffer. Et peu à peu, les bouchers rouennais prennent l'habitude de parquer, sur ces terres, le bétail destiné à l'alimentation de la ville.

Tous ces détails permettent d'imaginer sur la colline et peut-être aussi sur le plateau de La Grand Mare, les paysans du Moyen Age venant ramasser, dans les bois qui cernent notre quartier, de quoi se chauffer et nourrir leur maigre cheptel à côté du parc regroupant le bétail des bouchers. Avant l'invention des réfrigérateurs, ceux-ci achetaient les animaux vivants et les abattaient au fur et à mesure des besoins de leurs ventes.

Plus tard, dans son « Histoire de Rouen », J. Mollat note encore, qu'en 1455 une riche héritière du fief de Beaurepaire, Jeanne Lallier, faisait don aux Chartreux d'une centaine d'hectares de bois qui entourent « une pièce de terre en pasturage nommée La Grant Mare contenant vingt acres », (environ dix hectares). Il ajoute, « Au XVème siècle, la quasi totalité des terres qui s'étendent actuellement des rives du Robec au Domaine du Chapitre dépendaient de la Chartreuse. »

Au XVIIIème siècle, un plan de « Rouen et ses environs » daté de 1716, montre, à La Grand Mare, l'existence d'une construction à l'endroit où était située la ferme que certains habitants actuels ont connue lorsqu'ils venaient se promener sur ces terres en friches à la fin des années soixante.

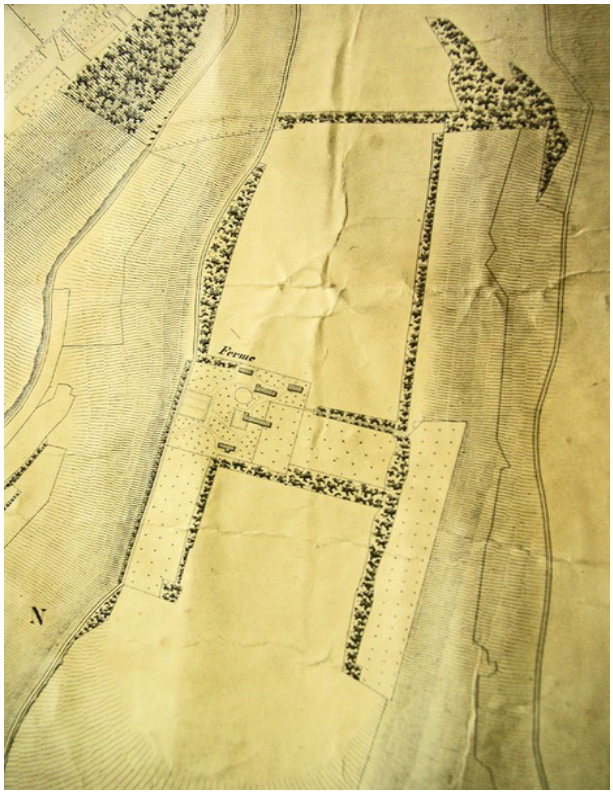
Au début de la Révolution, la totalité de la Grand-Mare appartenait aux Chartreux et elle fut vendue comme bien national, vers 1790, au Sieur Chemin qui l'exploita, comme ferme, pendant quelques années.

Extrait de la carte Topographique de la Ville de Rouen et des Faubourgs dédiée à M. le Maire de Rouen en 1817.

Ce document montre nettement une ferme - et ses champs bien exploités- ceinturée de bois, sur le territoire actuel des quartiers de la Lombardie et de La Grand-Mare.

Ci-dessous, cet extrait du « plan de Rouen et de ses environs dressé par M.J de Gordillo Ybanès » revu et corrigé en 1854 ».

Moins bien dessiné que le précédent, il montre néanmoins la même disposition du corps de ferme et toujours le bois entourant l'ensemble du domaine.



On peut penser, que 20 ans plus tard, en 1873, la Soeur Marie-Ernestine a trouvé un cadre de ferme ressemblant, mais en ruine, comme le note A. Lesguillez dans « Notice sur Darnétal ». (Voir Annexes 1, 2 et 3)

LA FERME ÉCOLE DE SŒUR MARIE ERNESTINE

A la fin du XIX siècle, la ferme fut le lieu d'une activité fort originale pour la réhabilitation des jeunes filles sortant de prison. A cette époque, des structures existaient pour les garçons mais aucune pour les filles.

Soeur Marie-Ernestine – dont une rue porte le nom dans le quartier Saint-Hilaire- assurait des permanences à la prison de Bicêtre (rue Saint Vivien) auprès des jeunes filles emprisonnées pour vol ou prostitution. Certaines n'avaient qu'une douzaine d'années. La religieuse savait que c'était la misère qui les avait amenées là.

Consciente de leur fragilité, elle chercha un moyen de les accueillir, à leur sortie de prison, pour leur apporter l'éducation et la formation leur permettant de devenir autonomes.

Ce fut d'abord rue Eau-de-Robec, dans son petit appartement personnel, puis dans un logis indépendant. Et enfin, dans une grande maison, route de Darnétal, dont les restes de la chapelle sont encore visibles. Elle s'appela alors « Atelier-Refuge ».

Petit à petit, les jeunes filles apprirent donc à « tenir leur maison » : cuisiner, laver, repasser, coudre, faire le ménage et tout ce que doit savoir faire une bonne ménagère. Mais aussi jardiner, élever des poules, des lapins et autres petits animaux pour les besoins de la maisonnée. Ce qui n'était pas consommé était vendu à des familles ou au marché de la ville. L'argent de la vente devait, à terme, rendre l'établissement autonome.

La réussite de cette formation fut vite connue dans les environs et parmi les responsables de la vie pénitentiaire qui lui envoyèrent de plus en plus de jeunes filles sortant de la prison de Bicêtre. Le nombre des jeunes filles s'accroissant, l'espace manqua.

En 1873, la ferme dite de « La Grand-Mare » était à vendre. Le projet de «la ferme-école» dont rêvait la sœur allait se concrétiser.

C'était une grande ferme isolée de 175 hectares. A ce moment-là, elle était en ruine et les terres étaient en friches. Tout était donc à reconstituer pour en faire une ferme productive. Et d'abord, trouver les fonds nécessaires à cette restauration pour laquelle Marie-Ernestine fut secondée par l'abbé Poitevin qui l'aida à trouver les fonds nécessaires à l'achat et à gérer la conduite des travaux.

A terme, 40 à 50 pensionnaires y habitaient, dans des locaux restaurés. L'élevage de vaches laitières fournissait les produits nécessaires à leur propre consommation et à celle des gens de l'Atelier-Refuge. Quatre-vingts hectares étaient affectés à la grande culture dont les récoltes devaient servir à nourrir les animaux.

Cette ferme-école était, pour ces jeunes filles qui n'oubliaient pas qu'elles étaient toujours « des détenues », un excellent moyen de réhabilitation, qu'on venait visiter de Suisse, de Belgique et même du Canada. La ré-éducation par le travail était une originalité à cette époque, surtout pour les filles.

Soeur Marie-Ernestine savait que, si « ses filles » étaient bien formées, elle leur trouverait facilement du travail dans les familles bourgeoises de la ville ou dans les fermes des environs.

La loi de 1905 de « séparation des églises et de l'état » fut fatale à cette œuvre. Et malgré le soutien des autorités locales, les ennuis se multiplièrent.

De plus, les nouvelles détenues qu'on envoyait alors à l'Atelier refuge ou à la Ferme-école étaient beaucoup plus âgées. Sensibilisées aux idées socialistes, certaines se pliaient difficilement au dur rythme de la vie agricole et au travail sans rétribution. Il y eut même des mutineries.

Ce fut une période très difficile pour la religieuse, âgée et fatiguée, qui comprenait mal ces bouleversements.

Parmi les autorités, certaines voulaient faire respecter la nouvelle loi de 1905. D'autres voulaient ména-

ger une oeuvre originale et si utile pour aider les jeunes détenues à s'insérer dans la société. Les soucis de tous ordres se multiplièrent.

Soeur Marie-Ernestine, épuisée, mourut , le 22 juillet 1910.

Sa disparition fit apparaître que l'abbé Poitevin qui avait conseillé Soeur Marie-Ernestine tout au long de la période d'acquisition, de restauration et d'exploitation de la ferme-école en était devenu, en fait, le véritable propriétaire. Les professionnels chargés de régler la succession durent démêler cette situation difficile avec les héritiers de l'abbé.

Finalement, le 24 mars 1912, le Journal officiel publiait l'arrêté ministériel signifiant la fermeture de l'Atelier Refuge et de son annexe, le domaine de la ferme-école La Grand-Mare. Mais les dernières « pénitentiaires » avaient quitté les lieux dès décembre 1911.

Le 31 juillet 1912, la communauté religieuse dut quitter les deux établissements. (Voir Annexe 3)

LA FERME APRÈS SOEUR MARIE-ERNESTINE (1913 – 1960)

La situation étant clarifiée, la ferme fut vendue, en 1913, à un Parisien M. Létang.

Et, le 16 juillet 1919, sa veuve la céda conjointement à MM. Gaston Veyssières, avocat à la Cour d'Appel de Rouen et Eugène Aurientis, agriculteur demeurant à Rouen.

Désormais, cette ferme resta propriété des familles Veyssières / Aurientis et de leurs héritiers jusqu'à sa vente à la S.A.R.R. (Société d'Aménagement de la Région de Rouen) le 31 décembre 1960 pour devenir Z.U.P. (Zone à Urbaniser en Priorité).

C'est dans l'acte de cette vente qu'on peut lire un descriptif de l'état de la ferme, correspondant à la période 1913-1960 avec les termes spécifiques au langage des notaires :

*«1) **Un grand corps de ferme** planté et édifié de maison et de bâtiments d'exploitation entouré de clôtures et planté d'arbres fruitiers, grand jardin avec arbustes ;*

*2) **Un pavillon de Maître**, édifié en partie sur cave :*
- d'un rez-de-chaussée, comprenant hall, salon, salle à manger, cuisine, bureau
- d'un premier étage, comprenant sept chambres, salle de bain, deux cabinets de toilette, water-closets grenier au-dessus
- eau – électricité
- garage – bûcher avec jardin donnant accès au Chemin des Vignes

*3) **herbages** plantés, non-plantés et labours*

*4) **bois, taillis, patis, joncs marins, avenue ou hêtraie et futaie***

*5) **pavillon de chasse** servant en même temps de logement au garde-chasse comprenant un rez-de-chaussée et premier étage.*
Le tout d'un seul tenant…»

L'ensemble comprenait la partie nord de la ferme qui s'appelle maintenant « La Lombardie » et la partie sud qui est « La Grand Mare » actuelle.

Cette description montre que l'habitation était très confortable pour l'époque.
La famille propriétaire a exploité la ferme un certain temps, ne gardant que les bois pour la chasse.
Entre 1938 et 1959, elle fut louée à un fermier, M. Fessard, qui l'exploita avec sa famille. Il fut donc « le dernier fermier de La Grand-Mare ».

Les premiers habitants des pavillons ont pu le rencontrer dans les années soixante-dix, lorsqu'il est revenu habiter, à La Grand Mare, rue Wagner, un appartement de la tour « La Hêtraie » qui domine la prairie

dite aujourd'hui « Plaine de la Hêtraie » où ses vaches paissaient quelques années plus tôt.

Du pavillon de chasse, sis à proximité de la rue Jules Massenet, il ne restait alors que quelques ruines et des marronniers où les enfants allaient grimper ou faire des cabanes (la plupart de ces marronniers existent toujours). Sur le centre de la zone, il n'y avait alors que des prairies incultes avec de belles fleurs sauvages que les habitants des Sapins et du Châtelet, venaient cueillir, au printemps, en promenant leurs enfants .

La S.A.R.R. fut « chargée par la Ville de Rouen de l'équipement de la Zone à Urbaniser en Priorité (ZUP) de la Grand-Mare » en vertu d'une concession en date du 30 septembre 1963, approuvée par le Préfet de la Seine-Maritime du 2 décembre 1963 ». Commencent alors les démarches nécessaires à la mise en place des chantiers... (Voir Annexes 1 et 3)

En 1963, du nord au sud, on distingue :

-la zone du Châtelet avec les châteaux d'eau, les grands immeubles et « la Banane »

-puis une prairie plantée de pommiers qui sera le quartier de « La Lombardie »

-le corps de ferme qui sera le centre de loisirs François Salomon

-les champs en friche, les espaces de bosquets plus ou moins clairsemés où s'élèvera notre quartier de « La Grand Mare ».

LA GRAND MARE MODERNE

Naissance d’un quartier dynamique

Chronologie

1960 – 1966 : Premiers projets d'urbanisation et premières réalisations.

1965 : Fin septembre : ouverture du premier tronçon de la future avenue de la Grand Mare.

1966 : Eté : Ouverture du centre aéré François Salomon dans les locaux réaménagés de l'ancienne ferme de la Grand Mare, par la suite dénommé « centre de loisirs »

1967 : Ouverture partielle du groupe scolaire Claude Debussy, construction des immeubles Lods (les « verre et acier »). Le 9 janvier création de la Commune Libre », première association du quartier.

1968 : Juin : premier feu de la Saint-Jean à l'initiative de la Commune Libre.
Inauguration de la première tour (déjà habitée) par Monsieur Jean Lecanuet.

1969 : Ouverture du collège « Jean Giraudoux ».

1971 : Janvier : ouverture du collège « Georges Braque ».
Printemps : Ouverture de l'école «Jean-Philippe Rameau ».
22 mars : création du « Comité de coordination » qui regroupe toutes les associations existantes dont « la Commune Libre » et qui sera reconnu comme Centre Social en 1974.

1972 : Novembre : Inauguration de l'église Sainte-Claire.

1973 : Juin : Inauguration du centre commercial qui compte alors 25 commerces et services

1974 : Janvier : parution du premier « VGM » (Vivre à la Grand Mare). Ouverture de la crèche « Rose des Vents » jusqu'en 2013.

1975 : Au printemps, les deux immeubles de la rue Wagner sont à peine terminés que les premiers habitants y emménagent déjà.
Un premier incendie se déclare, en début d'année, dans un LODS : vingt familles à reloger.
Le 16 mai : ouverture du bureau de poste

1976 : Le bâtiment « Centre André Malraux » est terminé et accueille les 3 structures :le centre culturel, la bibliothèque, le centre social-comité de coordination.
«La Dominante », dernier immeuble construit à la Grand Mare

29 juin : Inauguration du parcours « VITA » de 2,5 km, futur « sentier des Musiciens ».

Ouverture de la piscine « François Salomon ».

LA GRAND MARE, C'EST QUOI ?

Maintenant que notre quartier est inclus dans « Les Hauts de Rouen », il est peut-être judicieux de préciser ce que recouvre géographiquement l'espace dont nous avons choisi de raconter l'histoire.

Le terme « Les Hauts de Rouen » regroupe, depuis les années 80, cinq quartiers dont les noms correspondent à des périodes de constructions liées au développement de la ville.

En partant du lycée Flaubert, vers le nord, par la rue Albert Dupuis, nous traversons « Les Vieux Sapins », construits avant la deuxième guerre mondiale, puis « les Sapins », construits pour palier le manque de logements provoqué par les destructions dues à cette guerre. Nous poursuivons par le quartier du « Châtelet » qui a accueilli, dans les années1955-65, la population habitant dans les logements vétustes du centre ville qu'on détruisait et les ruraux qui étaient attirés à Rouen où la demande de travailleurs augmentait.

Enfin, en suivant la ligne TEOR, vers le sud, nous arrivons à La Lombardie et à La Grand Mare.

Ce terme, La Grand Mare, existe depuis très longtemps dans l'histoire de Rouen et des alentours.

Il correspond à l'espace occupé depuis des siècles, par la ferme de La Grand-Mare qui fut acquise par la ville en 1960. Pour les projets d'urbanisation, le territoire de la ferme fut découpé en deux secteurs D1 et D2 qui devinrent plus tard « La Lombardie » au nord du corps de ferme (occupé aujourd'hui par le Centre François Salomon) et, au sud, « La Grand-Mare ».

« La Grand-Mare » qui nous intéresse ici s'étale sur l'emplacement des champs et des prairies de l'ancienne ferme, jusqu'au bord de la colline dominant Darnétal et la Vallée des Deux Rivières ».

La Grand Mare est presque entièrement entourée d'une ceinture boisée très ancienne qui la coupe un peu du Centre ville mais à laquelle les habitants sont très attachés. Souvenons-nous des violentes réactions qu'avaient provoquées certains projets envisageant de construire des habitations le long de l'Avenue de la Grand Mare ou d'y tracer une route vers le centre ville.

« LA GRAND-MARE, C'EST PARTI ! »

C'est avec ce titre que Paris-Normandie du 11 novembre 1966 présentait le projet de construction de la Grand Mare qui n'était encore que la « zone D2 », « D1 » étant réservé à « La Lombardie », noms donnés à ces quartiers sur les plans masses initiaux.

A cette date, étaient prévus :

- tout au sud, une zone pavillonnaire dont une centaine étaient déjà habités et 350 autres en cours de construction ;
- en bordure de la hêtraie, à l'ouest, 600 logements sous forme de tours ou d'immeubles collectifs ;
- à l'est, « une expérience unique en France qui avait de fortes chances de pouvoir commencer l'année suivante. Ainsi, en 1967, 480 logements industrialisés « sous une forme nouvelle et plus beaux que les HLM ordinaires. » devaient être confiés à M. Lods. A cette date, la décision dépendait du Ministère de l'Equipement ;
- au nord, d'autres immeubles et des établissements scolaires ;
- au centre, le « noyau de la zone D2 », un aménagement original avec boutiques et circulation à deux niveaux.

Les trois premières parties devraient être à peu près terminées en 1970. Le noyau central n'était encore qu'en cours d'étude.

Dès cette date, les équipements scolaires étaient aussi prévus pour notre quartier : un lycée, un CES, deux groupes scolaires pour le primaire et quatre écoles maternelles.

Le 25 février 1971, on pouvait lire dans P-N, que « le Conseil municipal est venu admirer la qualité de l'urbanisme du plateau. La première tranche de 634 logements et le parking couvert sont pratiquement terminés rue Verdi. La deuxième tranche de 264 logements, en majorité près des pavillons, est en cours de construction. La troisième et dernière tranche est commencée depuis le début de l'année. Les immeubles de cette partie comprendront de nombreux commerces et seront livrés entre Mai 1972 et Janvier 1973... »

LE RÊVE DE JEAN LECANUET

Le 12 mai 1972, au cours d'une visite du chantier de la « Résidence des Hauts Plateaux » qui comprendrait trois immeubles (un bâtiment long de quatre niveaux, deux tours de quatorze niveaux soit 144 logements en accession à la propriété), le Maire de Rouen « s'était réjoui de cette réalisation qui complétait le secteur central » avec le centre commercial qui avançait à grands pas.

Et il ajoutait, d'après P-N : « Quand ce secteur sera terminé, il y aura sur les hauts plateaux rouennais (aujourd'hui, les Hauts de Rouen), l'équivalent d'une ville de l'importance de Dieppe. Et la Grand-Mare, avec ses équipements sportifs et ses espaces verts aménagés, sera sans aucun doute un des quartiers les plus agréables de Rouen. »

Nous allons voir maintenant ce qui a été réellement réalisé et ce qu'il en est aujourd'hui.

L'AVENUE DE LA GRAND-MARE

Venir à la ferme de la Grand Mare était ,au XIXème siècle, une petite expédition.

« Soeur Marie-Ernestine, sauf empêchement, s'y rendait tous les jours,montée sur son âne au début ou bien assise sur une botte de paille dans une petite voiture que conduisait le cheval...Le chemin était malaisé, ni aplani, ni très large mais elle veillait à ce qu'il reste praticable, recommandant d 'en enlever les gros cailloux et d'en arracher les chardons et les germottes. »

Et ce n'est pas encore facile, avant guerre, si l'on en juge par cette lettre d'un entrepreneur, Jules Harlé, du 21 avril 1914, décrivant l'accès à la ferme à l'architecte qui doit s'y rendre pour travailler : « l'on accède à la Grand Mare par la rue Grieu et l'on prend, au bout de cette rue, un chemin particulier pour arriver à la propriété » (voir annexe 4)

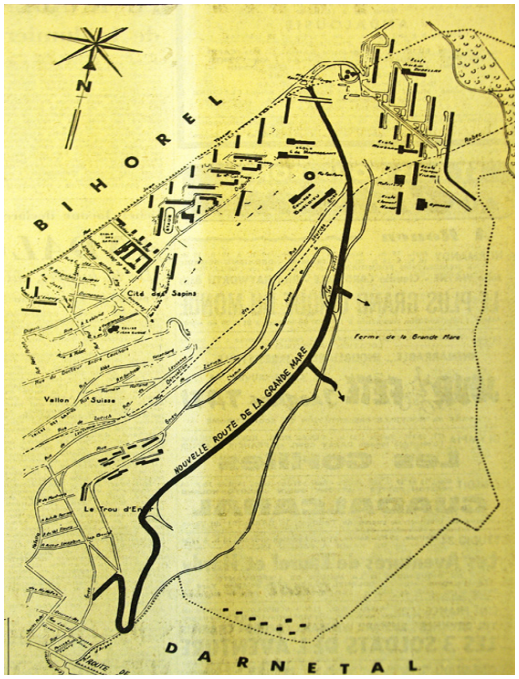
Pour la partie moderne, il a fallu mettre en place les démarches habituelles à tout projet :

- par délibération du 14 décembre 1964, le conseil municipal émet un avis favorable sur le projet d'ouverture de la nouvelle voie devant relier le plateau de la Grand Mare à la rue Grieu et décide de l'acquisition des quatre parcelles nécessaires à la réalisation de ce projet
- arrêté du 2 mars 1965 : Monsieur le Préfet prescrit l'ouverture des enquêtes conjointes d'utilité publique et parcellaire du projet précité.
- enfin, réalisation de cette enquête d'utilité publique.

Cette route nouvelle était attendue par les nouveaux habitants mais aussi par tous ceux des plateaux nord, y compris les Bihorellais, dont le temps de trajet quotidien s'était rallongé avec l'arrivée des gens de La Grand-Mare qui se retrouvaient sur les mêmes parcours, aux mêmes heures.

Construire une route nouvelle en ville pose généralement des problèmes techniques et surtout juridiques et sociaux (expropriations, relogements...) difficiles à résoudre. Heureusement, ces formalités furent évitées car le tracé choisi traversait des zones en friches ou boisées et donc inhabitées. Mais les urbanistes et architectes chargés des travaux devaient respecter le plus possible le cadre naturel de ce flanc de colline au pied de la Hêtraie, ce qui satisfaisait les futurs habitants mais ralentissait peut-être un peu les travaux.

Les travaux ont donc été lancés assez rapidement et Paris-Normandie pouvait titrer en 1965 « La nouvelle route de la Grand-Mare : trois kilomètres de voie rapide pour le début de l'été ».



C'était un peu optimiste car, dans son édition du 24 août 1965, il annonçait qu'un premier tronçon ouvrirait « vers la fin septembre ». Mais il faudrait encore attendre de longs mois. Et ce n'était pas encore l'avenue que nous connaissons aujourd'hui. Il s'agissait d'un premier tronçon qui reliait ce qui s'appelle aujourd'hui la place Guillaume Apollinaire à la ferme de La Grand-Mare. De là, une rue menait à notre quartier.

L'étape de construction suivante continuait ce premier tronçon en descendant en lacets vers la Route de Darnétal et débouchait sur la ...« petite rue Grieu » : il s'agissait de la petite rue existant encore aujourd'hui qui joint la rue Grieu à l'avenue de La Grand-Mare comme on le voit sur le dessin ci-dessus.

Ce fut une amélioration importante pour les usagers qui évitaient ainsi la traversée des Sapins. Seulement, les embouteillages existaient toujours. Ils s'étaient seulement déplacés vers la rue Grieu et la route de Darnétal. Ils s'étaient aussi amplifiés car la construction des immeubles continuait sur le plateau et le nombre des automobilistes augmentait toujours, d'autant plus que certains habitants de Bihorel, de Bois Guillaume et d'autres communes du nord de Rouen délaissaient la côte de Neuchâtel pour essayer ce nouveau circuit.

Bref, la galère continuait, comme on dirait aujourd'hui.

Ce n'est que bien plus tard, à la fin des années 80, que « l'Avenue de La Grand-Mare » eut son profil définitif avec le creusement du « petit tunnel » qui a permis de rejoindre directement la Vallée des Deux Rivières.

Enfin, l'étape ultime a été la construction du « Tunnel de La Grand Mare » et ses modifications successives qui ont permis d'orienter, directement, les automobilistes venant des communes plus au nord vers la vallée des deux rivières.

Le trafic local en fut soulagé pendant « un certain temps »…(voir Annexe 4)

LE QUARTIER SE CONSTRUIT
Dynamique d'un quartier naissant

Llibéré de toute activité agricole depuis le départ du dernier fermier, en 1959, le territoire de la ferme correspondait aux besoins en nouveaux logements qui étaient encore énormes à Rouen, à ce moment-là. Il était propriété de la SARR depuis le 31 décembre 1959.

Il fallait encore alors construire et construire vite. Mais on commençait, en France, à critiquer ces zones de grande concentration de barres d'immeubles susceptibles de générer des problèmes sociaux sérieux ; ce que certains sociologues prévoyaient déjà, au début des années 60. Les urbanistes et architectes, chargés de créer La Grand Mare, furent donc invités à tenir compte de leurs remarques pour la création de ce nouveau quartier.

Le 12 janvier 1960, La Grand Mare fut désignée comme ZUP (Zone à Urbaniser en Priorité) par le Ministre de la construction.

En avril 1961, la S.A.R.R (Société d'Aménagement de la Région Rouennaise) fut chargée, par la Ville de Rouen, de l'étude et de la réalisation de cette ZUP : fait rare, dans une ville comme Rouen, au riche passé historique, de pouvoir créer un nouveau quartier dans une zone de champs et de prairies.

Ce grand ensemble devait être relié au centre de la ville par une route nouvelle de 2 670 mètres, allant de la route de Darnétal jusqu'à la jonction des zones « A » et « B » (plus tard dénommées : zone A, « Les Sapins » et zone B « Le Châtelet »). Cette jonction est l'actuelle « Place Guillaume Apollinaire ».

En 1963, le Conseil Municipal accepta le projet de la ZUP de La Grand Mare présenté par la SARR et dont le plan masse fut confié à M. Tougard, architecte/urbaniste de la Ville de Rouen.
Le projet s'étendait sur l'ensemble de la surface de l'ancienne ferme, soit une superficie totale de 135 hectares 85 centiares constructibles ; 4 100 logements y étaient prévus au total .

La Z.U.P. elle-même fut divisée en deux zones : une zone D1, comprenant 1270 logements H.L.M., et une zone D2, au sud de l'ancienne ferme de 2 557 logements collectifs et 490 logements individuels. Plus tard, la zone D1 s'appellera « la Lombardie » et la zone D2 « La Grand Mare ».

Le programme des équipements publics prévoyait aussi des écoles primaires, un établissement du second degré, un ensemble sportif à côté du centre aéré, un centre culturel et des centres commerciaux dont l'étude devait être suivie par la Chambre de Commerce.

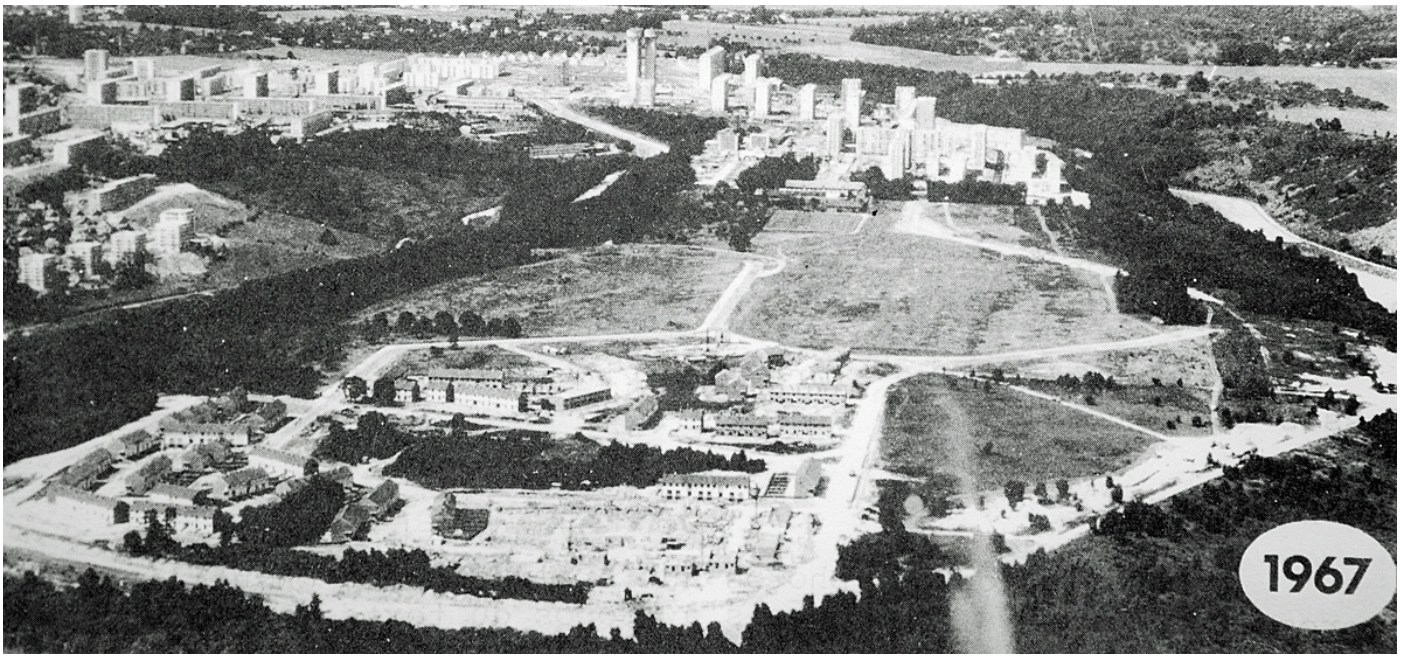
Les architectes/urbanistes chargés du projet « Grand Mare », tenant compte des craintes évoquées plus haut, proposèrent un habitat diversifié dans une zone conçue comme un village : des ensembles d'immeubles plus ou moins hauts, destinés à la location ou à la propriété privée et des ensembles de pavillons, le tout organisé en quartiers avec allées piétonnes et squares de jeux pour les enfants, le centre de la zone étant réservé aux commerces, banques, Poste…

La SARR dut alors mener les travaux d'urbanisation nécessaires pour que les constructeurs puissent commencer leurs chantiers...

«La zone à urbaniser D2 fut divisée en quatre parties :
- au sud, l'édification de 490 maisons individuelles par la « Société Anonyme Coopérative à Personnel et Capital Variable d'accession à la propriété de la « Grand Mare »;
- à l'ouest, en bordure de la Hêtraie, la Société d'Économie Mixte de la Ville de Rouen s'engageait à construire six cents logements sous forme de tours et d'immeubles ; 17
- à l'opposé, dans la partie est, une expérience unique en France était à l'étude pour la construction de 480 logements « industrialisés » qu'on appellera « les Lods » du nom de leur concepteurs ou les « fer et verre » ;
- le Centre était réservé à la vie collective et sociale avec d'autres immeubles destinés soit à la location, soit à la propriété individuelle».

Et le 25 janvier 1965, le Conseil Municipal était informé qu'une demande de subvention au Fonds de Développement Économique et Social avait été lancée alors que les travaux d'urbanisation étaient déjà bien avancés.

Dans son édition du 9 novembre 1966, Paris-Normandie faisait une description de l'état du projet : la première tranche des pavillons des rues Debussy, Massenet et de l'ouest de la rue Berlioz étaient déjà habités. Les autres étaient en cours de construction. La Société Anonyme Immobilière d'Économie Mixte de la ville de Rouen (SAIEM), créée en 1966, fut chargée d'un programme de 1235 logements, tous en location, répartis presque uniquement dans des tours de hauteurs variables et qui étaient classés dans la catégorie « moyen standing » : les I.L.M. (Immeubles à Loyer Modéré)



Cette photo montre que, en 1967, le quartier de La Lombardie était entièrement construit à l'emplacement de ce qui était la prairie et le verger, au nord du corps de ferme, bien visible sur la photo.

Tout au sud (au bas de la photo, à gauche), les premiers pavillons des rues H.Berlioz, J.Massenet, une partie de ceux des rue CL. Debussy et Ch. Gounod sont terminés et, pour la plupart, habités. L'emplacement des écoles Debussy n'est encore qu'un petit bois de bouleaux.

L'espace central où l'on verra ensuite la plaine de la Hêtraie, l'ensemble des immeubles et du centre commercial est encore vide.

Les quatre premières tours qu'on appelait « les tours bleues » (aujourd'hui Rigoletto, Macbeth, Lohengrin, Tristan et Iseult) ainsi que le collège Giraudoux et les écoles Debussy seront mis en chantier rapidement ensuite.

Un peu plus tard, Paris-Normandie annonça que la première tranche des constructions, le long de la Hêtraie (634 logements), était à peu près terminée, que la deuxième tranche était en cours de réalisation et qu'enfin, celle des 368 logements de la troisième et dernière tranche, dans la partie centrale, était commencée depuis le début de l'année.

Les immeubles de cette parie centrale devaient comprendre de nombreux commerces en rez-de-chaussée. Des commerces tant attendus !...

Depuis 1966, il fallait s'approvisionner, au plus près, au Centre comercial du Châtelet. Si on était présent dans le quartier, dans la journée,on pouvait profiter du passage de quelques commerçants qui avaient organisé des tournées : un boulanger (pain, pâtisserie), un poissonnier. Un libraire avait installé un point de vente rue Verdi à proximité du Collège Giraudoux.

La première tour fut inaugurée par M. Lecanuet en 1968 mais elle était déjà habitée.

En 1969, les COOP ouvrirent une « succursale de dépannage » en face de l'école maternelle Debussy

: les habitants l'appelaient le « petit Coop ». Et en 1971, la Ville créa un marché à proximité de l'angle des rues Veyssières et Rameau : c'était un marché d'une trentaine de commerces qui fut transféré ensuite sur le parking de la place de l'église (voir annexe 5).

Parallèlement, les 21 « Lods » se montaient de manière spectaculaire. Ces immeubles d'un style nouveau avaient fait naître d'abord un grand intérêt pour leur conception, leur rapidité de construction, leur élégance, l'originalité et la qualité des logements. Mais ils furent, ensuite, la première cause de la désorganisation du quartier.

Les panneaux préfabriqués et les fenêtres sont posés
Reste l'aménagement du rez-de-chaussée qui sera le hall d'entrée

Ces immeubles furent tous habités dès la fin de leur édification.

Les professionnels du bâtiment jugeaient alors que cet ensemble était, à ce moment-là, l'une des opérations les plus originales, en France, car ce type de bâtiment répondait aux problèmes du coût de la construction.

Au début des années 1970, les gros chantiers se terminaient, rue Verdi, et les habitants arrivaient progressivement, dès que possible. (Voir Annexe 5)

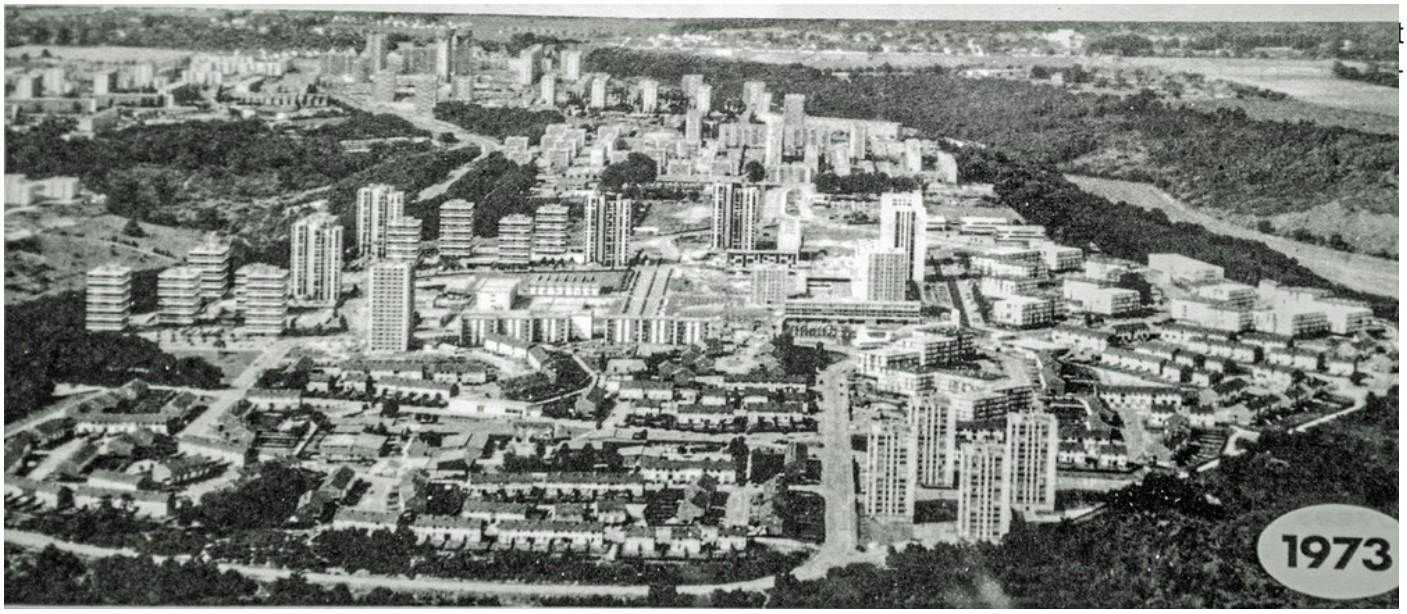
Les quatre grandes tours de la rue Berlioz, aujourd'hui Résidence « les Panoramiques » furent construites dans les années 1970/71.

C'est un ensemble de beaux appartements dont les plus hauts, comme tous ceux des autres immeubles du quartier, bénéficient de vues magnifiques sur Rouen, Darnétal et la campagne environnante.

Dans le cadre de la restructuration des Hauts de Rouen, elles changèrent, plusieurs fois, de propriétaires. Initialement destinées à la location, elles devinrent, en1992, une copropriété divisée entre plusieurs sociétés et des propriétaires privés.

Les grandes tours de la partie centrale se sont élevées à peu près en même temps que l'immeuble des cases commerciales. Certaines sont des copropriétés, d'autres appartiennent à un bailleur et sont louées.

Le Centre commercial offrait tous les services dont tout habitant pouvait avoir besoin avec 32 boutiques et services. Le centre fut inauguré solennellement en juin 1973 par le Maire, Jean Lecanuet, en présence du Ministre de Commerce, M. Jean Royer.



Et, au printemps 1976, la Grand Mare avait pris son aspect définitif avec l'inauguration de la dernière tour, «La Dominante », immeuble de 17 étages et 104 appartements de propriétaires.

Seule l'ouverture du centre culturel se faisait encore attendre un peu. Il sera ouvert dans les mois qui ont suivi.

Les écoles et collèges avaient ouvert en 1969, pour le groupe scolaire Debussy et le collège Giraudoux, en 1970-1971 pour le groupe Jean-Philippe Rameau et le collège Braque (voir Annexe 12). Le centre commercial, inauguré en 1973 était très fréquenté par les habitants.

Le programme se déroulait comme prévu initialement. Seule une circulation à deux niveaux dans le centre commercial a été abandonnée et le lycée a été remplacé par un deuxième collège, Georges Braque.

Au fil du temps, quelques aménagements furent nécessaires : en particulier, dans le centre commercial, où les constructeurs avaient bien pensé à la pluie et ajouté une suite de marquises le long des commerces. Mais, ils avaient oublié le vent qui agitait les lamelles de métal qui les constituaient et vibraient bruyamment. Ce détail fut rapidement résolu.

Le plus gênant (et qui existe toujours) est cet immense espace central que la disparition de l'immeuble César Franck et ses commerces a encore accentué. Les divers aménagements n'ont pas encore réussi à le meubler à ce jour.

Les architectes / urbanistes avaient pensé l'ensemble des constructions de manière originale en l'incluant dans l'espace forestier initial et en créant chemins piétons, squares et jardins d'enfants de formes diverses. Tout cela évitait la monotonie de certains grands ensembles construits ailleurs et constituait un vrai quartier avec tout ce qui était nécessaire à une vie sociale confortable et plaisante.

Dès 1966-67, les associations affichaient leur dynamisme grâce à des bénévoles très actifs. La vie culturelle était très animée depuis l'ouverture du Centre André Malraux.

A peine plus de dix ans pour créer tout un quartier !...

Et la vie y fut belle pendant une trentaine d'années...

LA VIE QUOTIDIENNE

Les habitants ont vite été nombreux, dès 1966. Certains ont éprouvé le besoin de se rencontrer, de se connaître. La majorité était composée de jeunes couples (30-40 ans) avec de jeunes enfants. Pour beaucoup, l'homme et la femme travaillaient avec les problèmes inhérents à cette situation : problèmes de transports, de gardes d'enfants et aussi, envie de se distraire entre les moments de bricolage que nécessitait l'installation dans un nouveau logement et les impératifs professionnels.

Pour les enfants d'âge scolaire, la ville avait organisé un transport par car vers les écoles Clément Marot pour les filles et François Villon pour les garçons (la mixité n'existera qu'en 1968).

Pour les tout petits, il fallut donc « se débrouiller » les premières années. Il y eut d'abord les gardes entre parents. Ils les assuraient à tour de rôle, chez eux, en fonction de leurs disponibilités. Mais ça ne pouvait durer longtemps car le problème de la prise en charge avec tous les éléments de sécurité nécessaires a été posé très vite.

Alors, parmi les nouveaux arrivants, des femmes au foyer, soutenues par le Centre Social du Châtelet, ont pu assurer le rôle de « nounous » toute la journée, plus conforme aux règles habituelles.

La qualité de la vie quotidienne, au milieu des chantiers qui s'ouvraient en maints endroits et des trous sur la chaussée, fut un peu difficile. Les noms des rues existaient mais les plaques manquaient et les déménageurs, la famille, les amis qui voulaient venir chez ces nouveaux propriétaires tournaient parfois un peu en rond avant de trouver la bonne adresse.

Il y avait aussi, chez beaucoup, le désir de faire connaissance, d'échanger sur ce qu'ils vivaient. Réfléchir aux possibilités de solutions pour adoucir la situation d'alors faisait du bien. Rencontrer les différents responsables des projets pour connaître l'évolution des travaux en cours et leur durée était une nécessité.

De cette situation, naquit le dynamisme des premiers habitants qui dure encore aujourd'hui…

LES ASSOCIATIONS

LA COMMUNE LIBRE

La « Commune Libre », première association de notre quartier, fut créée le 9 janvier 1967.
C'était une association dite « loi 1901 ».

Le président de l'époque, M. Vallier, avec son humour habituel, s'octroya le titre de « maire » et il arborait parfois une belle écharpe tricolore. L'objectif était l'animation du quartier dont les toutes premières activités consistaient à célébrer le 14 juillet avec les animations habituelles comme dans tous les quartiers de Rouen et avec l'aide de la Ville.

En1967, seuls les pavillons des rues J. Massenet, CL. Debussy et de l'ouest de la rue Berlioz étaient habités et de réels besoins se sont vite exprimés. Mais il fallait un lieu pour se rencontrer et les lister. Il fut vite trouvé : un habitant de la rue Massenet, M. André Denis, offrit d'accueillir les réunions, dans son sous-sol. Puis, une bibliothèque alimentée par les dons en livres des habitants s'y est créée.

Cette « bibliothèque » fut l'occasion de faire connaissance, d'échanger et, surtout, d'évoquer les problèmes auxquels ces premiers habitants devaient faire face. Très vite, la « Commune libre » devint donc aussi revendicative. Elle avait alors, pour vocation, la défense des intérêts des habitants

Pas de commerces, bien sûr : des commerçants ambulants passaient régulièrement.
Pas de transports en commun : il fallait deux véhicules pour certains couples.
Pas d'école : un bus spécial transportait les enfants jusqu'aux écoles Clément Marot et François Villon.

Tout cela entraînait beaucoup de questions à poser aux différents décideurs qui oeuvraient sur le quartier. La « Commune Libre » se fit le porte-parole des habitants de ce quartier en pleine gestation auprès de la Mairie, des architectes et des différents organismes qui travaillaient sur les chantiers : créer un nouveau quartier de cette importance n'était simple pour personne.

Cependant, l'aspect festif ne fut pas oublié au sein de cette « Commune Libre ». Selon les désirs et les offres des volontaires, s'organisèrent des moments de rencontres, soit à l'extérieur (promenades, boules…), soit dans les sous-sol échanges de livres, club de bridge, ping-pong..)

La Fête de la Saint-Jean naquit ainsi sur « la Plaine de la Hêtraie ». De simple feu, elle évolua vite avec des manifestations plus ou moins nombreuses selon les années.

Ce bel espace, unique à Rouen, dut être défendu car, sans la vigilance des habitants, il était prévu, à un moment donné, d'y construire des immeubles.

Et les constructions continuaient d'évoluer et les nouveaux habitants d'arriver...

Il apparut vite, à beaucoup, que les problèmes à résoudre demandaient beaucoup d'énergie et nécessitaient l'union de toutes les forces pour les résoudre. Il fallait intervenir avec plus de poids auprès des responsables de l'aménagement du secteur.

Alors, pour mieux se faire entendre, les responsables de la « Commune Libre » souhaitèrent la création d'une structure regroupant les représentants des associations, déjà nombreuses sur le quartier, et les habitants isolés qui découvraient le besoin de s'associer.

Une réunion fut donc organisée le 22 janvier 1971 dans une salle du Collège Giraudoux aimablement prêtée par le Principal. Son objectif était d'inviter toutes les forces vives du quartier à réfléchir à une structure qui permettrait à chaque association, tout en gardant sa spécificité, de participer à la vie sociale de l'ensemble.

Ce collectif s'appela « le Comité de coordination ». Il fut créé le 22 mars 1971. (voir Annexe 6)

LE COMITÉ DE COORDINATION

Progressivement, la Commune Libre se réserva les actions festives et culturelles.

Le « Comité de coordination » se concentra sur les actions concernant l'évolution de l'ensemble de ce quartier en construction : l'accessibilité aux immeubles et les dates des emménagements, les écoles, les équipements collectifs, les commerces…

Grâce à la Direction Départementale de l'Action Sanitaire et Sociale qui avait toujours soutenu son action, le Comité de Coordination put être hébergé dans un appartement situé 4 rue Chopin, un immeuble Lods récemment terminé.

Accueilli dans ces locaux, le Comité de Coordination mit en place, en plus de son rôle fédératif des associations du quartier, des activités d'assistance pour les nouveaux arrivants qui en sentaient le besoin, avec le soutien de l'Assistante sociale du Plateau, Madame Rousseau.

Les réunions purent se tenir là, dans un lieu mieux adapté au travail collectif que les sous-sols des pavillons. La « bibliothèque », le Club photos et les autres activités quittèrent aussi les sous-sols des pavillons pour s'y installer. Le club photos colonisa tout naturellement la salle de bains de l'appartement.

Puis, des subventions furent accordées par le Conseil Général et la Caisse d'Allocations Familiales. Elles permirent l'acquisition de mobilier, machine à écrire, duplicateur…

Dès ce moment, ce fut le printemps de la vie associative dans le quartier de la Grand-Mare et l'on vit fleurir de nombreux groupes, structurés ou non, qui trouvaient là la possibilité de se rencontrer et d'œuvrer ensemble quand le sujet s'y prêtait.

Étant reconnu comme interlocuteur valable, le Comité de Coordination se vit confier aussi certains locaux collectifs, dits « mètres carrés sociaux », dans des immeubles de la SCIC qu'il gère encore actuellement pour certains. Avec ses moyens nouveaux, il put s'assurer le concours d'une secrétaire (à mi-temps) qui assurait le tirage des documents des associations, le planning des salles mises à sa disposition, le calendrier des réunions...

Des activités nouvelles purent se développer …

En 1974, le Comité de Coordination, grâce à son animation globale de quartier, fut reconnu comme Centre Social par la C.N.A.F. (Caisse Nationale d'Allocations familiales) et par la C.A.F. de Rouen. Cette qualification lui permit de recevoir, annuellement des subventions.

Une programmation des activités devint possible ainsi que, à terme, l'embauche de personnel pour soutenir l'action des bénévoles et développer les activités nouvelles.(Voir Annexe 7)

VGM (Vivre à la Grand Mare, le journal du quartier)

Dès la naissance du quartier, la Commune libre édita un bulletin d'information, d'une seule page ronéotypée au début, destinée à créer des liens entre les premiers habitants d'un quartier en train de sortir de terre.

Très vite, l'idée de remplacer ce bulletin par un « vrai journal de quartier » fut lancée. Et c'est alors le Comité de coordination qui s'en chargea.

Le Comité, alors doté de quelques moyens, en supporta la charge financière. Une équipe de rédaction se constitua rapidement et la secrétaire de Comité en assura la frappe pendant... 4 ans.

C'est ainsi que parut le n° 1 de « Vivre à la Grand-Mare » de janvier 1974, 6 pages, et doté d'un premier logo bien représentatif de l'habitat du quartier

Dès avril, le n°2 fut disponible. De fabrication encore artisanale pour la maquette, il fut tiré à 2750 exemplaires et distribué gratuitement dans toutes les boites à lettres des pavillons et des immeubles par des gens du quartier.

Et jusqu'en décembre 1977, quatre journaux par an sortirent régulièrement .

Editer un document avec régularité est toujours un gros travail. En 1978-79, pour différentes raisons, l'équipe de rédaction s'étiola et VGM faillit mourir. Heureusement, il fut sauvé, in extremis, grâce à la ténacité de l'animatrice du Comité de Coordination, Helyet Fribourg, et de la secrétaire, Marie-Pierre Maurau qui lancèrent une ultime réunion…

C'est alors qu'une vingtaine des personnes, représentants des associations et des habitants pour qui il était impossible de voir disparaître ce véritable trait d'union entre les habitants, se présentèrent à l'appel de H. Fribourg et M-P Maurau. Le journal était sauvé !

Il fut décidé de le relancer en améliorant la présentation, en étoffant le contenu, en créant de nouvelles rubriques. Une nouvelle équipe de six personnes se constitua et se mit au travail.

D'abord gratuit, il fut vendu à la criée (1 F) à partir du printemps 1979.

Le jour de sa parution, dans le centre commercial, les membres du comité de rédaction devenaient vendeurs et pouvaient ainsi recueillir les réactions des premiers lecteurs (acheteurs).

« Un journal acheté est un journal lu. »

L'équipe espérait aussi susciter le désir de participer à la rédaction des nouvelles rubriques qui avaient été annoncées : une page spéciale jeunes, la présentation des fêtes et spectacles alors nombreux, les compte-rendus des activités et les petites annonces... .

Des correspondants d'immeubles s'engageaient à assurer sa diffusion entre deux parutions.

Pour une meilleure diffusion, il fallait améliorer non seulement les contenus mais aussi son aspect.

Un dessinateur rejoignit l'équipe et, pour une nouvelle maquette, le procédé offset s'imposa. Françoise Deliquaire, rodée professionnellement à cette technique et membre de l'équipe, assura la formation des volontaires.

L'équipe de rédaction passa alors, avec une certaine fierté et l'aide de salariés du comité, le cap des 10 ans ! VGM continua d'évoluer au fil des ans, avec, toujours, le même désir de « jeter des passerelles » entre tous les résidents du quartier et aussi ceux qui venaient y travailler

Profitant des évolutions techniques des moyens d'impression, il redevint gratuit. La couleur enjoliva la couverture puis, tous les articles.

Le cap des 20 ans, des 30 ans et même des 40 ans sont bien loin. Pourquoi ne pas viser les 50 ans, en 2024 ! L'équipe de VGM est toujours solide et le rythme des parutions respecté. En 2018, le n° 189 de l'été est très beau. (voir Annexe 14)

LE CENTRE SOCIAL / COMITÉ DE COORDINATION

L'objectif d'un Centre Social est de favoriser l'animation de la vie collective en suscitant l'organisation d'activités sociales, familiales, sportives et éducatives, le développement culturel en fonction des besoins que les habitants peuvent manifester. Il permet également une coordination des associations dans l'étude de problèmes communs. C'est un lieu qui doit favoriser et susciter la participation des usagers et des habitants. Le bénévolat doit y trouver pleinement sa place.

Le Comité de coordination répondait bien à ces objectifs. C'est donc tout naturellement qu'il devint officiellement « Comité de Coordination / Centre Social de La Grand Mare » que nous connaissons aujourd'hui.

En 1976, à l'ouverture du Centre Malraux, il entra dans les nouveaux locaux qu'il occupe toujours aujourd'hui, à côté du Centre Culturel et de la Bibliothèque.

A partir de ce moment, il a fonctionné comme une association reconnue d'utilité publique. Soutenu financièrement par la Ville de Rouen et la C.A.F, il a pu se développer afin de répondre aux critères d'un centre social dans un quartier comme La Grand Mare.

Le Conseil d'Administration embaucha du personnel qualifié pour la gestion comme pour l'animation. Cependant, les bénévoles restaient (et restent toujours) responsables de l'ensemble de la structure.

Depuis 1985, il s'engage, par contrat, à assurer un programme triennal d'animation qui doit être validé

par la C.A.F. et pour lequel il doit fournir un bilan tous les trois ans et obtenir les fonds nécessaires aux activités prévues.

C'est devenu maintenant une véritable entreprise avec une douzaine de salariés mais aussi, comme dans tout centre social, avec une équipe de bénévoles dynamiques indispensables au bon fonctionnement de l'ensemble.

Le « Centre social / Comité de Coordination » est un lieu de rencontres pour les habitants mais c'est aussi un lieu d'accueil très actif pour les enfants, les adolescents et tous les autres qui y trouvent un accueil chaleureux, des activités variées et des conseils pour surmonter des situations difficiles. (voir annexe ...)

Cependant, reste une survivance du passé de la Commune Libre : le feu de la Saint Jean. Simple feu de joie au début, il a ensuite occupé toute la Plaine de La Hêtraie. Il est devenu LA fête du quartier qui s'apparente depuis son origine aux fêtes votives qui perdurent dans beaucoup de villages français.

La Fête de la Saint-Jean est toujours organisée par le Comité, avec une équipe de nombreux bénévoles et les animateurs de l'association. C'est toute une journée de spectacles, de concerts, de jeux pour les enfants et, surtout, le pique-nique géant et Le FEU. (voir Annexe)

Il y a les « spécialistes » du montage de bûcher qui sont au travail dès la veille. Ils doivent , après avoir préalablement trouvé le bois nécessaire, installer les morceaux pour que l'ensemble ne s'effondre pas prématurément : il faut que les flammes montent bien jusqu'au sommet et le plus longtemps possible. Tout un art que de nombreux spectateurs, du quartier et des environs, viennent admirer chaque année.

Et ceci, depuis maintenant… plus d'un demi-siècle ! (voir Annexes 7 et 13)

LE CENTRE CULTUREL ANDRÉ MALRAUX

Ce bâtiment était très attendu des nombreux habitants qui s'étaient investis dans l'animation de leur quartier avec beaucoup d'enthousiasme, mais dans des locaux souvent peu adaptés à leurs activités.

Le Centre Malraux fut inauguré en 1976 et plusieurs structures aux activités bien délimitées y ont été regroupées : le Centre Culturel dépendant de la Ville, la Bibliothèque Municipale et le Comité de coordination, devenu « Centre Social/ comité de Coordination » depuis 1974.

Les débuts furent assez conflictuels : les militants des associations qui existaient depuis plusieurs années dans le quartier, n'entendaient pas abandonner l'animation du centre au seul directeur, nommé par la Mairie, sans concertation avec eux.

L'insuffisance de la représentation des associations, regroupées dans le Centre socio-culturel / Comité de Coordination, alors prévue par les autorités, ne garantissait pas aux militants, selon eux, l'indépendance qu'ils souhaitaient pour mener leurs actions.

Il fallut un certain temps et un peu de diplomatie pour que chacun trouve sa place dans ce nouvel espace et que de bonnes relations se nouent entre tous ceux qui désiraient participer à la vie collective de ce quartier.

Quant à la bibliothèque, elle s'installa sans difficulté au coeur du Centre Malraux dans les locaux qui lui étaient dédiés.

Le premier Directeur du Centre Culturel Malraux, M. Paon, eut la lourde charge d'inventer, avec son équipe, les programmes susceptibles d'intéresser les habitants, d'accueillir les associations locales existantes et d'attirer toute la population rouennaise à venir découvrir ce qui se passait dans ce nouveau quartier assez éloigné du Centre Ville. De l'avis de tous, ce fut rapidement une réussite. (voir Annexe 15)

C'est en 2003 que Patrice Daniel, devint Directeur du Centre Culturel André Malraux. Il poursuivit la tâche de son prédécesseur en apportant sa touche personnelle.

L'objectif restait le même : proposer des activités destinées aux habitants du quartier susceptibles d'attirer aussi les autres Rouennais, ceux du centre ville.

Ce furent :

- De nombreuses expositions aux sujets variés, toujours lancées par un vernissage où les autorités municipales et culturelles étaient invitées. Tous les Rouennais étaient aussi invités grâce à la publicité faite dans la presse locale et municipale.Des spectacles très divers.

- Des ateliers nombreux et très fréquentés par les habitants du quartier et par d'autres Rouennais qui «montaient à la Grand Mare » chaque semaine pour profiter des conseils d'animateurs toujours très appréciés. Chaque atelier présentait, comme aujourd'hui, sa création au public rouennais en fin d'année.

- Et enfin le théâtre ! Il ne s'appelait pas encore « Théâtre d'En Haut » mais existait depuis pratiquement l'ouverture du centre. Sous l'impulsion, dès le départ, du Comité de Coordination, Hélyette Fribourg, sa directrice, et Michel Nicollet y firent jouer de jeunes amateurs du quartier. Cela dura des années avec un succès certain. On a même vu, à la Grand Mare, le théâtre de « La Pie Rouge », Michel Nicollet et Anne Roumanof à ses débuts ! Mais, peu à peu, l'activité théâtre s'éteignit…

Quelques années plus tard, les responsables du Centre Culturel Malraux décidèrent de relancer cette activité avec des adultes mais aussi des jeunes. Et c'est Philippe Darras qui en fut chargé.

Et avec un réel succès puisque, depuis 2006, les « Rencontres Normandes de Théâtre Amateur » animées par le groupe des artistes locaux, se déroulent, chaque année, au Centre Malraux en novembre. L'équipe a su fidéliser un public nombreux toujours enthousiaste.

Depuis 2008, le « Théâtre d'En Haut » a pris en main l'organisation du Festival. (voir Annexe 10)

Par ailleurs, l'équipe fait vivre dans le centre, à ce jour, deux ateliers de théâtre, véritables viviers de comédiens pour les sept projets en cours ou réalisés. (voir Annexe 15)

LES AUTRES ASSOCIATIONS

L'ACS (Association Culturelle et Sportive)

En 1969, les nouveaux habitants continuaient d'arriver régulièrement et certains eurent envie de proposer d'autres activités.

A côté de la Commune Libre, l'Association Culturelle et Sportive (ACS) de la Grand-Mare fut créée… dans le sous-sol de M. Denis ! Et M. Michel Jeannot, dont beaucoup de résidents actuels se souviennent sûrement, en fut le premier président. Les activités culturelles, fort réduites, restaient du ressort de la Commune libre.

Les activité sportives se développèrent avec les moyens du bord et les goûts des habitants. Puis, elles se structurèrent avec l'ouverture du gymnase Giraudoux qui avait été conçu pour accueillir des clubs et du public en dehors des heures scolaires et l'arrivée de M. Campello qui succéda à M. Jannot.

L'animation se développa aussi lorsque les espaces de jeux, ouverts à tous, créés au pied de certains immeubles et au milieu des groupes de pavillons, furent accessibles et que les trois courts de tennis, le long de la forêt, furent terminés. Une condition à leur mise à disposition : les utilisateurs devaient s'engager à gérer leur utilisation et leur entretien.

La section tennis fut longtemps dynamique. En témoigne, ce qu'on a pu lire dans un n° de VGM de 1994. Elle comptait alors trois équipes seniors et une équipe de vétérans engagées dans les championnats départementaux. Elle annonçait alors ses activités 1994/1995, en organisant un tournoi pour fêter ses 10 ans d'existence et rappelait qu'une école de tennis existait pour adultes et jeunes et une autre pour enfants.

Mais au fil du temps, des joueurs déménageaient et ceux qui restaient vieillissaient.

La gestion du calendrier des utilisations et l'entretien des courts qui étaient à la charge des utilisateurs,

pesaient sur un nombre de plus en plus restreint de personnes. Il fut difficile puis... impossible faute de volontaires de continuer l'activité. (Voir Annexe11)

La section judo accueillait les adultes et les enfants dès 5 ans.

Le football : les joueurs de foot, lorsque le dernier animateur est parti, ont été orientés vers l'U.S. Sapins.

Le Korfball, seul sport mixte collectif de ballon qui se pratique en salle, qui fut très actif pendant plusieurs années, a disparu lui aussi. .

Le badminton se développa et reste toujours actif aujourd'hui.

Dans le domaine des activités physiques, sans structures particulières, des habitants proposèrent, à tous ceux qui avaient envie de bouger et de nouer des contacts, de la marche, du footing, des sorties « vélo »...

Les rendez-vous se faisaient souvent devant le Centre Malraux.

LE CERCLE NAUTIQUE DES PÉLICANS

C'est une association dont bon nombre des premiers habitants doivent encore se souvenir.

Son but était de « promouvoir l'apprentissage de la natation chez les jeunes du quartier dès 3 ans » alors que la piscine de La Grand Mare n'existait alors que sur les plans.

Créée en 1972 par une équipe de bénévoles, elle s'installa d'abord dans les salles du Châtelet pour ses réunions et, à la piscine de Bihorel, pour les entrainements bi-hebdomadaires.

Dès l'ouverture de la piscine Salomon et du Centre Malraux, responsables, animateurs et élèves intégrèrent les structures de La Grand-Mare avec plaisir pour les réunions et les problèmes de transports disparurent .

Un maître nageur sauveteur diplômé, Serge, animait, surveillait et conseillait un groupe de dix moniteurs bénévoles et dévoués qui assuraient chaque semaine et, à tour de rôle, les séances d'apprentissage des adhérents, essentiellement des enfants. Ceux-ci devaient être présentés par leurs parents et s'engager à suivre sérieusement les séances d'apprentissage.

Chaque mois, les parents pouvaient venir, en soirée, apprécier les progrès de leurs enfants et rencontrer les responsables du club. Des tests étaient régulièrement proposés pour marquer les degrés de progression : Canard, Têtard, Premier, Deuxième ou Troisième Triton…

Ainsi, en 1992 / 93, l'objectif du club était de voir environ 150 nageurs franchir ces différents degrés ; objectif qui fut largement atteint si l'on ajoute que, l'année suivante, en 1993-94, 178 de ces diplômes furent attribués, prouvant ainsi le travail sérieux des jeunes et le bon fonctionnement de l'encadrement.

L'engagement des animateurs bénévoles était un engagement lourd sur le long terme qui demandait une disponibilité importante. Mais, pour diverses raisons, certains bénévoles durent se désengager (déménagement, changement de situation, lassitude aussi parfois).

Le nombre de permanences à assurer, à tour de rôle, pour ceux qui restaient augmentait de plus en plus. Leur renouvellement fut de plus en plus difficile.

Et certains se rappelleront peut-être la peine du Président, M. Lebras, à recruter de nouveaux adultes pour encadrer les élèves nageurs. Finalement le Cercle Nautique des Pélicans disparut...

L'AMICALE LAÏQUE CLAUDE DEBUSSY

Elle fut créée très vite après l'arrivée des premiers habitants.

Elle proposait de nombreuses activités sportives pour les adultes comme pour les enfants, souvent organisées à partir de contacts pris entre parents d'élèves. Par exemple :

- de la gymnastique pour adultes et enfants au gymnase Braque, puis au gymnase Debussy
- de l'escrime dès 8 ans au Gymnase Debussy
- du volley ball au gymnase Giraudoux.
- de la danse.

Animées longtemps par des bénévoles, certaines activités régulières nécessitèrent l'intervention d'animateurs professionnels. D'où le besoin d'une aide financière par les collectivités publiques.

Elle,proposa aussi des fêtes, plus ou moins régulières :

- des animations destinées aux enfants comme le carnaval du Mardi Gras qui rassemblait de nombreux enfants costumés (jusqu'à 200), à pied ou sur des chars décorés, parcourant les rues de la Grand Mare et qui se terminaient souvent par un goûter dans la salle polyvalente du centre A. Malraux. Une telle manifestation nécessitait, bien sûr, la participation très active des parents pour les préparatifs et le suivi du défilé. Mais ceci correspondait aux objectifs de l'Association : créer des liens entre les parents et les autres habitants de La Grand Mare.
- d'autres fêtes et spectacles étaient organisées

Pour les adultes seuls, il y eut aussi des concours de pétanque et même des rallyes voitures sur la Région qui ont créé et renforcé des relations entre habitants.

L'Amicale vécut longtemps par grace à l'action d'habitants bénévoles venant du milieu enseignant, des parents d'élèves et de bonnes volontés diverses.

Le quartier changeant au fil des années, le dynamisme de certains militants de l'Association déclina progressivement. D'autres, très actifs, déménagèrent. Les bénévoles qui assuraient la gestion de l'association et les transports des joueurs, les jours de match, devinrent moins nombreux et le rythme des tâches obligatoires revenait trop souvent sur les mêmes personnes. Les participants et leurs goûts changeaient aussi.

Alors, les responsables cherchèrent d'autres associations susceptibles d'accueillir les joueurs qui restaient : l'ASPTT de Sotteville pour la gymnastique et le Centre Malraux qui +avait déjà des ateliers « danse ».

L'Amicale Laïque et ses activités se sont éteintes progressivement. Mais après quelques dizaines d'années, certaines activités ont laissé bien des souvenirs dans les têtes de personnes habitant toujours notre quartier.

LE CLUB DES SENIORS

L'association des personnes âgées est l'une des plus anciennes de la Grand Mare. Elle avait choisi de s'appeler « Les cheveux d'Argent » et les réunions se tenaient dans le mini-club qui avait été « posé » près du terrain de football.

Les seniors étaient proportionnellement moins nombreux qu'aujourd'hui dans la population de La Grand Mare. Mais tous avaient besoin, comme les actifs, de tisser des liens avec des gens de leur âge. Ils se réunissaient régulièrement, chaque semaine, pour jouer, échanger sur leur vie et celle du quartier. Des repas conviviaux et des sorties plus ou moins éloignées étaient organisés tout au long de n'année.

Très vite, dès l'ouverture du Centre Malraux, ils purent bénéficier d'une salle de réunion mieux adaptée à leurs activités hebdomadaires.

« Les cheveux d'Argent » ont disparu au profit du « Club du 3ème âge » peut-être parce qu'alors, les cheveux d'argent étaient déjà masqués par des couleurs qui rappellent celles des cheveux de la jeunesse passée…

AUJOURD'HUI, les présidentes ont changé, bien sûr, mais le club est toujours très actif et les réunions bi-hebdomadaires se font toujours dans une salle du Centre Malraux. Elles sont toujours l'occasion, pour les nombreux seniors du quartier, de passer un moment chaleureux à jouer, à bavarder, à être tout simplement ensemble et de rompre ainsi la solitude de l'appartement…

Les activités ont évolué en fonction des goûts des participants.

Avec le temps, les jeux ont pris un caractère plus solennel : un concours a lieu, tous les 15 jours, avec 3 € de participation. Ceux-ci constituent une cagnotte qui est utilisée, en fin d'année, pour l'organisation d'une sortie ou d'un repas au restaurant selon le goût de chacun.

Les repas conviviaux ont pris un autre rythme : « repas de rentrée » pour renouer les liens ou faire connaissance avec les nouveaux, « repas de Noël », « la Galette » pour relancer les activités après la longue période des Fêtes où beaucoup de membres sont accaparés par leurs familles.

Le Club des Seniors participe aussi, chaque année, au Marché de Noël qui se tient dans l'enceinte du Centre Malraux. Certains membres confectionnent, chez eux, des gâteaux qui sont vendus, ce week end là, avec le label assuré « fait maison ». Le profit est utilisé, au cours de l'année, selon les décisions du groupe.
Il y a eu, certaines années, l'organisation de voyages en France et même à l'étranger.

Une nouvelle présidente a pris récemment la responsabilité de l'association. Comme à chaque fois, il a fallu constituer un nouveau bureau et apprendre à gérer ensemble l'animation du club. Et, signe que le pa assage est réussi, de l'avis de participantes, l'ambiance est très bonne et le groupe s'étoffe de semaine en semaine dans une ambiance détendue et constructive ...

Longue vie au CLUB !...

L'AREJ (Association Rouennaise d'Education de la Jeunesse)

L'AREJ fut créée bien avant que la Grand Mare n'existe.

Concernant les débuts de l'association, on peut lire sur Internet, si on tape « Bernard Emo », le court article d'un journaliste enquêtant sur les « Blousons noirs ». Son titre : « La Baraque à Rouen, 1959 »

Rien que ce titre rappellera sûrement bien des souvenirs à certains Seniors de Rouen.
« La Baraque », rue Eau-de-Robec, accueillait des jeunes qui voulaient s'entraîner à la boxe.
Bernard Emo, originaire de ce quartier, et qui était à l'initiative de cette activité, visait un objectif plus ambitieux que le sport lui-même. Citées dans l'article, ses paroles correspondent bien encore aujourd'hui au rôle que se donne l'AREJ.

« Il ne s'agit pas de passer de temps en temps, une heure avec un gars. Il faut vivre sa vie. » Ou encore *: « Pour assurer ce travail d'apprivoisement qu'est la prévention en milieu ouvert, il faut travailler dans le milieu et sur le milieu. »* Il faut aussi une équipe d'éducateurs professionnels.

Le club de quartier est devenu, en 1959, une « association » et son action s'est étendue rapidement à tous les quartiers sensibles de la ville, tant les besoins se sont vite manifestés, toujours avec l'aide des bénévoles, mais alors aussi avec le soutien des autorités locales.

Les activités proposées ont dû, alors,se diversifier et évoluer en fonction de notre société et des loisirs susceptibles d'attirer le public visé, tout cela en accord avec les familles qui ont souvent besoin d'être aussi aidées pour que le jeune progresse efficacement dans sa réinsertion sociale.

Il fallait donc, pour s'adresser à ces jeunes qui vivaient des situations difficiles, non plus seulement des militants de bonne volonté mais des professionnels qui devaient posséder des connaissances pédagogiques et psychologiques, qui devaient savoir dialoguer avec eux et être capables de leur proposer des activités leur permettant, avec les années, de « se socialiser ». Il fallait des Educateurs.

« Educateur en milieu naturel » est un métier difficile qui demande non seulement une formation d'édu-

cateur spécialisé de trois ans mais aussi un engagement de toute la personne et une adaptation constante aux problématiques nouvelles.

Les Hauts de Rouen, au fur et à mesure des étapes de leur construction, ont fait partie du périmètre des actions de l'AREJ.

L'APMAR (Association et Promotions des Migrants de l'Agglomération Rouennaise)

L'article a été rédigé à partir du site de l'association et de témoignages de membres de l'association

L'association fut créée en 1968 par six personnes qui se donnaient pour mission l'Alphabétisation et la Promotion des Africains de la Région Rouennaise (APAR).

Elle s'adressait alors plus spécialement aux migrants vivant en foyers ou isolés dans des quartiers vétustes du Centre Ville. Son action se développa, parallèlement au développement des quartiers des Hauts de Rouen et aussi de La Grand Mare, dans les années 70...

Rapidement, en plus de l'alphabétisation, l'APAR proposa, aux hommes, des actions en faveur de la l'insertion professionnelle et, aux femmes, des actions plutôt orientées vers la vie domestique (couture, cuisine, éducation des enfants).

L'arrivée massive des épouses et des enfants, dans le cadre du regroupement des familles, favorisé par le gouvernement, entraîna l'association à se mobiliser pour aider à faire face à de nouvelles difficultés, en particulier pour le logement.

Des familles s'étant reconstituées en France, l'association développa un secteur socio-éducatif avec des activités pour les plus jeunes et du soutien scolaire pour les enfants d'âge scolaire. Pour les adultes, l'apprentissage du français, comme facteur d'insertion devint primordial.

En 1977, une bibliothèque fut créée pour mettre à la disposition des adhérents des ouvrages sur l'immigration, la connaissance du pays d'origine, la littérature et la législation en France.

En 1980, un « centre d'accueil et de repos » fut ouvert pour les familles à Ambourville.

A la fin des années 80, l'APAR s'implanta sur le quartier de la Lombardie et, avec l'arrivée de subventions, renforça ses interventions : création de postes de personnes relais, initiation d'une formation d'insertion et développement du secteur enfant.

En 1983, l'association fêta ses 15 ans et modifia son nom. Elle devint l'APMAR : Association pour la Promotion des Migrants de l'Agglomération Rouennaise ».

En 2005, l'APMAR émargea au Fonds Social Européen et au Programme de Réussite Educative. Elle en profita pour entériner sa démarche interne de professionnalisation : embauche de formatrices en FLE (Français Langues Etrangère) et création d'un poste de coordination du secteur enfant. Ses actions sur l'apprentissage du français et le soutien scolaire se développèrent.

En 2011-2012, l'accent fut mis sur l'insertion professionnelle et sociale avec un renforecement des compétences langagières parallèlement à des compétences techniques. L'objectif était de favoriser l'autonomie et la professionnalisation des salariés.»

En 2015, l'APMAR employait 15 personnes (9 équivalents temps plein), professionnels formés pour animer ses actions auprès de 400 personnes. Douze bénévoles composaient le Conseil d'administration et une dizaine d'autres soutenaient l'action des professionnels.

Les actions se diversifièrent, entre autres : sortie théâtre, participation au « Happy Day » du Collège Braque avec visite de l'établissement qui les accueillerait bientôt, incitation à postuler à deux missions de Service Civique pour les 16 – 25 ans). Il s'agissait d'aider les personnes à sortir de leur quartier.

La participation au Forum des Associations de Rouen attestait le désir d'ouvrir l'association vers les autres associations rouennaises.

LES COMMERCES

Dès leur arrivée, les premiers habitants ont dû résoudre le problème quotidien des courses… Le lieu le plus proche était alors le centre commercial du Châtelet, riche alors de nombreuses enseignes.

Dès 1966, quelques commerçants avaient organisé des tournées dans le quartier: un boulanger pour le pain et la pâtisserie, un poissonnier. Un libraire avait installé un point de vente rue Verdi à proximité de l'entrée du Collège Giraudoux pour proposer ses journaux et répondre aux demandes particulières de certains clients.

En 1969, les coopérateurs avaient ouvert à « titre provisoire et précaire » une « succursale de dépannage » fort appréciée, en face de l'école maternelle Debussy, que tous les clients appelaient « Le petit Coop ». Lorsque le centre a été construit, ce « Petit Coop » fut remplacé par le terrain de boules qui sert encore aujourd'hui à quelques boulistes lorsqu'il fait beau et aux parents des élèves du groupe Claude Debussy qui y attendent leurs enfants.

En mars 1971, les services de la Ville créèrent un marché à l'angle des rues Veyssière et Jean-Philippe Rameau. Il était très attendu car, malgré la neige et le vent glacial (un 8 mars), 32 commerçants non-sédentaires réussirent à monter la côte et à garnir leurs étals. A leur grande surprise, les clients furent relativement nombreux, ce jour-là, ce qui laissait espérer, pour les semaines suivantes, une bonne fréquentation.

Ce marché fut ensuite déplacé sur le parking de la place de l'église.

Et le Centre commercial se construisait.

Il fut inauguré très solennellement, en juin 1973, par le Maire, Jean Lecanuet, en présence du Ministre de Commerce, M. Jean Royer.

Mais les commerces avaient été ouverts dès 1972. C'était alors un ensemble de 25 commerces et services (banques, Caisse d'Epargne de Rouen) très satisfaisant :

Supermarché (Maxicoop), Supérette (Ifaprix), 2 boucheries, 1 boulangerie-pâtisserie, 1 charcutier-traiteur, 1 poissonnerie, 2 librairies / papèteries / journaux, 1 droguerie / souvenirs, 1 bricolage / droguerie, 1pressing, 2 coiffeurs, 2 pharmacies, 3 banques (Crédit Lyonnais, CIN, Caisse d'Epargne), 1 tabac , 1 fleuriste, 1 fruitier, et même 1 magasin de vêtements pour femmes et enfants. Il y avait aussi une station-service avec garage.

Et beaucoup se souviennent encore du restaurant du Maxicoop où ils se retrouvaient chaque samedi, en famille, après l'école…

Il faut encore ajouter la présence des cabinets médicaux, des infirmières, de la pédicure, du dentiste, de deux kinésithérapeutes, et même (pendant une courte période) d'un laboratoire d'analyse médicale, de la Poste et son centre de formation, d'un ambulancier et d'une auto-école.

En 1976, l'habitat (immeubles ou pavillons) était terminé. Les commerces et les services correspondaient aux besoins d'une population de plusieurs milliers d'habitants.

Le centre était alors très animé par des commerçants dynamiques et une clientèle locale assidue tout au long de la semaine mais surtout le week-end. Il était devenu alors un lieu de rencontre très fréquenté, en particulier, le samedi jour de marché. (voir Annexe 9)

AFFAIRES SCOLAIRES, PETITE ENFANCE, ET JEUNESSE

Les premiers habitants étaient déjà installé, en 1965-66, dans leurs nouvelles maisons situées rue Hector Berlioz, rue Jules Massenet et rue Claude Debussy et dans les premiers immeubles qu'on appelait alors « les Tours Bleues » (leur couleur initiale) et aujourd'hui « Lohengrin », « Rigoletto », « Tristan et Iseult » et « Macbeth ».

A leur arrivée, la plupart)d'entre eux avaient déjà des enfants qui devaient être scolarisés ou des petits à garder. La construction des écoles était en gestation mais il fallait des mesures provisoires pour les enfants d'âge « primaire » et les collégiens.

Un car venait chercher les élèves, chaque matin, pour les emmener dans les écoles Clément Marot (pour les filles) et François Villon (pour les garçons) et les ramener le soir.

Pour les plus petits, la solution était laissée à l'initiative des parents. Inutile d'ajouter que l'avancement des constructions de la première école et du premier collège était très suivi par les parents.

L'ACCUEIL DES PETITS

Dès 1966, beaucoup despremiers habitants étaient de jeunes parents. Souvent, ils travaillaient tous les deux. La nécessité de faire garder les plus petits apparut donc rapidement. Des solutions d'attente entre parents furent mises en place (Voir précédemment).

Des crèches étaient prévues mais… sur plans seulement à ce moment-là.

Dans le programme des constructions destinées aux enfants, la priorité fut donnée à la construction des écoles (groupe scolaire Claude Debussy) et du premier collège (collège Jean Giraudoux).

LA CRÈCHE DE LA GRAND MARE

Il fallut l'attendre jusqu'en 1976 pour qu'on puisse lire, dans le Paris-Normandie du 6-7 mars :
« En compagnie de plusieurs membres du conseil municipal et de l'administration communale, Monsieur Lecanuet s'est rendu à la crèche en service depuis plus d'un an. »

Paris-Normandie continuait *:« Elle permet l'accueil de 60 bambins dans 600 mètres carrés divisés en alvéoles qui assurent une certaine autonomie aux différents services. L'insonorisation des locaux très poussée, évite la contagion des pleurs et des cris. »*

La réception définitive de la crèche de la Grand Mare a eu lieu le 17 mars 1976. Elle s'est appelée longtemps « Crèche de la Grand Mare ». Puis, lorsque toutes les crèches ont été dotées de noms plus poétiques que celui de leur simple adresse, elle est devenue « la Rose des vents ».

La crèche ayant très vite accueilli le nombre maximum d'enfants autorisé, le service de crèche à domicile, très apprécié, a continué à rendre service à bon nombre de parents.

« La Rose des vents » a assuré l'accueil des enfants jusqu'en 2013, jusqu'à ce que l'état des locaux fût jugé inacceptable pour héberger de jeunes enfants.

Comme la construction de la nouvelle crèche n'était pas terminée, les jeunes enfants furent alors accueillis dans les locaux de l'école maternelle Françoise Dolto, hélas vidée de ses élèves suite à la destruction des immeubles LODS. Ses quelques derniers élèves avaient alors été répartis dans les écoles maternelles Debussy ou Rameau.

LES HALTES GARDERIES

On apprend, dans le VGM n°74 de septembre 1989, que la CSF (Confédération Syndicale des Familles) avait déjà mis, à disposition des habitants de la Grand Mare, d'autres services (permanences, couture, activités adultes diverses, cuisine enfants, entraide scolaire, centre de défenses des consommateurs). Elle avait aussi accepté la gestion des haltes garderies de la Grand Mare, dans le souci de mettre à la disposition des familles du quartier un service répondant à leurs besoins.

Elle rappelle, dans ce numéro, les conditions d'accueil des utilisateurs potentiels et les services offerts :

« La halte assure la garde occasionnelle pendant la demi-journée d'enfants de moins de 6 ans. Elle permet aux parents qui s'occupent quotidiennement des enfants de se libérer un moment

La C.S.F de Rouen, par son association de la Grand-Mare, met à votre disposition deux haltes dans votre quartier :

- *17 rue de Verdi, rez-de-chaussée*
- *au Centre A. Malraux. « Vous venez inscrire votre enfant, nous vous remercions de votre confiance.*

Apportez-nous : son carnet de santé, votre livret de famille , dîtes-nous à quelle caisse d'Allocations Familiales vous êtes affiliés, votre numéro de sécurité sociale et votre feuille d'imposition. »« Votre enfant doit être vacciné : BCG, DTP. Lors de l'inscription, et chaque début d'année civile, nous demandons aux familles, de nous apporter leur feuille d'impôt sur le revenu. C'est sur cette base que votre participation sera calculée. Le tarif en vigueur vous sera remis lors de l'inscription et chaque début d'année civile. Le montant est fonction des ressources annuelles de la famille ».

Pour éviter la contagion des autres enfants, ne nous amenez pas le vôtre s' il a : de la conjonctivite, de l'impétigo, une diarrhée infectieuse, la gale ou des poux. Nous ne pourrons l'accepter. »

Accueil des enfants :

Rue Verdi : Lundi, Mardi, jeudi, vendredi pour les enfants de 3 mois à 5 ans. Le mercredi et les vacances scolaires pour les enfants de 3 ans à 6 ans.

Ouverture en journée continue chaque mardi de la semaine, sauf pendant les petites vacances scolaires et les grandes vacances. Les enfants déjeunent sur place, mais nous limitons à 8 le nombre d'enfants admis au repas. »

« Nous vous permettons de retenir une fois par semaine par enfant, mais nous limitons à 10 le nombre de places retenues par demi-journée.

Il est indispensable que vous nous préveniez, si au dernier moment, vous ne pouvez nous confier votre enfant, afin de libérer la place retenue, et nous permettre de l'attribuer à un autre enfant. »

« Nous sommes agréés pour 20 enfants maximum par halte. En cas d'accident, l'enfant est dirigé vers l'hôpital. Nous en demandons d'ailleurs l'autorisation aux parents, lors de l'inscription,

Dans un sac marqué au nom de l'enfant, nous demandons aux parents d'apporter un change et éventuellement un biberon ou petit pot. Il est important que ses vêtements soient marqués à son nom pour éviter toute confusion. »

La CSFgarda la responsabilité de ces deux lieux d'accueil de jeunes enfants jusqu'en décembre 2002, date à laquelle l'accueil de la rue Verdi fut fermé.

Depuis 2007, c'est la Ville de Rouen qui assure la responsabilité des haltes garderies au sein du service de la Petite Enfance. Elle en gère aussi le personnel.

Désormais, il n'y a qu'une seule halte garderie à la Grand Mare, rue François Couperin, près du Centre Malraux. Elle se nomme désormais : « Les Explorateurs ».

L'ACCUEIL DES PETITS, aujourd'hui

LA NOUVELLE CRÈCHE

« La Rose des vents » est ressuscitée !... depuis janvier 2017. Elle est toujours rue Leverrier mais juste un peu plus loin.

C'est une magnifique crèche toute neuve, plus grande, très lumineuse et pourvue des aménagements les plus modernes. Elle accueille les bébés dès trois mois ; ce qui faisait dire à une maman, le jour de l'inauguration : « On aurait presqu'envie de refaire des bébés pour profiter de tout ça ! »

« LES EXPLORATEURS »

Les conditions d'accueil sont toujours définies par le service municipal de la Petite Enfance comme pour toutes les haltes garderies de la Ville de Rouen.

Pour celle des Explorateurs, elles sont adaptées à la population du quartier et modifiées si nécessaire après délibération du Conseil Municipal.

La crèche peut accueillir 12 enfants par jour et la liste d'attente est longue.

Un dossier est constitué pour que l'enfant soit accepté. Il est actualisé à chaque renouvellement annuel.

Les familles peuvent amener les enfants de 10 mois à 3 ans révolus avec une extension à 5 ans pour les enfants en situation de handicap. Elles paient à l'heure et toujours en fonction du quotient familial.

Les couches et le repas sont fournis par l'établissement.

La halte est ouverte en continu de 8h30 à 17h30 les mercredis et vendredis ; et les lundis, mardis et jeudis, de 8h30 à 11h30 et de 13h30 à 17h30.

Le personnel est constitué de 4 personnes : une directrice qui est éducatrice de jeunes enfants, une auxiliaire de puériculture et deux adjoints techniques.

« LES NOUNOUS »

Petit à petit, les « nounous » sont devenues des « assistantes maternelles » et l'activité s'est structurée, professionnalisée et s'appelle désormais « crèche à domicile ».

Les enfants sont acceptés à partir de la fin du congé de maternité de la maman et jusqu'à 3 ans.

Les parents doivent présenter le carnet de santé de l'enfant et donner tous les renseignements nécessaires pour permettre à la Nounou d'agir et de réagir en cas de danger.

On voit régulièrement circuler ces « Nounous » dans les allées piétonnes du quartier avec leurs imposants landaus à deux ou trois places lorsqu'elles emmènent les petits dans les aires de jeux ou au Centre Malraux ou lorsqu'elles leur font tout simplement prendre l'air...

Et les habitants du quartier continuent de les appeler « les Nounous » !

Témoignage de Mme Duval
mercredi 3 mai 2017

« Madame Duval est une « Assistante maternelle, agréée par le Conseil général » : titre officiel.

Cet agrément est accordé après visite du logement par l'assistante sociale du secteur accompagnée d'une puéricultrice.

Ces personnes doivent apprécier l'aménagement des locaux, le mobilier adapté et le matériel de puériculture nécessaire à l'accueil des enfants. Après quoi, elles déterminent le nombre d'enfants qui peuvent être accueillis dans le logement concerné ; 4 dans le cas de Mme Duval.

L'adaptation du logement est à la charge de l'assistante maternelle avec, depuis un certain temps, une aide possible aux frais d'aménagements.

La décision officielle est prise par un médecin du Conseil Général après avis de l'assistante sociale. Des visites surprises de responsables des services sociaux sont possibles à tout moment.

L'agrément est renouvelable tous les cinq ans.»

LES ÉTABLISSEMENTS SCOLAIRES

Le plan général d'urbanisme les avait prévus dans le plan masse du quartier, bien avant l'arrivée des premiers habitants, pour lancer toutes les démarches auprès des organismes concernés.

Il fallait donc prévoir la construction des écoles et collèges en fonction de la construction des habitations. C'est donc avec un certain retard que la première partie du Groupe Claude Debussy (10 classes) ouvrit à la rentrée 1968. Les constructions immobilières étant terminées de manière décalée, il était difficile

de prévoir, en fonction de l'arrivée des élèves, le nombre d'ouvertures de classes nécessaires qui, elles, dépendaient de l'Inspection Académique de Seine-Maritime.

Mais les parents suivaient tout cela de près et réagissaient dès que le nombre d'élèves par classe augmentait. Il faut dire que, globalement, les solutions furent assez vite trouvées.

Ainsi, en 1969, le groupe Debussy était entièrement construit. Mais seule la première partie, Debussy 1, accueillit élèves et maîtres. Il était prévu que, ce qui s'appelait déjà Debussy 2, ne serait occupé qu'en fonction de l'arrivée de nouveaux habitants. Le collège Giraudoux, lui, n'était qu'en partie construit alors que le nombre de collégiens augmentait. Certaines classes de collégiens furent donc accueillies dans les locaux libres de Debussy 2…

En 1970, tous les logements de La Grand Mare étaient pratiquement occupés. Le collège Giraudoux aussi. Le collège Georges Braque était « presque » terminé. Une partie de ses collégiens fut donc, à son tour, accueillie à l'école Debussy 2.

Le problème fut plus sérieux pour le groupe scolaire Jean Philippe Rameau puisqu'à la rentrée de septembre 1970, seule l'école maternelle pouvait accueillir ses élèves comme prévu. L'école élémentaire était créée officiellement pour cette rentrée mais ses locaux étaient encore en chantier. La Ville de Rouen dut donc négocier, avec la ville de Bihorel, pour un trimestre, l'accueil de plusieurs classes, à l'école René Coty. Deux classes de petits furent accueillies au Centre François Salomon pour éviter le transport en bus aux plus fragiles. (voir Annexe 12)

Enfin, à la rentrée 1971, tous les établissements scolaires du quartier pouvaient fonctionner normalement. Les écoles maternelles, Françoise Dolto et Camille Claudel, furent ouvertes un peu plus tard en fonction des effectifs des deux autres maternelles Debussy et Rameau et des décisions de l'Inspection Académique. Les ouvertures ont dû être précédées d'actions des parents d'élèves pour accélérer les créations des postes d'enseignants et éviter les classes surchargées.

C'est alors, qu'avec deux écoles élémentaires, quatre écoles maternelles et deux collèges, les enfants de La Grand Mare pouvaient être confiés à l'Education Nationale, dans des locaux tout neufs, clairs, spacieux. (voir Annexe 12)

LE CENTRE AÉRÉ FRANÇOIS SALOMON, aménagé dans l'ancienne ferme de La Grand Mare

Les travaux commencèrent alors que le quartier de la Lombardie était en chantier et la Grand Mare, seulement un projet. Mais la ville de Rouen, propriétaire de l'ancienne ferme depuis 1959, avait besoin d'un nouveau centre de loisirs pour accueillir tous les petits Rouennais.

Et, au printemps 1966, Paris-Normandie annonçait, pour les prochaines vacances scolaires, l'ouverture d'une première tranche de l'ensemble, aménagée dans les anciennes écuries, les étables et les greniers de l'ancienne ferme.

«Dans l'habitation, la majeure partie du rez-de-chaussée sera occupée par le réfectoire, le bureau du directeur et les commodités indispensables à l'accueil d'enfants. A l'étage, seront aménagées les salles d'activités. A l'extérieur, la mare ayant été comblée, la cour sera réservée aux jeux de plein air. Une grande prairie et un verger seront également prêts à recevoir des enfants.»

Ils furent, effectivement, accueillis en juillet de cette année-là pour les deux mois de vacances.

Jusqu'alors, pendant les vacances, les petits Rouennais étaient transportés au Centre Louis Allorge, rive gauche, qui atteignait la saturation et qui obligeait les enfants à un long trajet en bus.

A ce moment-là, le quartier de la Lombardie était pratiquement terminé. Et, à la Grand Mare, les premiers habitants se faisaient de plus en plus nombreux ; les premiers pavillons et plusieurs immeubles étaient déjà habités. Les parents apprécièrent donc vivement la création du centre.

Comme pour les autres centres de loisirs rouennais (Centre Louis Allorge et Centre des Essarts), la Ville de Rouen en confia l'animation à l'Association Rouen Loisirs Jeunes dont le président était Jean Bonnaves, (son nom doit encore rappeler des souvenirs à certains habitants des Hauts de Rouen). Il fut chargé de constituer l'équipe d'animateurs qui devaient être tous diplômés.

Complètement terminé, en 1968, le Centre Salomon put accueillir un maximum de 370 enfants pendant les vacances scolaires et les jeudis pour participer aux activités proposées par les moniteurs. Les parents appréciaient de pouvoir confier leurs enfants à des professionnels compétents dans un lieu proche de chez eux.

Au fil des années, les nouveaux habitants continuaient d'arriver à La Grand Mare. Ils avaient besoin de locaux collectifs. Ainsi, le centre F. Salomon fut sollicité pour prêter des salles aux familles pour certaines fêtes et à la Ville pour accueillir deux classes de l'école Rameau (en 1970-71, en attendant que leur école fût terminée). Pour des besoins exceptionnels, d'autres groupes purent y être accueillis . Tout cela en attendant l'ouverture du Centre André Malraux en 1976…

L'espace encore disponible dans ces locaux de l'ancienne ferme était important et faisait naître de nouvelles idées d'animation à une équipe dynamique. Elles devinrent possibles avec, en 1991, l'aménagement des greniers. Et ce d'autant mieux que celui-ci était accompagné d'une dotation en matériel qui stimulait l'imagination de tous les animateurs.

Cependant, en 1981, un changement important intervint avec le départ à la retraite de Jean Bonnaves qui, jusqu'alors, avait continué de présider Rouen Loisirs Jeunes et donc l'évolution du centre de loisirs. La Mairie de Rouen décida, cette année-là, de prendre sous sa responsabilité les activités de Rouen Loisirs Jeunes et le personnel qui y travaillait.

Patrice Daniel qui faisait partie de l'équipe d'animateurs devint employé municipal (mis à disposition par l'Association auprès de la ville), puis directeur du centre devenu le « Centre de Loisirs François Salomon » en souvenir de l'adjoint au Maire de Rouen, chargé des Sports et de la Jeunesse, et prématurément disparu.

Ce fut, pour Patrice Daniel, le début d'une longue partie de son activité professionnelle... Jusqu'en 2003 où il est devenu directeur du Centre André Malraux. Et le Centre de loisirs continua sans lui… mais avec une équipe toujours aussi dynamique.

L'année 1991-1992 s'annonçait bien comme celle des innovations. La surface disponible avait presque doublé. Le centre put commencer ses activités du soir et du mercredi avec deux fois plus d'espace. Ce fut une grande satisfaction pour tous, professionnels et utilisateurs.

A ce moment, le Centre était sur sa lancée pour de nombreuses années même si, dans le domaine de l'animation, des améliorations pouvaient encore être poursuivies...

LA PISCINE FRANÇOIS SALOMON, une naissance difficile

D'abord prévue « piscine intercommunale » avec ouverture en 1974, elle fut finalement, après de longs échanges et quelques années plus tard, une piscine municipale construite dans le cadredu plan « 1 000 piscines » mis en œuvre par M. Comiti, Secrétaire d'État à la Jeunesse et aux sports de l'époque.

Le P-N 16 février 1976 montrait une photo où l'on constatait que les travaux étaient déjà bien avancés et écrivait : *« La piscine de La Grand-Mare devient une réalité. Les deux bassins sont déjà bien visibles et les murs des vestiaires sortent de terre. »* Mais on était déjà loin des prévisions d'ouverture en 1974.

Finalement, la piscine de La Grand-Mare ouvrit le samedi matin 31 juillet 1976 sous le regard impatient d'un groupe d'amateurs prêts à inaugurer les bassins à leur façon.

La grande foule n'avait pas envahi les bassins pour la première journée de mise en service. Ce fut donc sans problème que les journalistes de P-N purent visiter les locaux sous la conduite du chef de bassin, Lionel Joly, et écrire :

« Une première impression favorable se dégage au premier coup d'œil : l'ensemble est agréable. Les deux bassins sont éclairés par d'immenses baies vitrées et par un plafond amovible de sept travées. Le moindre rayon de soleil peut pénétrer à l'intérieur et y laisser ses effets bienfaisants. Un solarium complète cet ensemble. La seconde particularité réside dans le mode de traitement des eaux des bassins. Le chlore généralement employé dans les piscines a été délaissé au profit du brome qui ne picote pas les yeux … lorsqu'il est distribué à la dose conseillée. Enfin, dans les semaines à venir , les aménagements extérieurs devraient être terminés et faciliter l'accès à la piscine. Un parking, des espaces verts sont inscrits au programme de réalisation ». Deux maîtres nageurs et le chef de bassin sont prêts à recevoir les nageurs. La piscine est ouverte en période de vacances de 8 h 30 à 21 h. Le jour de fermeture est fixé au vendredi.»

Enfin, un anonyme se permit de rêver que, lorsque les aménagements extérieurs seraient tous terminés, les habitants pourraient même directement accéder à cette piscine à la fin de leur parcours VITA puisqu'une passerelle devait prochainement enjamber la rue François Couperin et faire communiquer le parcours sportif et l'espace piscine.

«Les maîtres nageurs sont trois à se partager les tranches horaires d'ouverture au public et aux jeunes scolarisés. Ils sont chargés, avant tout, de la surveillance constante des bassins. Ce sont eux qui apprennent à nager aux élèves des classes primaires des quartiers des Sapins, du Châtelet, de La Lombardie et à ceux de La Grand-Mare que l'on voit, chaque semaine, arpenter les trottoirs, deux par deux, accompagnés de leurs maîtres.

Les collégiens et les lycéens sont encadrés par leurs professeurs d'E.PS.

Les maîtres nageurs proposent aussi des cours collectifs de natation aux adultes, par groupes de niveau,

Les «dames de la piscine» sont deux à assurer l'accueil et deux autres, agents de services, résolvent les problèmes de maillots, de serviettes oubliées, de séchage de cheveux, de vêtements laissés sur place. Elles garantissent, en outre, la propreté des lieux et rendent divers services, en particulier, celui d'aller chercher les enfants à l'arrivée de leurs parents. Et, à tour de rôle, elles permettent une ouverture en continu, tous les jours de la semaine, même le dimanche.»

La piscine de la Grand-Mare, désormais dénommée « Piscine François Salomon » fut alors très fréquentée. Sa petite taille la rendait plaisante et d'une atmosphère familiale. Certains « clients » y venaient deux à trois fois par semaine en dehors des heures réservées aux différents établissements : écoles Claude Debussy , Jean-Philippe Rameau, Guy de Maupassant, collèges Jean Giraudoux, Georges Braque, Lycée Professionnel de Grieu-Vallon Suisse. Y venaient aussi les enfants du centre aéré, des groupes de personnes handicapées, un club de plongée, le club des Pélicans , le club des personnes âgées.

En période scolaire, 400 personnes fréquentaient quotidiennement les bassins de cette piscine ; c'est dire l'utilité de cette structure en dehors des activités de loisirs pour les habitants du quartier.

En trente ans, bien des modifications ont été réalisées dans le fonctionnement et dans la maintenance des locaux. Mais, au cours des dernières années, les nageurs de tous âges ont regretté et signalé le manque d'entretien général de l'ensemble et, en particulier du système de chauffage de l'eau : un jour trop froide ; un autre trop chaude. Et petit à petit, ils ont fui vers d'autres lieux plus agréables et fait ainsi baisser considérablement la fréquentation.

Finalement, cette piscine fut jugée dangereuse par les pompiers qui imposèrent sa fermeture en juin 2014 pour des problèmes de vétusté, au grand dam des nageurs, d'abord, mais aussi au grand regret de tous les autres habitants qui savaient que la disparition d'une telle structure était une grande perte pour le quartier et pour la ville.

Quant aux enfants des classes primaires qui doivent savoir nager à leur entrée au collège, leur problème fut mal résolu si l'on pense que les transports vers une autre piscine de la ville occupaient une grande partie du temps réservé à cette activité dans leur emploi du temps.

Les coûts de rénovation furent jugés si importants que beaucoup d'habitants se posaient des questions sur une réouverture prochaine ; beaucoup craignaient même sa disparition définitive...

Hélas, ils avaient raison car, après des propos rassurants sur d'éventuelles réparations ou transformations, en 2018, la belle piscine tomba...à l'eau !

LA POSTE DE LA GRAND-MARE

« Le bureau de Poste de la Grand-Mare accueille ses premiers clients » titrait Paris-Normandie dans son édition du 17mai 1975.

Il avait effectivement ouvert la veille, à 9 h, avec deux employées. Et les premiers clients étaient déjà là aux deux seuls guichets ouverts pour commencer.

Le bureau comptait quatre guichets et quatre cabines téléphoniques.

Il faut dire que cette ouverture était impatiemment attendue par les habitants du secteur qui devaient jusqu'alors se rendre au bureau de poste du Châtelet, le bureau le plus proche, ou à ceux du Centre Ville ou de la Place Saint Marc, et cela, depuis 9 ans, pour les premiers arrivés.

En effet, pour la Poste, il fallait officiellement que le nombre d'habitants d'une zone atteigne 2500 pour provoquer l'ouverture d'un nouveau bureau. Ce fut le cas pour la Grand Mare à ce moment-là. Il fallut ensuite trouver le meilleur emplacement. Mais lorsque La Poste eut terminé les études préliminaires, il ne restait aucune case libre dans le centre commercial.

Par ailleurs la présence de plusieurs établissements financiers dans le centre commercial (crédit lyonnais, CIN, Caisse d'Epargne) faisait craindre une vive concurrence pour la Banque Postale.

Le projet fut donc un peu long à se réaliser. Et les « clients » attendaient...

Une opportunité s'ouvrit avec la décision de créer un centre de formation de La Poste avec logement du responsable, restaurant et chambres pour les futurs stagiaires. La construction d'un immeuble fut donc décidée à l'extrémité nord du quartier pour ce centre de formation et son restaurant, auquel on ajouta le bureau de poste contigu.

Aujourd'hui, depuis la dernière restructuration du centre commercial, le bureau de La Poste est installé

là où les études le prévoyaient dès la naissance du centre commercial !

Et comme, il ne reste plus qu'un seul point bancaire équipé d'un Distributeur Automatique de Billets (DAB) pour le service des habitants de la Grand Mare, la Poste ne craint plus la concurrence !

Quant au Centre de formation, sa taille a été considérablement réduite, à un étage, dans l'immeuble ALPHA. Et son restaurant a été remplacé par « Autrechoze » puis par « Léo à table » ouvert aux gens du quartier et autres clients.

SERVICE DES EAUX (**Rédigé suite à l'entretien que nous a accordé Monsieur Eric Herbet, Directeur du Service) .**

C'est le seul Service de la Métropole Rouen Normandie implanté dans notre quartier.

Dans les années 60, il n'existait qu'une station de surpression pour alimenter les entreprises et les premiers habitants. Seules des personnes chargées de la maintenance passaient vérifier régulièrement l'état des installations.

L'eau du réservoir qui alimente notre quartier vient du captage de Carville et de celui du Cailly.

L'arrivée de l'ensemble du personnel date des années 1992-93.

Actuellement 240 personnes travaillent à La Grand Mare dont une quarantaine gère les services administratifs et commerciaux.

Les autres travailleurs assurent l'entretien des différents réseaux de la Métropole, c'est-à-dire tout ce qui concerne l'état des canalisations qui amènent l'eau dans les 71 communes réunies dans la Métropole ; ce qui représente environ 4000 km de tuyaux, plus ou moins gros qui arrivent jusqu'à notre compteur. Il y a, parmi ces personnes, en particulier, celles qu'on appelle parfois les « Oreilles d'or » qui se déplacent aussi rapidement que possible pour résoudre les fuites inondant notre sous-sol. Ils arrivent avec des appareils qu'ils « promènent » le long des canalisations jusqu'à ce qu'ils aient localisé la ou les fuites. Cela fait, c'est une autre équipe qui se charge de « boucher le trou » aussi vite que possible si c'est sur la partie publique du réseau.

Plusieurs personnes ont pu témoigner de l'efficacité de leurs interventions, même un week-end.

Le but général est d'obtenir un réseau de distribution le plus étanche possible. Celui qui nous concerne l'est, dit Monsieur Herbet, à 83 %. Mais où vont les 17 % qui restent et qui ne sont pas facturés aux clients que nous sommes ?

C'est l'eau utilisée pour l'entretien des travaux et la surveillance de l'ensemble du réseau C'est aussi l'eau utilisée par les services de nettoyage et par les pompiers : il y a 7000 bornes d'incendie à surveiller. Très peu de fuites donc !

La qualité de l'eau distribuée est contrôlée quotidiennement avec des appareils de mesure de plus en plus performants et les résultats sont suivis par l'Agence Régionale de Santé (ARS).

L'eau *« du robinet que nous buvons est donc surveillée sérieusement, chaque jour, bien davantage que celle des bouteilles d'eau minérale, quelle qu'elle soit, qui séjourne plusieurs semaines dans des bouteilles en plastique, avant d'arriver dans nos verres ».*

Pour conclure, M. Eric Herbet rappelle que notre quartier, avec toute l'agglomération, bénéficie d'une eau de qualité et que c'est une chance que nous devons apprécier car elle est suffisamment rare, dans le monde d'aujourd'hui, pour que chacun essaie de gérer sa consommation aussi judicieusement que possible.

Certaines personnes qui ont sillonné le monde et constaté la rareté de l'eau potable dans de nombreux endroits ont pu mesurer cette chance que nous avons. Ils n'hésitent pas à qualifier notre eau d'« OR BLEU »

Pour terminer notre rencontre, il a semblé intéressant d'évoquer, avec M. Herbet, la Fontaine de Tolmer qui a été apposée sur la façade ouest de l'établissement mais qui ne fonctionne plus depuis bientôt 30 ans. Hélas, le béton dont elle est majoritairement constituée est en très mauvais état : les ferrailles rouillées l'ont abimé.

Il a été envisagé de la déplacer et / ou de la réparer pour la mettre en valeur. Mais ce serait un chantier important (elle pèse plusieurs tonnes), difficile et très couteux et qui n'est donc pas, d'actualité.

LES LIEUX DE CULTES

L'EGLISE SAINTE-CLAIRE

La construction d'une église dans la ZUP de La Grand-Mare était prévue dès l'élaboration du plan masse. Elle devait être construite avec « les dommages de guerre » reçus par la ville et la contribution de l'Archevêché de Rouen.

Une délibération du Conseil Municipal du 15 décembre 1969 en confiait la réalisation à M. Guy Robinne, la ville étant Maître d'ouvrage. Elle se nommerait l'église Sainte Claire.

Les professionnels, les élus concernés et les habitants intéressés par cette construction imaginèrent alors une structure très originale. Ils étudièrent la possibilité d'isoler le lieu réservé à la célébration des fêtes religieuses par une cloison mobile qui, repliée, permettrait de mettre à disposition le reste de l'édifice pour diverses manifestations laïques : fêtes, conférences, spectacles ou simples réunions d'associations qui se feraient ensuite, dès 1976, au Centre André Malraux.

L'inauguration eut lieu en novembre 1972 .

L'église fut longtemps le seul lieu de réunion du quartier. Les premiers habitants se souviennent sûrement d'avoir assisté, dans la grande salle (la partie réservée au culte étant masquée par la cloison mobile) à des activités diverses, des réunions, des spectacles (poésie, théâtre, concerts, …).

Nous avons noté dans les VGM consultés que des activités régulières y étaient organisées. Par exemple

- du yoga du mercredi soir
- des cours de conversation anglaise pour les 3 à 6 ans
- l'heure du conte pour les 5 à 10 ans Mais aussi des spectacles :
- un concert de l'école Jean-Philippe Rameau (les enfants et les adultes)
- l'Etourdi de Molière par le Théâtre des Deux rives.

Et d'autres dont la trace n'a pas été retrouvée

Plus tard, le Centre Malraux put accueillir les spectacles et réunions de toute sorte. Toutefois certaines manifestations se sont encore tenues dans les locaux de l'église pendant un certain temps.

Il est intéressant de noter qu'avant la construction de la Mosquée, cet espace était aussi utilisé par les habitants de religion musulmane à certains moments de l'année et que l'Association « Chrétiens -Musulmans » co-animée par le curé de la paroisse et l'iman du plateau y tenaient aussi des réunions et y invitaient la population à des débats.

LA MOSQUÉE MASSJID-EL-MOCHSSININE

Jusqu'au début des années 90, les musulmans, présents sur le quartier depuis longtemps, n'avaient pas de lieu de culte officiel. Des groupes de prières se réunissaient dans des lieux de fortune dont un mobil-home qui pouvait accueillir une soixantaine de personnes.

En novembre 1994, l'Association Chrétiens-Musulmans fut créée à l'initiative des responsables des deux communautés. Elle put alors organiser diverses réunions dans un immeuble du quartier du Châtelet. Les jeunes purent se retrouver régulièrement et établir un dialogue ouvert sur la vie locale et autres sujets...

Des rencontres et des activités entre jeunes, musulmans et chrétiens, furent organisées régulièrement. Des gens du quartier y étaient quelquefois invités, dans l'espace commun de l'élise Sainte-Claire.
En 1995, sur décision du conseil municipal, un terrain fut offert à la communauté musulmane pour permettre la construction d'une mosquée.

Les femmes musulmanes et chrétiennes organisèrent ensemble des manifestations et participèrent ainsi à la collecte de fonds nécessaires à la construction de la mosquée. Il faut rappeler que la loi de 1905 sur la laïcité ne permet pas à l'Etat, depuis cette date, de financer de nouveaux lieux de culte. Toutes les églises anciennes avaient été nationalisées à ce moment-là.

Le président de l'association culturelle des Français musulmans souhaitait que les nouveaux locaux permettent de réunir 400 personnes en bas pour les hommes et 150 en haut pour les femmes.

La Mosquée Massjid-el-Mochssinine a été ouverte au culte dans les années 2000.

Située en limite des quartiers « Lombardie » et « Grand Mare », elle intéresse tous les musulmans des Hauts de Rouen et même d'ailleurs...

LE DECLIN
Les Problèmes

CHRONOLOGIE

1975 : Février - on pouvait lire dans la presse qu'à l'angle des rues Rameau et César Franck, un incendie avait ravagé le 4ème étage d'un immeuble. C'était le premier in cendie grave dans les immeubles Lods. Aucune victime mais vingt familles à reloger et tout un quartier en émoi. Ce triste évènement illustrait la dangerosité de la structure métallique soumise à de très fortes températures.

1981 : Mai : un autre incendie dans un Lods. Deux victimes. Premières interrogations. Premiers départs. « Après les travaux, les Lods sont, de nouveau, occupés »

1982 : Les occupants quittent les Lods pour une nouvelle campagne de travaux .

1983 : Après 2 ans et des travaux de mise en sécurité importants, les Lods sont de nouveau occupés (VGM de octobre 1983).

1984 : Août : «Vivre à La Grand Mare» fête ses dix ans.

1985 : Nouvel incendie dans les Lods. ROUEN Habitat entame de nouveaux travaux de mise en sécurité. Départ des locataires. De nouveaux occupants les remplacent à la fin des travaux.

1989-1994 Premier DSQ : Tous ensemble pour la renaissance du quartier.

1994-1999 Contrat de ville. Politique du développement social des quartiers (DSQ n°1 et 2).

1998 : Mise en place d'un Conseil de Quartier, comme ailleurs à Rouen.

2000-2010 Le GPV (Grand Projet de Vile) prend le relais.

2001 : Le GPV (Grand Projet de Vile) prend le relais du DSQ.

2003 : Rouen retenue comme Zone Franche Urbaine (ZFU).

2004 : L'immeuble « César Franck » est déconstruit.
Disparition des commerces du rez-de-chaussée. Le terrain libéré cède la place à la Cyberbase et au centre médical.

2005 : C'est l'année où Rouen Développement, bailleur social de la Caisse des Dépôts, vend tout son patrimoine aux trois bailleurs actuels : Logiseine, Plaine Normande et Immobilière Basse Seine

2006-2007 Disparition du Falstaff

LES INCENDIES ET LEURS RÉPERCUSSIONS

Les premiers incendies déclenchèrent, chez beaucoup d'habitants, une prise de conscience de la mauvaise santé du quartier. Ceux des immeubles l'avaient senti les premiers au cours du renouvellement régulier des locataires. Beaucoup de gens des pavillons la découvraient.

Dans les Lods, les différentes phases de travaux de rénovation avaient finalement bousculé la population qui s'y était installée initialement. Pour ceux qui y étaient revenus, la crainte de nouveaux incendies n'avait pas disparu. Ils devaient rester vigilants.

Les habitants des autres immeubles et pavillons n'étaient pas, non plus, insensibles à ce qu'avaient vécu les gens des Lods.

La destruction d'immeubles, rue Verdi et dans le centre, contribua, en plus, à la diminution de la population et, par suite, elle entraina la disparition des commerces, les fermetures de classes. Tout le le quartier était touché...

D'autres part, parmi les familles qui avaient décidé de s'installer ailleurs, figuraient beaucoup des animateurs des associations du quartier. Celles-ci s'en trouvèrent désorganisées. Certaines même disparurent.

Cette mauvaise santé du quartier apparut nettementdans l'esprit de tous lorsque La Grand Mare fut incluse dans le premier programme DSQ (Développement Social des Quartiers) des Hauts de Rouen (1989 -1994).

Heureusement, le Centre Malraux, avec le Centre Culturel, le Comité de Coordination / Centre social et la Bibliothèque, resta l'élément stable dans la vie de La Grand Mare.

La création du Conseil de quartier que le Maire de Rouen, Yvon Robert, avait réalisé dès 1996 -avant que cela ne devienne une obligation pour les grandes villes -permit au Maire de réunir ceux qui croyaient au potentiel de la Grand Mare.

L'objectif du Conseil de Quartier était de proposer des idées pour changer la mauvaise image que beaucoup de non-résidents se faisaient du quartier. Une nouvelle dynamique était espérée ...

LES PREMIERS ENNUIS DANS LES LODS

Les premières années avaient été (presque) idylliques... Mais les premiers incendies ont éclaté !

Les premiers « feux » ne concernèrent que des dégâts matériels.

Mais celui de mai 1981, à l'angle des rues Rameau et Cherubini, en pleine nuit, firent deux victimes retrouvées dans les décombres, malgré l'arrivée rapide des pompiers.

La nature des matériaux de construction commençait à faire réfléchir beaucoup de gens. Et en particulier, les pompiers. Ils disaient que les incendies, dans un quartier de cette importance, n'étaient pas plus nombreux qu'ailleurs. Mais ce qui les étonnait, c'était la rapidité de leur extension jusqu'aux étages supérieurs et les hautes températures relevées. Leur conclusion était que la chaleur intense provoquait la déformation des poutres métalliques puis l'effondrement de l'ensemble.

Des travaux furent réalisés à plusieurs reprises. L'envie de régler sérieusement les problèmes, mais de rester habiter dans les Lods, était encore vive après les premiers incendies. L'Office des HLM de Rouen Habitat, propriétaire, décida donc l'évacuation de tous ces immeubles pour une rénovation très approfondie de l'ensemble.
Et les travaux ont duré très, très… longtemps.

Certaines familles furent relogées dans d'autres HLM du quartier ; d'autres trouvèrent elles-mêmes à louer ou à acheter en centre ville ; d'autres choisirent de partir à la campagne.

La durée des travaux a fait que beaucoup de familles, dorénavant bien installées ailleurs, ne revinrent pas à la Grand Mare. Pour d'autres, c'était la peur de revivre leur expérience du feu qui les empêchait de rentrer dans leur ancien appartement.

Et la vie du quartier commença à se transformer. La crainte de nouveaux incendies s'était insinuée dans beaucoup d'esprits et rejaillissait sur toute la population du quartier.

Néanmoins, à la fin de cette importante rénovation, certains locataires eurent envie de retrouver ce quartier qu'ils aimaient pour la vie sociale très animée, les amis, mais aussi pour l'environnement et la proximité du Centre Ville. Mais, chez d'autres, l'enthousiasme des débuts était retombé.

Et malgré la vigilance de beaucoup de locataires pour détecter le moindre signe de danger, en octobre 1985, au 3 rue Richard Delalande, le feu partit du 1er étage et rapidement atteignit les étages supérieurs : Incendie spectaculaire mais heureusement sans victime

La démolition de l'ensemble des Lods fut reposée plus vigoureusement par plusieurs responsables. Malheureusement, au terme d'une polémique entre élus, elle ne put aboutir suite à une procédure de classement auprès des Monuments Historiques.

Rouen Habitat décida alors de vendre les Lods à IBS (Immobilière Basse Seine) qui entreprit rapidement une nouvelle et importante réhabilitation et de nouveaux habitants ont emménagèrent aussitôt.

Malgré les efforts du nouveau bailleur, des incendies plus ou moins graves furent signalés à plusieurs reprises. Et, en mars 2011, en pleine nuit, un nouveau feu éclata, dans un appartement du premier étage du 4 rue Rameau. En dépit de la rapidité de l'intervention des pompiers, il avait déjà gagné les étages supérieurs quand ils arrivèrent. Une maman avait déjà réussi à sauver trois de ses enfants avec leur aide. Mais il était trop tard pour la petite fille de dix-huit mois.

Et ce n'était pas fini ! En plein été de cette même année 2011, deux enfants périrent dans un nouvel incendie. Les réactions de tous furent alors très vives. Heureusement, ce fut le dernier !

LE DSQ DE LA GRAND MARE

Le Développement Social des Quartiers était conduit par la Ville. Il associait tous ceux qui pouvaient contribuer à leur renouveau : Etat, Région, Département, Office de HLM, mais aussi les enseignants, les travailleurs sociaux, les associations et les habitants volontaires.

Officiellement, « l'objectif de l'opération sur les « Hauts de Rouen » était de mettre en route « la renaissance de « la ville dans la ville » et de « changer la vie de demain » en 5 ans (1989-1994).

Avec un budget et deux projets intimement liés :
- un projet social qui devait prendre en compte la vie quotidienne des habitants ;
- un projet urbain global portant sur l'ensemble des quartiers du plateau.

Le projet social s'articulait autour de trois thèmes :

- Habiter mieux : poursuivre la réhabilitation des logements, l'aménagement des espaces extérieurs. Repenser le logement des jeunes et des personnes âgées.
- Vivre ensemble : Former des hommes pour développer les sections visant à l'insertion professionnelle des jeunes et accentuer les efforts de prévention de la délinquance, amélioration de la sécurité ;
- Désenclaver le Plateau par l'échangeur du Chapitre sur la future rocade Nord-Est, au niveau du Châtelet et par un transport en commun accélérant la liaison avec le centre ville
- Mais aussi créer des emplois par l'introduction d'une zone d'activité.

Les maux dont souffraient les Hauts de Rouen étaient bien analysés et les solutions bien pensées ! Le travail pouvait commencer…

Pour la Grand Mare, le Comité de Coordination et l'équipe de la commission « Devenir du quartier » décidèrent de mettre à disposition des habitants un registre de projets et suggestions ouvert à tous.

Les réunions furent nombreuses et des habitants motivés jouèrent le jeu de la participation en donnant leurs idées. Mais l'énergie dépensée ne correspondait guère à leurs désirs de voir rapidement leur quartier retrouver son dynamisme. Beaucoup se lassèrent devant la lourdeur des démarches à faire et ce qu'ils considéraient comme « l'inertie » des décideurs.

Cependant, beaucoup d'argent avait été dépensé, beaucoup de temps et d'énergie aussi. Des améliorations avaient été réalisées dans les parties collectives et privées des immeubles et dans leurenvironnement. Mais tout ce qui concernait la partie sociale du plan et qui aurait nécessité des créations d'emploi d'éducateurs n'avait guère avancé.

Compte tenu des multiples instances à réunir successivement ou simultanément (selon les cas), était-il possible d'accélérer les prises de décisions et de voir les transformations, souhaitées par les habitants, apparaître rapidement ?
Ce premier DSQ s'achevait en 1994. Il fut suivi d'un second plan : « Le Contrat de Ville »(1994-1999)».

Ce fut, en 1996, au cours de ce « Contrat de Ville », que le Maire de Rouen, Yvon Robert, créa les Conseils de quartiers dont celui de La Grand Mare
En 2000 – 2010, il restait beaucoup à faire si l'on se réfère aux objectifs initiaux. Les villes, dont Rouen, avaient besoin d'aides financières. Ce fut alors le GPV (Grand Projet de Ville).

Tous les décideurs étaient convaincus, depuis longtemps, qu'il fallait diminuer le nombre de logements HLM dans ce type de quartier et l'on parla de la nécessité de la « mixité sociale ».

En 2004, l'immeuble César Franck fut « déconstruit » mais aussi, avec lui, hélas, disparurent tous les commerces du rez-de-chaussée. Sa disparition, en plein centre du quartier, marqua profondément l'esprit de beaucoup de résidents. Il resta comme une cicatrice dont chacun se demandait comment elle pourrait être... « soignée ».

Les plus optimistes pensèrent que, peut-être, c'était le début du renouveau espéré ; il y avait eu tant de belles idées lancées.

Le 1er janvier 2005, la société Rouen Développement, bailleur social de la Caisse des Dépôts, vendit tout son patrimoine de La Grand Mare à trois bailleurs : Plaine Normande, Logiseine et Immobilière Basse Seine (IBS).

Dans le cadre du GPV, des fonds furent débloqués pour l'amélioration de l'habitat, en fonction des nouvelles normes comme, entre autres, les économies d'énergies.

Les immeubles du quartier avaient déjà presque 30 ans et méritaient d'être réhabilités. Les espaces extérieurs, les parc de jeux, les parkings bénéficièrent aussi d'un rajeunissement. L'immeuble Falstaff, rue Verdi, fut détruit, en 2006-2007. Son emplacement est toujours libre aujourd'hui.

L'amélioration de l'habitat fut très appréciée des locataires qui avaient été sollicités pour y participer.

Mais la partie sociale des DSQ et GPV, la plus difficile et la plus onéreuse, n'eut ni l'ampleur nécessaire ni les résultats escomptés par la population. La création d'emplois de travailleurs sociaux expérimentés, attendus pour encadrer les jeunes en difficulté, ne fut pas à la hauteur des besoins pour faire face aux problèmes existants et mis en évidence, en particulier, par le groupe de travail Grand Mare du premier GPV.

LA FIN DU GPV ET DES LODS

Dans un texte de juillet 2012, on a pu lire que *« ce sont les démolitions des emblématiques immeubles Verre-et-Acier conçus par Marcel Lods qui doivent boucler, en 2015-2017, le vaste chantier du Grand Projet de Ville sur les Hauts de Rouen.*

Construits dans un esprit d'ouverture et de convivialité, ils se sont révélés dangereux : huit personnes y ont perdu la vie dans des incendies. Le premier projet de démolition avait provoqué une levée de boucliers de la part des défenseurs de la mémoire de Marcel Lods. La raison l'a emporté après les incendies de 2011 et la mort de trois enfants.

Propriété de Rouen-Habitat, ils avaient été vendus, dans le cadre du GPV à la société Immobilière Basse Seine (IBS) qui avait assuré les dernières réhabilitations et qui a finalement obtenu, avec l'aide de la Ville, l'autorisation des démolitions. »

Aujourd'hui, trois immeubles restent pour illustrer cette architecture : ceux du RHE, rue César Franck, et celui de la rue Jean-Philippe Rameau. Ils ont été complètement rénovés par leurs nouveaux propriétaires.

Le GPV se terminait et avec lui les immeubles Lods disparaissaient mais, avec l'autorisation de destruction, le bailleur avait l'obligation de reconstruire autant de logements qu'il était autorisé à en détruire.

Ce sont , aujourd'hui, les nouvelles constructions des Boréales, sur «le modèle» des premiers pavillons des années 70. Du côté de l'habitat, les réalisations peuvent donc être jugées positives.

Mais le quartier n'avait pas retrouvé son dynamisme antérieur.

Les commerces ne retrouvaient pas la clientèle qu'ils espéraient. Les établissements scolaires avaient perdu beaucoup d'élèves et donc de classes, ce qui avait rejailli sur l'ensemble de la communauté éducative. Des associations avaient disparu. D'autres avaient perdu beaucoup de leurs membres et, par suite, leur dynamisme...

« Dans cinq ans tout sera terminé... » avait assuré Monsieur le Maire, Jean Lecanuet, en 1972.
Il prévoyait alors un bel avenir à ce quartier. Cet espoir était partagé par la majorité des résidents. Et il dura une vingtaine d'années…

Mais cette succession d'évènements déstabilisants l'ont brisé...

Néanmoins, beaucoup des premiers habitants sont toujours là. Ils aiment toujours leur quartier et désirent y rester aussi longtemps que possible. D'autres sont arrivés et s'impliquent dans la vie sociale autour du Centre Malraux, du Comité de Coordination. Il y a toujours des gens qui s'engagent dans les associations et les projets nouveaux suscitent de l'intérêt.

Et, en dépit de toutes les vicissitudes qu'elle a subies, La Grand Mare reste un quartier dynamique dont le Centre Malraux (avec le Centre Culturel, le Centre Social/Comité de Coordination et la Bibliothèque) est toujours l'élément moteur.

LE CONSEIL DE QUARTIER DE LA GRAND MARE

Il est l'un des 12 Conseils de quartier créés à Rouen en 1996.

Il est composé de personnes volontaires et bénévoles, habitant le quartier ou y travaillant, d'un adjoint représentant la Ville, d'un représentant de la Démocratie Locale et, exceptionnellement, d'invités en fonction des sujets traités.

C'est un groupe de réflexion et de propositions pour l'amélioration du cadre de vie des habitants. C'est un relais entre les habitants, les élus et les services de la Ville.

Toute personne peut devenir Conseiller de son quartier : il suffit qu'elle prenne contact avec le service de la Démocratie locale qui l'inscrira sur la liste du quartier.

Il se réunit régulièrement pour faire le point sur la vie du quartier et mettre en évidence ce qui devrait être amélioré. Par exemple : des « promenades urbaines » ont lieu régulièrement réunissant conseillers volontaires et responsables de la GUP (Gestion Urbaine de Proximité), pour faire le tour du quartier et noter ce qui doit être fait, réparé ou supprimé par les employés municipaux concernés.

Des commissions réunissent des représentants de chaque Conseil, des élus et des représentants des services municipaux, pour traiter de sujets communs à tous les Rouennais (les transports urbains, les nuisances sonores, la voirie) les travaux et chercher des solutions.

Avec le temps, les conseils de quartiers rouennais ont été dotés d'un budget annuel. Grâce à ce «budget participatif», le Conseil du Quartier Grand Mare, a pu proposer et obtenir, après accord du Conseil Municipal et l'aide des services de la Ville, plusieurs réalisations dans le quartier :

- L'exposition photographique « Coups de coeur, coups de gueule » : un groupe de conseillers a sollicité des habitants photographes pour qu'ils offrent des photos personnelles illustrant ce qu'ils appréciaient ou détestaient dans notre quartier. Une sélection de ces photos fut exposée au Centre Malraux puis à l'Hôtel de Ville.

- Le « Sentier des Musiciens » : il a été réalisé par un autre groupe de conseillers, aidé par les services municipaux compétents et avec la participation des élèves de l'école Jean Philippe Rameau. Ceux-ci, avec l'aide de spécialistes de la ville, ont étudié la flore et la faune locales. Ce travail a abouti à la création de beaux panneaux explicatifs jalonnant le parcours. Ce sont ces élèves qui ont proposé son nom. Il est devenu un GR (sentier de Grande randonnée) et il a été inauguré en grande pompe… Il est fréquenté par de nombreux habitants et des groupes de randonneurs des environs. Malheureu-

sement, de mauvais esprits ont trouvé intéressant de voler et/ou de détruire les magnifiques réalisations illustrant les spécificités du parcours. Vu les sommes engagées, ils n'ont pas été remplacés. (Voir annexe 16)

- La structure VOST (Version Originale Sous-Titrée) : c'est la création d'un jeune artiste, Mathieu Herbelin qui a vécu à la Grand Mare.

- Les jardinières collectives : Des jardinières étaient installées depuis longtemps mais étaient abandonnées aux herbes folles. Elles pouvaient être remises en état pour contribuer à meubler ce grand espace vide de la place. Des bénévoles de trois associations locales (BVGM, le Centre social/Comité de coordination et Respire) s'en sont chargés avec l'aide du service de la Ville

- Le panneau lumineux : Il était demandé depuis des années pour signaler à l'ensemble de la population et aux visiteurs les nombreux évènements qui se passent au Centre Malraux.

- Dernièrement, un abri devant le collège Georges Braque pour protéger les enfants de la pluie.

- Le «jardin d'Eden», en cours de réalisation, un projet porté par le conseil de quartier, INTERM' Aide Em»ploi, le collège Georges Braque, l'école J.P Rameau et les services de la ville de Rouen.

LE RENOUVEAU

L’espoir renaît

CHRONOLOGIE

2007 : Ouverture de l'immeuble d'entreprises (ALPHA)

2008 : Ouverture de la Cyberbase.

2011 : Mars : Nouvel et grave incendie dans les Lods : Un mort.
Eté : Nouvel et grave incendie dans les Lods : 2 morts. Le nombre de morts s'élève maintenant à 8 personnes. Mais les immeubles sont inscrits sur la liste des Monments historiques. Inmpossible de les détrurire.
Le 9 juillet, inauguration du « Sentier des musiciens » de 4,5 km.

2012 : Ouverture de l'immeuble d'entreprises (DELTA).

2013 : A l'est de la rue J-Ph Rameau, Immobilière Basse Seine (IBS) entame de nouveaux et impor tants travaux de mise en sécurité .
Nouveaux incendies dans les Lods. Autorisation de destruction. Départ définitif des locatai res. 14 Lods sont « déconstruits ».
Fermeture du collège Jean Giraudoux.

2014 : Après des réaménagements, l'ancien collège Giraudoux, accueille les élèves de l'ESADHAR (Ecole Supérieure d'Art et de Désign Le Havre Rouen)

2015 : Sur le terrain libéré par la disparition des Lods, construction de pavillons, de petits immeubles, création de nouvelles rues et d'espaces pour les enfants.

2016 : Les nouvelles constructions, « les Boréades » sont toutes habitées. Il ne reste plus que 2 Lods appartenant au Hockey Club et à un Cabinet d'Architectes
Projet de construction d'une maison intergénérationnelle (projet porté par l'association BVGM (Bien Vivre à la Grand Mare).

2017 : 12 janvier : inauguration de la nouvelle crèche « la Rose des Vents ».
mars : l'Atelier urbain de proximité (Aup) valide le projet de création du «Jardin Partagé Grand Mare» et BVGM comme porteur de projet.
6 septembre : Inauguration du CFA « Simone Veil ».
1er septembre : ouverture du nouveau restaurant « Léo à Table).
31 décembre : ouverture du Pôle Santé

LE RENOUVEAU

Les décideurs, en particulier les responsables municipaux, cherchaient des possibilités de redynamiser ce quartier. La création du Conseil de Quartier, en 1996, avait permis de rassembler des personnes prêtes à participer à la recherche de solutions.

Tout le monde était d'accord : il fallait agir pour changer l'image dégradée de La Grand Mare, attirer de nouveaux habitants et ranimer la partie centrale qui restait vide après la disparition de l'immeuble César Franck et malgré l'aménagement de l'emplacement qu'il occupait.

La Grand Mare faisant partie de la zone franche, les nouvelles aides octroyées permettaient d'envisager de faire « monter » des entreprises susceptibles de bénéficier des aides promises aux jeunes entrepreneurs.

La création de la ZFU (Zone Franche Urbaine) a entraîné la transformation d'immeubles plus ou moins occupés (dont celui de La Poste, rue Georges Braque et celui où logeaient les instituteurs, rue Michel-Richard Delalande) et la construction de l'immeuble DELTA pour accueillir les nouvelles entreprises .

La destruction des Lods a rendu possible leur remplacement par des pavillons ouverts à la location. Tous ces pavillons ont été habités rapidement. Ils entraînaient la création de rues nouvelles pour restructurer l'espace. Le choix de la Municipalité de leur attribuer des noms de femmes célèbres était une nouveauté appréciée dans ce quartier de musiciens.

Aujourd'hui, en harmonie avec les chemins et les squares qui délimitaient les zones des pavillons les plus anciens, certaines de ces nouvelles rues sont piétonnes et permettent aux enfants d'y circuler sans danger pour aller jouer dans les squares rénovés.

La volonté des élus de changer l'image du quartier s'est aussi manifestée par la création, à la place de l'immeuble César Franck, de la Cyberbase et par l'installation des médecins et infirmières dans l'immeuble « jumeau ».

La montée de l'ESADHAR dans les locaux de l'ancien collège Giraudoux et l'arrivée du CFA Simone Veil amènent aujourd'hui une population nouvelle.

De nouvelles associations se sont installées. Des projets sont en cours de réalisation...

Quant à la redynamisation du centre commercial, toujours espérée, elle ne sera possible que si les clients viennent y faire leur courses : pas assez de clients donc pas de commerces florissants ; mais pas suffisamment de commerces… pas de nouveaux clients. Difficile pour résoudre ce problème…

LE CENTRE SOCIAL/COMITÉ DE COORDINATON aujourd'hui (rencontre avec la Présidente Madame Brigitte Blondel en 2015)

Ses locaux sont toujours dans le Centre Malraux

Il fonctionne, comme tout centre social, avec des objectifs supervisés par la CAF, un Conseil d'administration, des bénévoles nombreux et assidus et des salariés.

Actuellement, 12 salariés y travaillent dont :

- une secrétaire,
- un coordinateur
- une animatrice pour les actions vers les familles
- un animateur pour organiser les « vacances-familles »
- cinq animateurs et animatrices pour les deux centres de loisirs « Planète 6-10 » et « Univers 10-15 »
- une femme de ménage
- un atelier bois
- un atelier petit bricolage
- un atelier bien-être
- un atelier détente
- un atelier qui se charge de l'organisation du repas mensuel, moment convivial et chaleureux pour 20 à 30 personnes.
- une personne dont un mi-temps est consacré à la comptabilité et l'autre aux activités annuelles et ponctuelles que sont les foires à tout et les ventes-échanges.

Mais le centre ne fonctionnerait pas sans les bénévoles (gestion et animations). Ils sont seize actuellement.

Les activités sont toujours nombreuses. Certaines, destinées aux enfants et aux adolescents, ont même « colonisé » des espaces hors du Centre.

En 2007, une convention précisant les rôles de chaque structure « Centre culturel » et «Centre social/ Comité de coordination» a été signée pour harmoniser les relations et les activités entre elles.

Malheureusement, le Centre Social/ Comité de Coordination a subi, en 2017, comme beaucoup d'autres organisations, des restrictions de personnel, dues à la disparition des « emplois aidés ». Une réorganisation importante des activités a été nécessaire…

LE CENTRE CULTUREL ANDRÉ MALRAUX aujourd'hui

Tout au long de la période la plus difficile dans la vie de notre quartier, le «Centre» n'a cessé de proposer, aux habitants, expositions, spectacles, fêtes, ateliers divers. Les associations ont toujours pu être accueillies dans ses locaux.

Il est dirigé depuis 2012 par Madame Véronique Simon-Loudette (voir son témoignage ci-dessous).

Des ateliers du début existent toujours. Ils sont toujours autant fréquentés et avec les mêmes animateurs. Et, chaque année, le public est invité à de belles expositions de travaux. Aujourd'hui, de nombreuses activités régulières sont offertes aux Rouennais ou « aux étrangers » (les non-Rouennais). Seule, la cotisation varie.

Sont proposées des ateliers de création artistique : Arts plastiques, Terre-Céramique, Papier, Expression Textile, Peinture sur soi.

Mais aussi d'autres activités très variées :

- Gymnastique pour tous les âges
- Sophrologie, Gym douce, Tai Ji Quan, Relaxation, Taekwondo

- Ludothèque
- Piano, Danse, Chorale
- Cabaret des Hauts (chants)
- Ecrivain public
- Cours de français
- Club du 3e âge
- Club de Scrabble
- Rencontre Assistantes maternelles
- Wargames
- Et toujours le « Théâtre d'en Haut » et son festival d'automne

Des associations y sont toujours accueillies pour leurs réunions ou leurs manifestations spécifiques.

Dès son arrivée, Véronique Simon-Loudette a souhaité redonner au Centre André Malraux son rôle de «poumon du quartier». Elle précise :

« Au-delà des publics accueillis pour telle ou telle activité, la volonté a été de faire du centre Malraux une maison commune, où l'on se sent accueilli, où l'on se sent bien, qui que l'on soit et d'où que l'on vienne.

Par des soirées, par des concerts, par le développement de moments conviviaux et festifs, le centre a retrouvé la vie de ses débuts.

Un poste de médiation culturelle a été confié à Dorothée Paroielle.

Ainsi, sur chaque exposition, des publics scolaires sont invités à participer et à appréhender l'art sous des formes ludiques.

Des temps conviviaux sont régulièrement organisés dans le bar : préparation de décorations, rencontre autour d'un thème, jeux de société, Repair'café mensuel, etc...

Actuellement, près de 12000 personnes sont accueillies chaque année au Centre André Malraux. »

Et depuis 2015, chaque vendredi, pendant les vacances d'été, « Monte le Son » invite le public à des soirées musicales (musiques du monde, rock, reggae, rap, chansons) où l'on peut se restaurer avec ce qu'ont préparé les bénévoles d'Id'Hauts ou avec ses propres grillades qu'ils se feront un plaisir de cuire sur le barbecue du lieu. Une très bonne façon de commencer le week-end...

Le Centre Malraux aujourd'hui, c'est toujours le lieu où il se passe quelque chose. C'est le lieu qui fait que certains habitants veulent rester à la Grand Mare pour profiter de tout ce qui s'y passe et que d'autres ayant dû déménager, y reviennent pour participer aux activités.

Mais il faut rappeler encore que c'est aussi dans le même bâtiment qu'on trouve le Comité de Coordination/ Centre Social et la bibliothèque.

Alors, on peut dire que le Centre André Malraux, c'est le « poumon culturel » de La Grand Mare que souhaitait Véronique Simon-Loudette .

L'AREJ aujourd'hui

Le siège de l'association est toujours route de Bonsecours à Rouen.

Les 12 éducateurs de l'AREJ travaillent, à l'échelle de la Commune et, plus particulièrement, sur les quartiers de Grammont et des Hauts de Rouen. Leur public : des jeunes sortis du système scolaire obligatoire (des collégiens) et tout autre jeune signalé par les services sociaux du quartier.

L'AREJ a dû adapter ses moyens d'action au public, plus ou moins marginalisé d'aujourd'hui, afin de poursuivre ses objectifs qui ont finalement peu changé.

On ne parle plus de « la Baraque » mais de « l'Espace de la Croix de Pierre » qui est toujours un lieu de travail de l'AREJ en direction des jeunes et plus particulièrement des collégiens. Mais il y a aussi des équipes qui travaillent dans le quartier Grammont et sur les Hauts de Rouen en relation avec les partenaires institutionnels et associatifs locaux.

Leurs actions s'inscrivent officiellement dans cet extrait du rapport d'activité de 2016 :

« L'AREJ est une association à but non lucratif régie par la loi de 1901 qui, conformément à ses statuts, mène des actions de prévention spécialisée pour « favoriser la réinsertion sociale des enfants, des adolescents et des familles vivant à l'écart des formes habituelles de loisirs, de culture , de travail et d'éducation familiale »

Sur les Hauts de Rouen, et donc aussi dans notre quartier de la Grand Mare, l'AREJ a organisé en 2016 :

- un stage avec le Commissariat de Rouen : 13 collégiens
- des camps d'été avec Mer et campagne
- un atelier studio (RAP) dans le cadre du contrat partenaires jeunes
- travail de rue et présence sociale
- accompagnement social et éducatif
- action envers les « décrocheurs » (élèves soumis à l'obligation scolaire et qui quittent le collège)

Toutes ces activités sont les moyens qui permettent aux professionnels d'établir un vrai dialogue avec le jeune, pour le faire réfléchir sur sa situation et son comportement, dans l'espoir de le voir se réinsérer dans son milieu.

A terme, il s'agit aussi de lui proposer des perspectives de métiers en rapport avec ses capacités, de l'aider à trouver sa place dans le monde du travail et d'atteindre ainsi l'autonomie personnelle nécessaire à tout adulte.

L'association a un bureau au Centre André Malraux.

Dans notre quartier, la mission de l'éducateur s'adresse aux jeunes de 11-18 ans et même parfois jusqu'à 25 ans.

L'éducateur agit toujours avec l'accord des familles et des jeunes, en particulier sur des problèmes d'addiction à la drogue, à l'alcool, à Internet, au téléphone...

C'est une « action éducative en milieu ouvert » de prévention de la délinquance et de protection de l'enfance et de l'adolescence.

L'objectif est de permettre au jeune de se réinsérer à l'école ou dans le monde du travail ; ce qui est difficile dans cette période de chômage.

Le jeune doit adhérer au projet ainsi que sa famille pour que l'action soit efficace.

L'éducateur est amené à travailler aussi avec les structures et associations qui agissent en direction de la jeunesse en difficulté

Ses lieux d'intervention sont l'école et le collège pour les plus jeunes ; pour les autres, la rue et les associations qui acceptent ces jeunes et toujours les familles.

Vaste programme !

L'APEHR (ACTION PARENTALITÉ ET ENFANCE DES HAUTS DE ROUEN)

L'APEHR est une association, loi 1901, qui était, au départ, l'Association des Parents d'Elèves de l'Ecole Jean-Philippe Rameau (APEER), une association pour l'aide aux devoirs avec des parents et le soutien d'enseignants bénévoles.

En 2013, l'association a évolué. Elle a perdu un « E » et gagné un « H » car ses actions se sont considérablement élargies. Elle s'intéresse maintenant à l'enfant dans sa globalité, c'est-à-dire à la fois à l'école et hors de l'école. Le contact avec les familles s'est donc encore renforcé et l'action de l'association s'est aussi étendue aux élèves des autres écoles et du collège Georges Braque.

L'APEHR est financée par la Préfecture, la Caisse des Allocations familiales et la Ville de Rouen. Et son action s'étend à l'ensemble des Hauts de Rouen. Une équipe de professionnelles a été constituée : une Directrice a été nommée avec 3 salariées au départ et 3 jeunes faisant un « service civique ». D'autres animateurs peuvent être contractualisés au fil des besoins de l'association.

La directrice, la coordinatrice, la médiatrice et l'animatrice permanente organisent les actions auprès des

jeunes. La médiatrice aide particulièrement les familles dans leurs démarches pour répondre aux différentes structures sociales qui les ont contactées.

La réussite des enfants et des adolescents reste, depuis sa création, l'objectif essentiel de l'association. Les moyens ont été considérablement diversifiés pour :*« Lier le travail scolaire, la vie sociale et la vie familiale ».*

A l'école élémentaire Jean-Philippe Rameau, l'association intervient après l'école et sur les temps périscolaires : aide aux leçons en partenariat avec les enseignants, activités manuelles et sportives, sorties pédagogiques et éducatives…

Au collège Georges Braque et dans les autres écoles élémentaires du territoire, ce sont des «clubs» financés par le « Programme de Réussite Educative » qui ont été mis en place. Ces temps correspondent à un accompagnement spécifique des enfants et / ou des adolescents : décrochage scolaire, enfants allophones (ne parlant pas français), problématique de comportement, accompagnement dans l'apprentissage de la lecture et de l'écriture...

L' APMAR

L'APMAR a continué ses activités habituelles où les femmes ont pris une place plus importante. Elle en a aussi créé de nouvelles.

En 2016, avec les femmes du « groupe de parole », de nouvelles activités ont été créées. Mais le gros travail de cette année-là fut celui du groupe théâtre qui a intégré plusieurs nouveaux venus.

Avec l'aide des anciens, la création et la présentation de la pièce « Les Arrivants » au Théâtre de la Foudre à Petit-Quevilly puis au Centre Malraux de Rouen fut un beau succès, alors que certains ne maîtrisaient pas encore bien la langue française. La reconnaissance de la qualité de ce travail, par des professionnels, intervint lorsque « La Piccola Familia » invita quatre des acteurs et leur formatrice à participer aux 70 ans du Festival d'Avignon.

En 2017, avec la compagnie « Le Chat Foin », l'APMAR créa la pièce « Sur le pont » qui retraçait avec poésie et émotion les méandres du parcours migratoire de certains acteurs avec ses joies et ses difficultés. Elle fut jouée au Centre Malraux avec un beau succès qui attira, ce soir-là, non seulement les amateurs de théâtre mais aussi les adhérents de l'association et des familles du quartier. La salle était pleine.

Tout cela témoignait du dynamisme de l'association. Mais c'est alors qu'on commença à parler de la disparition possible des « emplois aidés » sans lesquels l'APMAR ne peut fonctionner. Les bénévoles seuls ne sont pas en capacité de mener les activités assurées par des professionnels spécialisés.

Vint alors, pour tous, le temps du bilan.

Un militant témoigne : *«L'APMAR a toujours été convaincue qu'il ne suffisait pas de donner des outils (qui peuvent aussi être des armes) aux personnes issues de l'immigration pour favoriser leur intégration dans la société française mais qu'il était essentiel de transformer le regard de la société sur ces arrivants pour construire un vécu commun inclusif.*

C'est dans ce sens que tous les projets de l'APMAR étaient nés, en associant le travail social et l'action culturelle afin que rayonne sa conception de l'inter-culturel.»

Hélas ! Début 2018, la sentence est tombée : les contrats aidés ne sont pas renouvelés. L'association n'ayant aucune activité rémunératrice est donc contrainte de licencier ses 14 salariés.

Et les bénévoles, seuls, ne peuvent assurer ce travail difficile. L'APAMR est en sommeil...

Toutefois un espoir existe : un regroupement d'associations ayant des projets communs pour mutualiser certains aspects de leurs activités. La réflexion est en cours...

LES NOUVELLES IMPLANTATIONS

LA CYBERBASE

La Cyberbase, espace public multimédia, a ouvert en 2008.

Depuis 2004, le grand espace en friche depuis la destruction de l'immeuble César Franck, était source de projets multiples de la part des passants.

En plein centre du quartier, face au Centre Culturel André Malraux, il fallait qu'il permette une ouverture sur la zone d'habitations de l'est du quartier.

Après quelques temps de réflexion, et à un moment où il n'était pas encore question de détruire les Lods, il a été décidé de construire sur ce vaste emplacement, deux immeubles séparés par un espace végétalisé sur plusieurs niveaux et deux passerelles qui donneraient accès à la partie est du quartier.

En Verre et acier, encore, mais d'un style nouveau, ils ont été, semble-t-il, conçus comme une liaison entre les Lods, les pavillons et le Centre Malraux. La Cyberbase occupe l'un de ces immeubles et l'autre accueille des médecins et infirmières.

La Cyberbase est un établissement public de structure municipale qui dépend de la D.S.C.S (Direction de la Solidarité et de la Cohésion Sociale). Elle s'adresse aux Rouennais et non Rouennais (seule la cotisation change) qui cherchent une aide à l'utilisation des outils informatiques (ordinateurs, tablettes et autres).

Elle a pour mission d'offrir aux habitants de tous âges un accès aux nouvelles technologies de l'information et de la communication. Ses objectifs visent à :

- Favoriser l'autonomie de chacun à leur utilisation ;
- Offrir un accès libre et/ou la formation à l'utilisation des outils informatiques dans le cadre d'ateliers encadrés ;
- Mettre en place des projets, des partenariats avec des acteurs du quartier et de la ville.

Des actions sont déjà en place avec COALLIA (Asssociation d'insertion et d'accompagnement médico-sociale), l'ONM (Oeuvre Normande des Mères), l'Escale (accueil des personnes autonomes sans domicile fixe ou ayant un hébergement précaire.), Mille et une saveurs, le Centre Malraux, l'Ecole Villon.

La Cyberbase met à la disposition des utilisateurs 8 postes en accès libre, 8 postes pour les ateliers et du matériel multimédia. Quatre ateliers existent actuellement :

- Ateliers d'initiation,
- Ateliers de perfectionnement,
- Ateliers de création
- Ateliers loisirs sur internet Ces ateliers sont réservés aux abonnés.

On peut y venir également pour une consultation ponctuelle, une impression en noir et blanc ou en couleur, moyennant une participation financière. On peut y venir aussi pour écrire son C.V quand on recherche un emploi.

Mais la Cyberbase est encore un lieu d'échanges informels entre stagiaires pour résoudre une petite difficulté, pour se communiquer des trouvailles, des adresses, et autres aides diverses.

Le personnel est constitué d'un agent d'accueil et de 3 animateurs (dont le Directeur).
Il accueille en moyenne 35 à 40 personnes, 5 jours par semaine et sur inscription.

La Cyberbase est un lieu très apprécié des gens du quartier pour la qualité de l'accueil et le sérieux des prestations offertes.

L'ESADHAR (Ecole Supérieure des Arts et du Design du Havre et de Rouen)

L'ESADHAR est née de la fusion de l'École Régionale des Beaux-Arts de Rouen (fondée en 1741) et de l'École Supérieure d'Art du Havre (fondée en 1800). Elle fait partie du réseau des écoles supérieures d'art placées sous la tutelle pédagogique du Ministère de la Culture et de la Communication.

L'École Régionale des Beaux-Arts de Rouen était installée depuis très longtemps dans les locaux de l'Aître Saint-Maclou, lieu chargé d'histoire très apprécié des étudiants comme de leurs professeurs. Mais il avait besoin d'être profondément rénové.

Pendant plusieurs années, les autorités de tutelle ont proposé, en vain, plusieurs lieux d'accueils possibles. La fermeture du Collège Jean-Giraudoux a créé l'opportunité d'un déménagement de l'ESADHAR dans les locaux du collège réaménagés pour recevoir les étudiants.

Quitter un lieu chargé d'histoire en plein centre ville pour un ancien collège situé sur les hauteurs de Rouen, qui plus est dans le quartier de la Grand-Mare, fut un peu difficile pour ces nouveaux « locataires » mais fut très apprécié des habitants qui voyaient arriver une nouvelle population jeune et dynamique.

Finalement, à l'automne 2014, l'ESADHAR a emménagé dans de vastes locaux lumineux et, désormais adaptés aux besoins des différentes formations proposées aux étudiants-

A ce jour, certaines personnes regrettent peut-être encore l'Aître Saint-Maclou mais beaucoup apprécient, semble-t-il, ce nouveau lieu pour les espaces dont ils peuvent disposer pour leur travaux et les facilités de transports : parkings nombreux et gratuits et proximité de TEOR.

Et tous ont pu découvrir les charmes de ce quartier qui n'en manque pas...

ID' HAUTS « Les habitants se prennent en charge pour créer leurs loisirs »

Avec un sous-titre qui annonce ses objectifs, l'association a été créée en 2015 à l'initiative d'un groupe d'habitants dynamiques qui ne trouvaient pas, dans les offres des associations existantes sur le quartier, le type de loisirs qui leur convenait, c'est-à-dire des activités où toute la famille peut participer.
«Ici, on peut venir juste pour rencontrer d'autres gens.»

C'est une association de type loi 1901 avec présidente, secrétaire, trésorier, membres participants et une cotisation qui engage mais qui ne grève pas le budget des adhérents (5 euros par famille).

Les réunions se tiennent régulièrement tous les vendredis de l'année (hors l'été, période où le Centre Culturel Malraux « *ouvre son jardin pour des soirées musicales et festives* »).

Les premières rencontres se sont faites autour du « bar associatif » du Centre Malraux pour boire un verre et grignoter quelques pâtisseries préparées par des membres de l'association et moyennant une petite participation pour couvrir les frais.

Puis, pour organiser les soirées, chacun a fait part de ses goûts et de ses compétences. Ont déjà eu lieu : soirées, débats, karaoké, concerts…

Depuis sa création, l'association a attiré d'autres associations qui ont participé à l'animation de certaines soirées comme le club de scrabble, le bar associatif, l'écrivain public. Le bar associatif assure parfois l'accueil de participants à d'autres associations qui peuvent bavarder agréablement autour d'un verre en fin de réunion.

Et, chaque année, à l'occasion du « Festival du Théâtre des amateurs », les spectateurs trouvent, entre les différents spectacles, de quoi se désaltérer, se restaurer et commenter ce qu'ils viennent de voir.

Les animateurs de l'association ont pu aussi se réjouir de constater que, petit à petit, des habitants qui ne venaient jamais au Centre Malraux ont trouvé, avec Id'Hauts, un cadre qui leur a donné envie de sortir de leur foyer pour rencontrer des gens du quartier qui étaient parfois leurs voisins et avec lesquels le dialogue ne s'était pas « enclenché ».

C'est ainsi que, fin 2017, fut organisé, avec la participation de la Mairie, un Réveillon Solidaire qui rassembla 150 personnes dont 30 bénévoles pour assurer les préparatifs.

D'anciens habitants reviennent le vendredi soir pour retrouver des « connaissances ». D'autres personnes des communes voisines, ont découvert Id'Hauts lors de manifestations du Centre Culturel, et sont revenues pour l'ambiance !... Une satisfaction pour les créateurs de l'association constatant que leur idée répondait bien à un besoin du quartier.

LE RHE (ROUEN HOCKEY CLUB ELITE) à La Grand Mare

Le Rouen Hockey Elite occupe, depuis 2009, deux immeubles Lods profondément restaurés.

Il y loge certains de ses joueurs surnommés «les Dragons», et y abrite les bureaux administratifs, la salle de musculation, les salles de cours et de vidéo où il assure des formations.

Le Rouen Club Elite 76 a été créé en 1982.
C'est une équipe brillante qui a dominé, plusieurs saisons, le hockey sur glace français. SI elle a aussi connu des périodes plus ternes, on note également qu'elle a remporté, entre autres succès, quatorze fois le titre de « Champions de France » dont celui de 2018. Et on lit, dans la revue ROUEN - n° 476 : *« 15ème sacre en Ligue Magnus pour les Dragons. Les hockeyeurs se sont imposés en finale face à Grenoble. »*

Le terrain de ses exploits se situe à la patinoire de l'Ile Lacroix dont les supporters souhaiteraient un agrandissement pour y accueillir davantage de spectateurs.

Ses succès sont une fierté pour la Ville ce Rouen et constituent un plus pour l'image de la Grand Mare. On peut regretter, cependant, que les médias nationaux en parlent si peu.

LE CFA SIMONE-VEIL (Centre de Formation des Apprentis)

Le CFA a emménagé dans ses magnifiques locaux de la Grand Mare début septembre 2017.
« Ce majestueux bâtiment symbolise de manière éclatante le renouveau de la Grand Mare » écrit la revue « ROUEN » dans son numéro 498.

La population attendait la concrétisation du projet avec quelque doute car un vaste terrain avait été cédé par la ville de Rouen depuis quelques années et rien ne sortait de terre. Des informations arrivaient régulièrement. Mais, on se disait, il y a encore peu de temps, comme tout bon Normand : *« Moi, je ne crois que ce que je vois ! »*

Pourtant, dès 2016, alors que la première pierre était à peine posée, des représentants du CFA organisaient des partenariats avec le Centre Malraux, le collège, les associations locales, les commerces pour préparer la venue de ce groupe important de jeunes gens de 15 à 20 ans. C'était un bon signe !... Celui que les responsables de l'établissement souhaitaient bien s'insérer dans les strucutures existantes du quartier.

Enfin, il était là et il fonctionnait, grâce à la ténacité des décideurs : la Ville de Rouen, la Région Haute-Normandie, (aujourd'hui, Région Normandie) et la Chambre des Métiers. Ce 6 septembre 2018, Monsieur le Maire, Yvon Robert, en inaugurait la réalisation et se réjouissait : *« Je suis heureux de voir s' implanter une structure de formation, une structure d'excellence, au coeur d'un quartier qui se transforme et qui change un peu plus de visage chaque jour. »*

De conception nouvelle, « bioclimatique », dit-on, le bâtiment répond à un certain nombre de choix qui doivent permettre d'optimiser la consommation d'énergie : la toiture est végétalisée, les zones de circulation

sont éclairées par la lumière naturelle, la chaleur produite par certaines installations est récupérée et utilisée par d'autres...L'intérieur est particulièrement lumineux. Les zones de circulation et de détente sont élégamment colorées pour faire oublier le ciel normand si souvent gris.

Les trois cent cinquante élèves et leurs professeurs ont quitté les vieux locaux, devenus vétustes, de l'ancienne école primaire Marcel Buquet, route de Bonsecors, pour venir s'installer dans un magnifique immeuble flambant neuf, tout entier pensé pour recevoir ce type de formation dans un cadre accueillant.

Pour leur formation, les élèves bénéficient de laboratoires et de salles de cours munis des équipements les plus performants, de mobilier high-tech, d'espaces multimédia bien adaptés à leur formation, du CAP au Bac Pro.

Le CFA offre des formations attendues par les artisans de la Région qui peinent à trouver le personnel dont ils ont besoin : boulangers, pâtissiers, chocolatiers, charcutiers-traiteurs et même fleuristes.

Les élèves peuvent ainsi espérer trouver un emploi dès la fin de leurs études, assurait le président de la Chambre de Commerce de Seine-Maritime.Et il rappelait : *« L'apprentissage, c'est la voie d'excellence sur le chemin professionnel, sur cette possibilité d'avoir sa propre affaire…»* Et il ajoutait *que «85 % des diplômés trouvent du travail rapidement...»*

Et pourquoi le CFA « Simone Veil » ?

M. Christophe Doré, Président de la Chambre des Métiers, s'en expliqua : *« Les fils de Simone Veil nous ont permis de donner le nom de leur mère à ce nouvel établissement de formation. C'est un grand honneur pour nous car ce CFA, au sein de la Région Normandie, attachée aux valeurs de paix et de liberté, porte le nom d'une grande dame qui, au-delà de son histoire, de la résistance dont elle a fait preuve, est aussi un symbole de l' émancipation des femmes. »*

Il rappela aussi que le CFA souhaitait ouvrir ses formations à davantage de filles, une raison de plus pour justifier ce nom prestigieux.

« AUX FILS CONDUCTEURS »

La passion de la couture et le goût de l'échange donna l'idée, à deux Rouennaises, de proposer le projet d'ouverture d'un atelier « Aux fils conducteurs » sur les Hauts de Rouen.

Cet atelier est situé au 11 de la rue Verdi à la Grand Mare, dans un local mis à disposition par le bailleur « Logiseine » à titre gracieux. Il est ouvert au public depuis le 18 mars 2017. Mais l'inauguration officielle n'eut lieu que le 20 octobre 2017. Ce fut en présence de Monsieur le Maire de Rouen et de deux de ses adjoints, d'un représentant de Logiseine, d'un représentant des associations et de nombreux habitants déjà séduits par les activités proposées.

Après les discours des officiels, suivis de la visite des locaux, il y eut le verre de l'amitié et les pâtisseries préparées par les adhérentes, dans une ambiance musicale et amicale.

Les premiers outils avaient été donnés par des entreprises (machines à coudre industrielles, imprimante 3D, etc.). Une habitante avait offert la vieille Singer à pédale de sa maman et d'autres ont apporté tissus, fils, boutons, rubans et dentelles...

Aujourd'ui, chacun y est accueilli, quel que soit son niveau, et après avoir payé son adhésion bien modeste (10 euros pour la vie !...)

L'association a vite compté une cinquantaine d'adhérents.

En plus de la mise à disposition des locaux et des outils, des ateliers thématiques y sont proposés. Et les animatrices ont beaucoup d'idées à mettre en place.

Témoignage de Clémence, trésorière de l'association :

«Aux fils conducteurs : un atelier de couture d'un genre particulier»

« 2018 -Voici un an tout juste que l'atelier de couture « Aux fils conducteurs » a aménagé son local, situé rue Verdi face à la forêt. Les premières impressions d'une adhérente qui ne connaissait pas le quartier : "on s'y sent bien. On a l'impression d'être en-dehors de la ville, un peu à la campagne quand on voit toute cette verdure par la fenêtre".

Et c'était là l'un des souhaits de l'association : faire connaître le quartier à des personnes qui ne le fréquentent pas, leur montrer la diversité et les capacités des personnes qui y vivent.

Aujourd'hui, le local compte 85 adhérents qui viennent pour la moitié de toute l'agglomération rouennaise et pour la moitié des Hauts de Rouen. Une quinzaine de bénévoles donne de son temps pour le faire vivre au rythme des envies et des projets des personnes qui le fréquentent. Grâce à eux, le local est ouvert tous les après-midi et les samedis toute la journée.

Mais on y fait quoi, au juste ? Tout ce qu'on veut ! On vient avec son projet de couture, de tricot, de crochet ou de broderie : vêtements, couvertures, ameublement, déguisements, cerf-volant, bijoux…… On y trouve du matériel de couture, des machines (machines à coudre, surjeteuse, brodeuse, etc.), des tables de découpe, des revues et patrons, des ordinateurs pour trouver des tutoriels ou des idées sur des sites internet.

Mais surtout, l'atelier plaît pour son ambiance conviviale. Tout en réalisant son ouvrage, on peut discuter, boire un café ou un thé, partager des trucs et des astuces. On se raconte nos vies tout en partageant ses savoir-faire. Et cela vaut qu'on débute en couture ou qu'on soit déjà expérimenté.

Dans cet ateliers, il n'y a pas de cours de couture à proprement parler. La bénévole qui accueille les utilisateurs est là pour proposer un accompagnement, à la demande, sur des techniques de couture ou sur les machines. Plusieurs fois par mois, des ateliers sont proposés sur des thèmes différents : apprendre à faire son manteau, à réaliser ses robes, à créer des objets en textile, à adapter ses patrons...

Mais la logique est toujours la même : le partage de savoirs et d'expérience. Les fondateurs de l'association, Pascal (Président), Fanny (Secrétaire) et Clémence (Trésorière) en étaient convaincus dès le lancement de l'atelier : chaque personne a un savoir et une expérience dont il n'a pas conscience. C'est le partage entre tous qui permet à chacun de s'épanouir. Ils en ont désormais la preuve chaque jour…… »

Le RESTAURANT « LEO A TABLE »,

Depuis la fermeture du restaurant OTRECHOZE, La Grand Mare ne disposait donc plus d'aucun restaurant alors que le besoin était manifeste pour le personnel des entreprises installées dans les bâtiments ALFA et DELTA, les enseignants et les étudiants de l'ESADHAR et du C.F.A , établissements qui n'assurent pas le service de restauration, mais aussi pour les habitants du quartier qui souhaitent faire, de temps en temps, une entorse à la cuisine familiale. Tous attendaient avec impatience la création d'une nouvelle structure répondant à leurs attentes.

Des études étaient menées par des structures associatives depuis un certain temps sans se concrétiser. Mais, lors de son conseil municipal du 3 octobre 2016, la ville de Rouen décide de soutenir l'association « Interm'Aide Emploi », afin qu'elle mène une étude de faisabilité pour un projet de nouveau restaurant.

Celle-ci, s'étant révélée positive, l'association « Les Ateliers des Hauts » porte le projet de restaurant qui a ouvert ses portes dans les anciens locaux,complètement repensés, le 1er septembre 2017. Il a choisi de s'appeler « LEO A TABLE » un clin d'oeil en forme de jeu de mots sur « les Hauts » de Rouen.

Les anciens locaux du restaurant ont été entièrement rénovés dans un style industriel avec un mobilier épuré « aux allures scandinaves ». Il peut accueillir 99 convives

L'association a choisi de lancer son projet d'insertion professionnelle pour des jeunes formés sur place dans la restauration (formation en cuisine et formation en salle). A l'ouverture, le personnel comptait 3 salariés en CDI (un chef de table, un directeur du restaurant et un chef cuisinier) et 6 personnes en formation en CDD .

Le bio et les circuits courts sont privilégiés pour la composition des menus qui varient très régulièrement. Un accueil particulièrement chaleureux avec une carte volontairement réduite, mais alléchante vous donne envie d'y revenir.

Les débuts sont prometteurs chez Léo si l'on en juge par le degré de satisfaction des convives. Et depuis l'ouverture, le restaurant affiche souvent « complet ». Il est donc vivement conseillé de réserver.

Et l'équipe continue de réfléchir sur la manière de développer ses projets dans une perspective dynamique pour son restaurant, mais aussi pour le quartier. Des soirées, mensuelles, alliant spectacles et repas sont régulièrement organisées en 2018. Les thèmes sont variés et le succès est là !

De plus, l'association « Les Ateliers des Hauts », porteur du projet de restaurant, avait déjà créé, en 2014, « Happy Culture Citadine ». Six ruches avait alors été installées dans la cour du Collège Georges Braque, tout près du sous-bois où les abeilles trouvent une grande variété de plantes à butiner.

Elles ont donné un miel jugé de qualité. Alors, c'est tout naturellement que vous pouvez trouver leur miel à « Léo à Table »…

Un nouveau projet est à l'étude avec le collège voisin Gorges Braque, l'école Jean-Philippe Rameau et le Conseil de Quartier : un jardin sur le terrain en friche, près des trois établissements. Les élèves jardineront, Léo récoltera et les clients dégusteront..

Dès 2018, enseignants, représentants de « Léo à table » et du Conseil de quartier se sont réunis pour étudier la mise en place et structurer le projet avec les aide du service de la Ville.

Léo s'enracine vraiment dans le quartier !

LA CRAVATE SOLIDAIRE DE ROUEN

La « Cravate Solidaire » est une association nationale reconnue d'intérêt général, à but non lucratif, loi 1901, qui a pour objectif de lutter contre les discriminations et injustices sociales liées à l'apparence physique lors de l'entretien d'embauche.
Son slogan illustre son objectif : «L'habit ne fait pas le moine mais il y contribue».

La Cravate Solidaire Rouen est active à la Grand Mare depuis 2016. Mais l'inauguration n'a eu lieu que le 3 mars 2017 alors que l'association fonctionnait déjà depuis six mois.

Elle organise des ateliers « coup de pouce vers l'emploi » afin d'accompagner des personnes en insertion ou réinsertion professionnelle. Ces personnes lui sont envoyées par des organismes de formation, Pôle Emploi ou autres. Le « bouche à oreille » compte aussi.

A la Cravate solidaire, le (ou la) candidat(e) accueilli(e), reçoit des conseils prodigués par des conseillers en image et/ ou des ex-professionnels des ressources humaines. Soixante bénévoles participent à ces rencontres selon leurs disponibilités.

Un atelier « coup de pouce » se décline en deux parties :

- un travail sur l'image de la personne, sur la présentation du CV, sur la recherche d'offres d'emploi, soit sur Internet, soit directement dans des entreprises
- une préparation à l'entretien d'embauche.

Si nécessaire, la personne reçoit gratuitement une tenue adaptée à son projet.

Pour ce faire, l'association collecte vêtements, chaussures, cravates et tout accessoire qui compose une tenue correcte, pour un homme ou pour une femme, devant se présenter à un formateur ou un employeur.

Elle assure aussi un suivi de ses « clients » en les rappelant après 3 mois ou 6 mois pour faire le point de leur situation et de leurs démarches.

Une proportion encourageante des personnes reçues a été embauchée ou a trouvé une formation.

Depuis 2016, le nombre des personnes reçues croît régulièrement. L'association est donc de mieux en mieux connue et ses animatrices et animateurs de plus en plus sollicités….

Des résultats très encourageants pour les bénévoles qui ne comptent pas leur temps pour aider des personnes en difficultés

BVGM (Bien Vivre et Vieillir à la Grand Mare)

BVGM résulte de la rencontre d'une attente des Seniors de la Grand Mare, soucieux du vieillissement du quartier et d'une volonté municipale d'adapter l'urbanisme et l'habitat à cet état de fait.

Quelques étapes essentielles ont abouti à la création de BVGM. De nombreux habitants des pavillons, vieillissants, prenaient conscience que leurs escaliers devenaient trop raides, que les aides apportées aux voisins âgés se multipliaient et que, finalement, vivre en appartement présentait aussi bien des avantages. Ainsi est née l'idée de Résidence pour Seniors.

Un groupe d'habitants, dont plusieurs sont aussi conseillers de quartier, constitue alors l'association de fait *« Relais Seniors – bien vieillir à la Grand Mare »* pour se donner un premier cadre et travailler à ce projet. Il s'est agi d'abord d'imaginer ce que pourrait être l'organisation d'aides entre voisins et de recenser ce qui existe déjà comme services organisés par la ville et le département et que beaucoup de Seniors ignorent.

En 2013, la ville de Rouen propose aux habitants d'imaginer d'éventuels projets d'aménagement sur les espaces encore libres et disponibles dans le quartier. Une première idée de résidence pour seniors émerge alors au sein de l'association.

Au fil des échanges, avec la ville, les habitants et le bailleur social Logiseine qui possède l'un des espaces libres recensés, l'idée de résidence pour seniors se précise. Elle pourrait être construite rue Verdi.

Le projet initial a pris de l'ampleur et la structure « Association de fait » se transforme en association dite « loi 1901 » afin d'obtenir des moyens financiers pour se faire aider par des professionnels compétents.

« Bien vivre et vieillir à La Grand Mare » (BVGM) est née en janvier 2016.

Le projet de construction évolue vers un projet original de « résidence intergénérationnelle, innovante et participative » pour laquelle l'association pourrait obtenir des subventions de l'ANRU. L'étude est lancée rapidement par des membres de l'association, des représentants de la Ville de Rouen et de Logiseine avec la perspective d'y accueillir des habitants en 2020...

De plus, l'idée de créer du « lien social » entre habitants du quartier reste une préoccupation des premiers adhérents de l'association initiale.

BVGM aujourd'hui compte donc trois groupes de travail :

- le GT1 qui travaille sur le projet Résidence, désormais nommé « Les Quatre Saisons »
- le GT2 dont l'objectif est de développer le lien social entre habitants du quartier et associations locales, avec la participation exeptionnelle de la Maison des Aînés
- le GT3, constitué plus récemment, dans le but de créer un « jardin partagé » comme il en existe déjà plus d'une dizaine sur l'ensemble de la Ville de Rouen. Il s'étendra sur l'espace occupé précédemment par les activités sportives du collège Giraudoux. Et il sera ouvert à tous les habitants du quartier.

Pour le moment, les membres du GT3 réfléchissent à son fonctionnement dans le cadre de la « Charte

du jardinage urbain » de la Ville de Rouen et rêvent à ce que sera ce bel espace d'arbres, d'arbustes, de légumes et de fleurs !...

ZONES FRANCHES URBAINES (ZFU) (dans les Immeubles Alpha et Delta)

Mises en place, en France, en 1997, les Zones Franches Urbaines ont été transformées à plusieurs reprises

En 2003, Rouen est retenu pour faire partie des nouvelles Zones Franches Urbaines (ZFU) créées en France. Les secteurs concernés sont Les Sapins, Le Châtelet, La Lombardie et La Grand Mare. C'est l'occasion, pour les décideurs, de créer des activités économiques dans ces espaces qui en sont dépourvus.

Pour les entreprises qui s'y installent, le principal attrait d'une zone franche est de bénéficier de l'exonération des charges fiscales et sociales, de la taxe professionnelle et de la taxe foncière pendant 5 ans avec l'obligation « pour les entreprises de moins de 50 salariés d'embaucher 1/3 de leurs employés dans le quartier ».

La perspective de créer 400 à 500 emplois d'abord annoncée est vite apparue inaccessible. Et cette contrainte a fait dire à M. Albertini, le Maire de l'époque, : *« la ZFU n'est pas la panacée. C'est juste un bon outil »*, propos réalistes comme l'a confirmé la situation locale.

A La Grand Mare, l'immeuble qui avait a été construit dans les années 1970 pour accueillir le centre régional de formation de la Poste n'était plus que partiellement occupé au début des années 2000. Propriété de Rouen Seine Aménagement, il a été restructuré en bureaux de tailles diverses (de 45 à 90 m²) pour s'adapter à des besoins nouveaux. Il s'est alors appelé « Hôtel d'entreprises ALPHA » et aujourd'hui, plus simplement, « Immeuble ALPHA ».

A l'ouverture en 2007, l'immeuble ALPHA hébergeait toujours un centre de formation de la Poste mais dans un espace moins important. Se sont alors installées une dizaine d'entreprises dont les activités se développaient dans des domaines variés : environnement, bâtiment et nouvelles technologies.

En 2011, une nouvelle construction a vu le jour. Elle s'étend sur une surface de 1600 m² et peut accueillir 7 entreprises dont les activités nécessitent des bureaux, des ateliers de fabrication et de stockage. C'est le « pôle DELTA » qui accueille des artisans. Il a ouvert ses portes en 2012.

En 2017, les Zones Franches Urbaines sont remplacées par les ZFU-TE (Zone Franche Urbaine-Territoires Entrepreneurs). Quel que soit leur nom, ces dispositifs offrent toujours aux entreprises qui s'y implantent des exonérations fiscales sous certaines conditions. Elles doivent toujours employer de la main d'oeuvre locale. Mais, à La Grand Mare, elles ne trouvent toujours pas les personnels dont elles auraient besoin. Elles ont donc peu d'impact sur l'emploi local.

Aujourd'hui, l'immeuble ALPHA, rue Georges Braque, héberge aussi des centres de formation : celui de la Poste et du RHE. Il offre également des bureaux aux Restos du coeur, aux Syndicats CGT / Sud pour leurs actions Santé / Action Sociale et à « La Cravate Solidaire », association d'aide à la recherche d'emploi.

Le Pôle Delta, rue Jean-Philippe Rameau, met à la disposition des entreprises de moins de 50 salariés, des espaces de tailles diverses combinant bureaux, ateliers de fabrication et espaces de stockage . Aujourd'hui six entreprises occupent ces locaux...

L'immeuble RAMEAU, 80 Rue Michel Richard Delalande, qui était initialement réservé au logement des instituteurs du groupe Jean-Philippe Rameau, a été transformé en locaux pour accueillir une dizaine d'entreprises, dans le cadre de la Zone Franche Urbaine. (Annexe 17)

L'EGLISE SAINTE CLAIRE, aujourd'hui

L'église Sainte-Claire est intégrée, depuis janvier 2003, dans la grande paroisse qui regroupe l'église de Bihorel et les trois églises des Hauts de Rouen : Saint Jean Eudes, Saint François d'Assise et Sainte Claire.

Compte tenu de la grande diversité de la population qui la compose, cette nouvelle paroisse a reçu le nom de « Sainte Marie des Nations », un nom bien adapté à un quartier qui abrite des gens d'origines si diverses...

Un seul curé en est responsable avec le concours d'une équipe d'animation pastorale et des équipes locales rattachées à chaque église (EAL) .

Les offices religieux sont organisés, selon les semaines et les fêtes annuelles, dans l'une ou l'autre des églises de la paroisse. A Sainte Claire, le dernier mariage a été célébré en 2000 mais l'église s'ouvre fréquemment pour des baptêmes et des obsèques.

Les enfants du quartier y suivent l'éducation religieuse et les cérémonies qui y sont liées.

Mais des animations laïques continuent d'y être organisées, l'espace religieux étant isolé par la cloison mobile : concerts, conférences, fêtes.

Des animations régulières s'y déroulent aussi :
- Les enfants du quartier de 3 à 15 ans, quelles que soient leurs nationalités ou leurs religions, peuvent venir y passer de bons moments de jeux ou de réflexion.
- l'association « Secours catholique » y organise des cours d'alphabétisation, d'informatique et des moments de convivialité.
- l 'association « Fraternité banlieue » occupe le « Babystop »
- le parvis est utilisé pour des jeux de plein air, la mini-kermesse, un barbecue (aux beaux jours), la foire à tout en collaboration avec le Centre Social/Comité de Coordination.

Et le presbytère, rue E. Chabrier, accueille depuis quelque temps, à l'initiative des paroissiens, une famille de réfugiés.

L'église Sainte Claire s'inscrit dans le projet de mixité et de fraternité de la Paroisse Sainte Marie des Nations.

LA MOSQUÉE MASSJID-EL-MOUHSSININE, aujourd'hui

Elle accueille les fidèles musulmans chaque jour. Et, au moment de la grande prière du vendredi, les musulmans des environs se joignent à ceux du plateau des Hauts de Rouen.

En dehors de l'office religieux, les personnes qui le souhaitent peuvent suivre régulièrement, dans le cadre de la Mosquée, un enseignement de l'arabe littéraire pour les aider à mieux comprendre les versets du Coran écrits dans cette forme classique de la langue arabe, très différente de l'arabe utilisé dans la vie courante.

Parallèlement, des associations satellites apportent leur aide aux personnes qui peinent à résoudre leurs problèmes financiers ou autres…

Depuis quelques temps, les migrants qui viennent d'arriver, trouvent, auprès des membres de ces associations, le soutien dont ils ont besoin, sous forme de nourriture, de vêtements, d'informations pour se repérer dans le quartier, dans la ville, et pour comprendre nos manières de vivre, souvent très différentes de celles qu'ils connaissent.

Mais le grand moment de l'année, chez les musulmans, est la période du Ramadan.

Chaque soir, pour la rupture du jeûne, les familles se réunissent autour d'un repas. Des femmes ou des hommes s'engagent à préparer plats et boissons pour un certain nombre de convives ; l'objectif étant qu'il y ait assez de nourriture pour que tous les présents puissent se restaurer. Pendant longtemps, ces réunions se faisaient dans une salle de l'édifice. Aujourd'hui, une grande tente est installée pour accueillir tout le monde.

Pas de chants, pas de danses pendant ces soirées mais des échanges et des lectures essentiellement de textes religieux.

L'ART À LA GRAND MARE

Quartier riche de plusieurs oeuvres d'artistes

LA FONTAINE MONUMENTALE apposée sur le mur ouest du Service des Eaux

C'est une œuvre en verre et béton de Michel Tolmer, un peintre dont on peut voir certaines de ces oeuvres à Rouen et dans les communes environnantes (peintures, fresques, céramiques...).

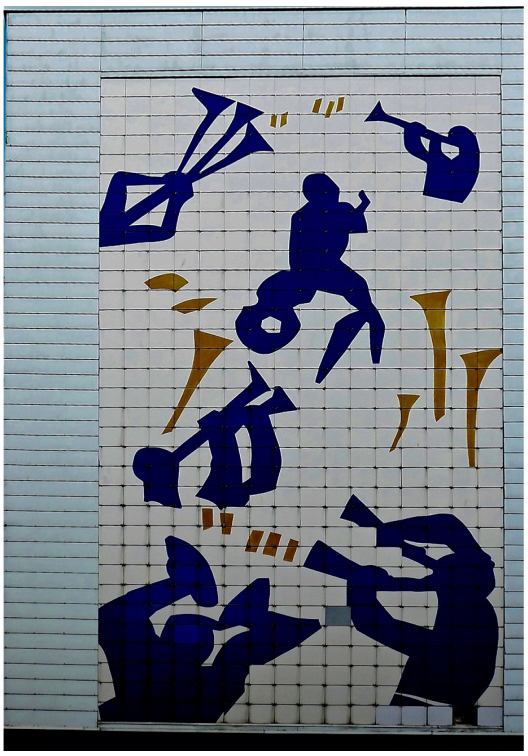
Il est né en 1908 à Sotteville-lès-Rouen. Il avait son atelier à Rouen où il est mort en 1988. Une exposition de son œuvre a eu lieu au Musée des Beaux Arts de Rouen en 2008.

« VOST » (VERSION ORIGINALE SOUS-TITRÉE)

Dans le cadre du budget participatif, le conseil de quartier a pris l'initiative de proposer l'aménagement de la dalle pour combler le « vide » devant le centre André Malraux. Un appel d'offre organisé par la DRAC (Diection Régionale de l' Action Culturelle) a conduit plusieurs artistes à proposer un projet. Habitants et utilisateurs du centre André Malraux ont été invités à donner leur préférence. Leur choix s'est porté sur la création d'un jeune artiste qui a vécu à la Grand Mare, Mathieu Herbelin.

Avec Vost, cette construction en bois, l'objectif est d'animer ce « vide », de le rendre plus convivial et chaleureux, et d'y permettre la prise de paroles (comme autrefois en Grèce sur l'Agora) pour ceux qui le souhaitent. Aux amateurs de l'utiliser selon leurs envies !... Peu nombreux jusqu'alors.

FRESQUE DE L'IMMEUBLE MOLIÈRE :



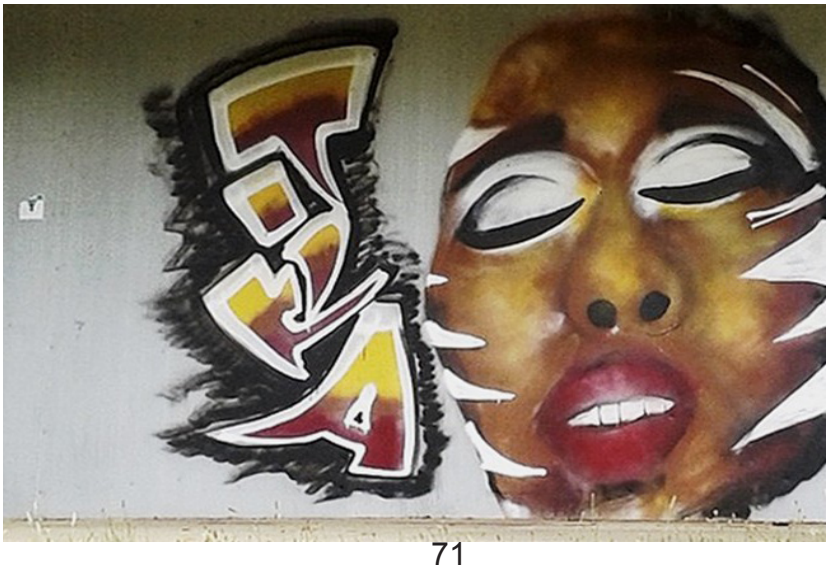
Elle représente un groupe de musiciens et de danseurs

FRESQUE DU GYMNASE GIRAUDOUX

Elle décore le mur pignon est du gymnase Giraudoux et a été réalisée par un artiste, avec la participation des élèves du Collège Braque, aujourd'hui, des adultes, dont on peut toujours lire les noms, en bas, à gauche : Mehdy, Mohamed D., Sabri, Nicolas, Mohamed B., Maïzat, Salfatye, Benjamin, Rougy.

Il en est d'autres qui décorent le lieu où se tiennent les acvtivités de «Planête Vacances», près de LIDL

Il faudrait aussi se souvenir des beaux graffitis qui ont orné les murs des derniers Lods jusqu'à leur destruction à l'automne 2017 : Oeuvres éphémères comme la plupart des « tags » dont plusieurs étaient signées Tyka. Elles ont disparu en même temps que leurs supports. Dommage !



CONCLUSION GÉNÉRALE

La Grand-Mare, un quartier qu'on aime.

La Grand-Mare n'est pas, simplement, un quartier qu'on traverse.

On y vient parce qu'on a quelque chose à y faire.

On s'y arrête et on s'y fixe aussi, pour y vivre ou y travailler.

On vient au Centre Culturel André Malraux pour participer aux multiples activités, expositions, spectacles qui y sont offerts .

On vient, en famille ou entre amis, pique-niquer, se détendre sur la plaine de La Hêtraie ou jouer dans les nombreux squares.

On s'y promène aussi le long du sentier forestier des Musiciens et on apprécie les points de vue sur la ville et ses environs.

Certains viennent approfondir leur pratique de l'internet à la Cyberbase.

D'autres, enfin, « montent » à la Grand Mare, quotidiennement, pour travailler dans les écoles et le collège ou dans les entreprises installées dans les immeubles ALPHA, DELTA, sans se soucier d'avoir à chercher une place pour garer leurs voitures.

Depuis quelques mois, de nouveaux établissements, tels l'Ecole des Beaux Arts (ESADHAR), le CFA Simone Veil, l'association « Aux Fils Conducteurs » ou le restaurant « Léo à table » auxquels s'ajoute la nouvelle Maison Médicale apportent un nouveau dynamisme au quartier et de nouveaux espoirs.

Ajoutons à tous ces atouts, l'arrivée du TEOR qui a mis le centre ville à 20 minutes de La Grand Mare et l'hôpital à 10 minutes.

C'est pourquoi, beaucoup des premiers habitants de la Grand-Mare, aujourd'hui des seniors, mais aussi beaucoup parmi les plus jeunes, souhaitent rester dans ce quartier. Ils souhaient continuer de profiter de tous ses avantages et conserver leurs bonnes relations avec leur entourage. D'autres, qui avaient dû quitter les LODS, y sont revenus et habitent aujourd'hui dans les jolis pavillons qui les ont remplacés.

Certains même, parmi les seniors, envisagent d'intégrer la future résidence intergénérationnelle « Les quatre Saisons », rue Verdi et cultiver son jardin partagé, nouvel espace de convivialité pour tous les habitants.

Oui, on est bien à la Grand-Mare !
C'est resté vert, aéré.
C'est la campagne à deux pas du centre-ville !

LES ANNEXES
pour les plus curieux

Il nous a semblé que certains des thèmes traités précédemment pouvaient paraître succincts aux personnes ayant vécu l'évolution du quartier. Ils sont plus largement développés ci-après.

1 – Extraits du livre « Notice sur Darnétal » de A. Lesguillez

2 – D'autres plans anciens

3 – Soeur-Marie-Ernestine et la ferme de la Grand Mare

4 – L'avenue de la Grand Mare

5 – La naissance du quartier - l'habitat

6 – La Commune Libre

7 – Le Comité de Coordination/ Centre Social

8 – Le Centre Culturel André Malraux

9 – Le centre Commercial

10 – Le Théâtre – Témoignage de Ph. Darras

11 -- Le Tennis à la Grand Mare

12 – Les Etablissements scolaires

13 – La fête de le Saint-Jean

14 – VGM journal du quartier

15 – Le sentier des Musiciens

16 – Les ZFU (Zones Franches Urbaines)

Annexe 1

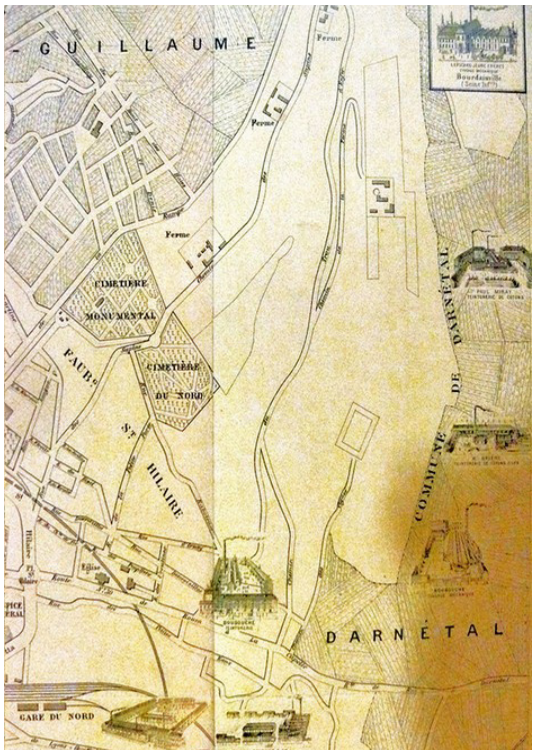
Extraits du livre « Notice sur Darnétal » de A. Leguillez sur la naissance du projet de « Ferme Ecole »

1 -« Un jour que Soeur Marie Ernestine se promenait dans la campagne avec Mme Lechevalier, inspectrice générale des prisons, elles croisèrent un fermier qui, s'adressant à la religieuse, lui dit, peut-être sérieusement, peut-être avec quelque ironie, « C'est ici, dans ces terres, que vous devriez faire travailler vos filles. » Et d'un geste large,de la main, il montrait ce qu'on appelait, dans le pays, la Ferme de la Grande-Mare qui était en effet à vendre… Le propos du fermier fut, pour Marie-Ernestine, un trait de lumière. » C'était en 1873 .

2-« … et il y avait de quoi faire. Les bâtiments étaient réduits à une maison d'habitation et à une grange qui tombaient en ruine. Les terres abandonnées ne connaissaient guère que la visite des chasseurs. Tout était à reconstituer pour en faire une ferme productive. Elle le devint rapidement et, en quelques années, la transformation était quasi totale. Trois corps de bâtiments furent édifiés et séparés de vastes cours : au centre, le logis principal aménagé pour contenir une cinquantaine de personnes avec infirmerie, lingerie et même une petite chapelle ; à gauche les écuries et les étables ; à droite, les hangars et les remises. »

Annexe 2

Un autre plan avec les anciennes fermes



Annexe 3 -

Sœur Marie - Ernestine et la ferme de La Grand-Mare

Sœur Marie – Ernestine faisait partie de la Congrégation des Sœurs de Saint-Aubin (Saint¬Aubin-lès-Elbeuf) qui avait une antenne à Rouen.

Elle assurait des permanences à la prison de Bicêtre auprès des jeunes filles emprisonnées pour vol ou prostitution. Pour leur éviter de retomber entre les mains des souteneurs qui les attendaient à leur sortie, elle chercha un moyen de les accueillir et de les aider.

Elle reçut les premières chez elle, une modeste petite pièce à proximité de la prison. Mais, très vite, d'autres filles demandèrent son aide. Il fallait donc un local et de l'argent pour payer le loyer d'un lieu plus grand et subvenir aux besoins de ces pauvres filles.

L'argent trouvé grâce à la charité publique, elle loua une bicoque non loin de la prison. Mais la sœur avait conscience que le recours à la charité publique ne pouvait durer. En bonne pédagogue, elle savait qu'il fallait aussi donner, à ces filles, une formation qui les rendrait capables de subvenir à leurs besoins et d'acquérir l'éducation que leurs familles ne leur avaient pas donnée. Son aide devait les rendre autonomes.

Le local se révéla aussi très vite insuffisant pour le nombre de filles qui demandaient le soutien de Sœur Marie-Ernestine. Il fallait beaucoup plus grand.

Avec l'aide du curé du quartier et de paroissiennes généreuses, une grande bâtisse fut bientôt trouvée route de Darnétal. C'est ce qui deviendra « l'Atelier Refuge » (qui continuera, sous un autre nom, à accueillir des jeunes en difficulté jusque dans les années 1970, donc bien après la mort de Sœur Marie - Ernestine).

Dans ce lieu, les filles, parfois très jeunes (9 -10 ans) apprenaient à tenir la maison. La base de leur éducation fut donc l'enseignement ménager. Mais il fallait aussi subvenir aux besoins de cette collectivité et entretenir les locaux. Ce furent des travaux d'entretien du linge (lavage, repassage, couture) pour des familles rouennaises. Une autre partie de la production du jardin et de la basse-cour était vendue en ville.

Outre la nécessité de pourvoir aux besoins de cette collectivité, ces activités permettaient, à ces jeunes filles de devenir «bonnes ménagères».L'idée de Soeur Marie Ernestine était que, si « ses filles » recevaient une bonne formation, elles trouveraient facilement du travail dans les familles bourgeoises de la ville ou dans les fermes des environs.

Des établissements de ce type existaient déjà pour les garçons mais rien pour les filles. Ils servirent de modèles pour « l'Atelier refuge ». La vie s'organisa plus ou moins facilement selon les personnes et, en 1851, « le Ministère de l'intérieur agréait officiellement Sœur Marie – Ernestine comme directrice de l'Atelier Refuge ».

En 1861, la population de l'établissement comprenait 122 pensionnaires dont les occupations se répartissaient ainsi :

6 ménagères ; 5 boulangères ; 3 agricultrices ; 4 horticultrices ; 17 responsables de la basse¬cour ; 3 tisserandes ; 3 repasseuses ; 33 couturières ; 42 lingères.

Le nombre de pensionnaires s'accrut régulièrement ; il fallut donc trouver d'autres activités pour mieux correspondre aux besoins des nouvelles recrues.

Le hasard d'une promenade de la sœur avec l'Inspectrice Générale des prisons sur la colline dominant l'Atelier Refuge apporta la solution : la ferme de La Grand – Mare était à vendre. Le projet de ferme-école allait se concrétiser après une restauration sérieuse des locaux.

Comme à l'Atelier Refuge, le travail à la ferme se faisait dans la liberté et la confiance au grand étonnement des visiteurs officiels.

« Sœur Marie – Ernestine, sauf empêchement, s'y rendait tous les jours, montée sur un âne au début, ou bien assise sur une botte de paille, dans une petite voiture que conduisait le cheval… Le chemin était malaisé, ni très aplani, ni très large mais elle veillait à ce qu'il demeurât praticable) recommandant d'en enlever les gros cailloux et d'en arracher les chardons et les germottes. »

Cette ferme de La Grand – Mare, où 40 à 50 pensionnaires habitaient et travaillaient, ne pouvait être entièrement cultivée : 80 ha seulement étaient affectés à la grande culture (culture céréalière dirions-nous aujourd'hui).

Cette ferme – école était le moyen de réhabilitation qui faisait défaut à l'Atelier Refuge pour les détenues plus âgées. Et la Sœur ne perdait jamais de vue les possibilités de réinsertion que les activités devaient apporter à ses « filles » à leur « libération ».

«A leur tâche, elles se donnaient à plein et le spectacle ne manquait pas d'imprévu. On pouvait apercevoir une jeune fille menant à la fois cinq herses, méthodologiquement échelonnées et faisant, aux deux extrémités du champ, de savantes conversions. Là, deux charrues traçaient des sillons d'une rectitude à humilier plus d'un laboureur. Une religieuse et une pensionnaire les conduisaient. D'autres dirigeaient sans embarras un semoir.»

«Ailleurs et suivant la saison, elles fauchaient, battaient à la machine ou faisaient le cidre pour la ferme et le Grand Quartier (la ferme – refuge). *Toute leur journée était prise par les soins de la terre et des animaux. Et quand, l'hiver venu, les travaux du dehors pressaient moins, elles s'occupaient à la couture, au raccommodage, à la lessive ou encore suivaient des cours d'agriculture et de jardinage. On leur apprenait même, pour qu'elles puissent devenir des fermières parfaites, à tenir des écritures.»*

Tout était donc fait par les femmes. Un seul homme y travaillait ; il couchait dans l'écurie pour veiller, la nuit, sur les chevaux.

Le travail à la ferme était très pénible pour toutes ces femmes. Pour aller vendre les légumes au marché de Rouen, il fallait être debout dès trois heures et la traite du lait que l'on portait en ville, chaque jour, exigeait également un lever matinal…. Une grande liberté de mouvement compensait de tels sacrifices.

Cette ferme – Ecole était, pour ces jeunes filles qui n'oubliaient pas qu'elles étaient toujours des détenues, un excellent moyen de réinsertion. On venait la visiter de Suisse, de Belgique et même du Canada, tant cette expérience était originale pour l'époque.

Sœur Marie – Ernestine meurt le 22 juillet 1910. Moins de deux ans après, le 24 mars 1912, le journal officiel publiait l'arrêté ministériel signifiant la fermeture de l'Atelier Refuge et de son annexe, le domaine de La Grand – Mare. Mais les dernières « pensionnaires » avaient quitté les lieux dès décembre 1911.

Le conflit à propos de la loi de séparation des églises et de l'état avait eu raison de cette expérience originale de réhabilitation par le travail.

Après quelques démêlés avec les autorités pour des questions d'héritage, la ferme fut vendue en 1913 à un Parisien. Puis elle fut acquise par un groupe de familles dont la famille Veyssières. Cette famille la garda dans son patrimoine jusqu'au 31 décembre 1959, date à laquelle elle est devenue propriété de la SARR pour être urbanisée telle que nous la connaissons.

Le dernier fermier de La Grand – Mare, M. Fessard, avait exploité une soixantaine d'hectares répartis entre cultures de céréales et prairies de 1938 à 1959. Son bail fut résilié à la vente de la ferme. Son cheptel et son matériel furent vendus. Et la famille quitta les lieux.

Dans les années 70, M. Fessard, devenu retraité, et son épouse revinrent habiter rue Wagner, dans la tour qui domine la Plaine de la Hêtraie où il faisait paître ses vaches quelques années plus tôt…

Rappel : ces renseignement sont extraits de « Sœur Marie – Ernestine » de J. Leturgie

Annexe 4
L'Avenue de La Grand Mare

Aller et sortir du quartier fut d'abord très compliqué pour les premiers habitants que certains appelaient « les Robinsons de la Grand Mare ». Il n'y avait, bien sûr, aucun transport en commun. Seuls les camions des chantiers et les voitures particulières circulaient sur les premières voies plus ou moins défoncées, pleines de trous à cause des travaux en cours.

Le seul bus existant était celui qui transportait les élèves de primaire, matin et soir, jusqu'aux groupes scolaires Clément Marot, pour les filles, et François Villon pour les garçons.

S'ils voulaient se rendre en centre-ville ou rive gauche avec leurs propres véhicules, ces premiers habitants devaient emprunter les mêmes rues que les bus desservant les Sapins et le Châtelet : rues Albert Dupuis ou Jean Texcier, puis l'avenue Georges Métayer pour atteindre les boulevards. La circulation était moins dense qu'aujourd'hui mais c'était déjà l'embouteillage assuré quotidiennement. Il était prudent de prévoir une

bonne marge de temps pour arriver à l'heure au travail ou à un rendez-vous.

Inviter des gens à venir à La Grand Mare impliquait une description savante du parcours, souvent source de multiples plaisanteries. Les habitants avaient alors vraiment l'impression d'habiter un territoire à part…

Deux lignes, n° 5 et n°6 desservant les Sapins et le Châtelet, furent « prolongées » jusqu'à la Grand Mare. Ce fut une amélioration appréciable pour ceux qui ne disposaient pas de véhicule personnel. Mais il fallait alors compter 3/4 d'heure en moyenne pour atteindre le quartier Saint-Sever où beaucoup travaillaient.

C'est seulement le 25 février 1971 que Paris-Normandie indiqua que la desserte de La Grand-Mare se ferait par la ligne de bus n° 15 desservant les Sapins et le Châtelet et qu'elle serait donc prolongée jusqu'au Théâtre des Arts en passant par la rue Thiers et la rue Jeanne d'Arc.

Pour les automobilistes, l'ouverture du premier tronçon de l'Avenue de La Grand Mare apporta une amélioration certaine à la fin des années 60. Elle évitait de passer par La Lombardie et Châtelet pour arriver à la place Guillaume Appolinaire. Et l'ensemble de l'Avenue fut accessible

Mais, dans les années 75-80, malgré l'existence de l'avenue de La Grand Mare, les embouteillages existaient toujours. Ils s'étaient seulement déplacés vers la rue Grieu et la route de Darnétal. Ils s'étaient même amplifiés car tous les immeubles étaient construits sur le plateau et le nombre des automobilistes avait augmenté, d'autant plus que certains habitants de Bihorel, de Bois Guillaume et autres commmunes délaissaient la côte de Neuchâtel pour essayer ce nouveau circuit.

Bref, la galère continuait, comme on dirait aujourd'hui.

Finalement, même si, par la suite, le quartier a été relativement bien desservi par les transports en commun, il faudra attendre le TEOR et l'année 2007 pour que La Grand-Mare soit enfin reliée directement au centre ville par les transports en commun. La durée du trajet Centre ville / La Grand Mare fut ainsi réduite à une vingtaine de minute.

Mais pour ceux qui continuent à utiliser leur véhicule personnel, aujourd'hui, les problèmes de circulation ne sont toujours pas résolus. Pas plus à la Grand Mare qu'ailleurs dans la ville..

Un témoignage :

«En 1966-67, les premiers habitants vivaient dans les chantiers, les rues défoncées et sans école (les enfants en âge d'être scolarisés étaient transportés en car jusqu'aux écoles Clément Marot et François Villon). Il n'y avait aucun commerce (un boulanger passait quotidiennement avec sa camionnette) et pas de bus.

Une voiture au moins était nécessaire à tout nouveau propriétaire. Pour faire les courses, le plus facile était d'aller au centre commercial du Châtelet alors magnifiquement pourvu de nombreuses boutiques.

Pour aller au centre ville ou rive gauche, sans la voie rapide de la route de Lyons, sans le pont Mathilde et sans l'Avenue de la Grand-Mare, c'était « la galère », comme on dit souvent aujourd'hui , car il fallait passer par les Sapins, et souvent, jusqu'au Boulingrin, derrière les bus qui suivaient à peu près le même parcours qu'aujourd'hui.

L'ouverture du premier tronçon de l'avenue de la Grand Mare a apporté une relative amélioration car on pouvait éviter les chantiers de la Lombardie et la zone du Châtelet. Avec le deuxième tronçon, on atteignait la rue Grieu par la bretelle actuellement en sens unique pour rejoindre les boulevards par la route de Darnétal ; ce qui n'excluait pas les bouchons sur les quais pour ceux qui se rendaient rive gauche. Inutile de préciser qu'il fallait prévoir un certain temps pour être sûr d'arriver à l'heure à son travail ou à son rendez-vous.

Cela dit, les premiers habitants appréciaient quand même leur nouvelle situation car ils profitaient d'un logement confortable, d'un jardin, pour certains, et ils savaient que les améliorations n'allaient pas tarder. Ils vivraient alors comme à la campagne, à deux pas du centre ville. Et tout cela dans un ensemble entouré de bois et organisé autour de squares, de jardins d'enfants et d'allées piétonnes . Urbanisation rare dans une grande ville comme Rouen. »

Annexe 5

La naissance du quartier - L'habitat

Extraits lus dans la presse ou les comptes rendus des conseils municipaux de la commune.

Dans un communiqué du 24 avril 1961, le Conseil Municipal de Rouen du 7 décembre 1959 avait confié à la S.A.R.R. (Société d'Aménagement de la Région Rouennaise) *« l'étude et la réalisation du nouveau quartier d'habitations sur le plateau de La Grand Mare »* et celui-ci avait été désigné comme ZUP (Zone à Urbaniser en Priorité) par le Ministre de la construction le 12 janvier 1960.

Ce jour-là, 24 avril 1961, il est précisé que *« la mission comporte, pour la société, l'obligation de constituer un dossier d'études contenant le programme des travaux, le plan, le volume, l'implantation des bâtiments et l'évaluation prévisionnelle des coûts... »*

La S.A.R.R. est donc « chargée par la Ville de Rouen de l'équipement de cette ZUP» .

Commencèrent alors les démarches nécessaires à la mise en place des chantiers...

En 1963, le Conseil Municipal avait accepté le projet « ZUP de La Grand Mare» présenté par la SARR dont le plan masse avait été confié à M. Tougard, architecte/urbaniste de la Ville de Rouen. Le projet s'étendait sur l'ensemble de la surface de l'ancienne ferme, soit une superficie totale de 135 hectares 85 centiares environ constructibles ; 4100 logements étaient prévus au total .

Ce grand ensemble devait être relié au centre de la ville par une route nouvelle de 2 670 mètres allant de la route de Darnétal jusqu'à la jonction des zones A et B des Sapins (plus tard dénommées : zone A, « Les Sapins » et zone B, « Le Châtelet »). Cette jonction sera nommée, plus tard, « Place Guillaume Apollinaire».

La Z.U.P. elle-même était divisée en deux zones : une zone D1 qui comprenait 1270 logements H.L.M. et, une D2, au-delà de l'ancienne ferme avec 2 557 logements collectifs et 490 logements individuels. Plus tard la zone D1 s'est appelée« la Lombardie » et la zone D2, « La Grand Mare ».

Le programme des équipements publics prévoyait aussi des écoles primaires, un établissement du second degré, un ensemble sportif à côté du centre aéré, un centre culturel et un centre commercial dont l'étude était suivie par la Chambre de Commerce.

Et le 25 janvier 1965, l'adjoint chargé de l'urbanisme informe le Conseil Municipal qu'une demande de subvention au Fonds de Développement Économique et Social a été lancée.

Dans le Paris-Normandie du 9 novembre 1966, on peut lire une description de l'état du projet :

«A cette date, les premiers pavillons des rues Debussy, Massenet et de l'ouest de la rue Berlioz sont déjà habités. Les autres sont en cours de construction.» Les premières tours qu'on appelait « les tours bleues » (aujourd'hui Rigoletto, Macbeth, Lohengrin, Tristan et Iseult) accueillaient leurs premiers habitants.

La Société Anonyme Immobilière d'Économie Mixte de la ville de Rouen (SAIEM), créée en 1966, fut chargée d'un programme de 1235 logements, tous en location, répartis presque uniquement dans des tours de hauteurs variables et qui se classaient dans la catégorie « moyen standing » : les I.L.M. (Immeubles à Loyer Modéré). La première pierre fut posée par M. Tissot, Maire de Rouen, en 1967.

Et en 1967, un article de Paris-Normandie fait le point des réalisations du moment :

«La première tranche -634 logements, le long de la Hêtraie, et un parking couvert- est à peu près terminée. (vers la rue Verdi). La deuxième tranche, 284 appartements en majorité près des pavillons, est en cours de réalisation. Enfin la construction des 368 logements de la troisième et dernière tranche, dans la partie centrale, est commencée depuis le début de l'année. Les immeubles de cette dernière tranche comprendront de nombreux commerces en rez-de-chaussée ».

Lors d'une visite de chantier de M. Lecanuet et de conseillers Municipaux, Paris-Normandie notait qu'un

bilan de l'état des constructions était présenté par M. Nicole, adjoint au Maire de Rouen. On constatait que le lycée annoncé n'avait pas été construit (il sera remplacé par un deuxième collège), mais, qu'en 1970-71, les maisons et les immeubles étaient presque tous habités. Les écoles et les collèges fonctionnaient. Les immeubles de la « Résidence de la ferme » devaient être habités dans le courant des années 1969-1970. Seule la partie centrale de la zone était encore en attente.

La première tour avait été inaugurée par M. Lecanuet en 1968 mais elle était déjà habitée. Les gros chantiers continuèrent jusque dans les années 1970 et les visiteurs à qui on avait décrit un itinéraire avaient souvent du mal à retrouver l'adresse indiquée tant les chantiers faisaient évoluer rapidement les parcours.

Le 12 mai 1972, Paris Normandie écrivait :

« Le Maire de Rouen et plusieurs conseillers municipaux, invités par M. Bizot, PDG de la SADEC, et par M. Toutain, directeur régional, ont visité le chantier de la « Résidence des Hauts Plateaux » que réalise cette société.

Cette opération prévoyait la construction de 3 immeubles : un bâtiment long de quatre niveaux et deux tours de huit et quatorze niveaux. Ils offriront 144 logements en accession à la propriété à des prix qu'on disait compétitifs.

Au cours de sa visite, M. Lecanuet a pu constater que ces immeubles de la partie centrale commençaient à sortir de terre et que, conjointement, la réalisation du centre commercial avançait à grands pas. Ainsi, les habitants des Hauts de Rouen ne souffriront plus du manque de commerçants dans le quartier. »

La visite se termina par un discours de M. le Lecanuet qui imaginait déjà la fin des chantiers :

« Quand ce secteur sera terminé, expliquait le Maire de Rouen, il y aura, sur les plateaux Nord rouennais, l'équivalent d'une ville de l'importance de Dieppe. Et, la Grand-Mare, avec ses équipements sportifs, ses espaces verts aménagés, sera, sans aucun doute, un des quartiers les plus agréables de Rouen. »

L'avenir l'aurait amené à modifier quelque peu cet optimisme. Mais à ce moment-là , la plupart des habitants l'espéraient aussi.

Paris-Normandie des 6-7 mars 1976 titrait : « 17 étages, 104 appartements, c'est le dernier immeuble de la Grand-Mare »

« La Grand-Mare prend son visage définitif. Jean Lecanuet l'a découvert hier sous un angle nouveau : du 17ème et dernier étage de « La Dominante »

« Édifié par la SADEC, il offre 104 appartements , du F2 au F4, en accession à la propriété et dont certains sont déjà occupés. Du haut de cette tour, située près de l'église et du centre commercial, en face du collège Giraudoux, le point de vue est splendide.. On découvre ainsi que la Grand-Mare ne manque pas d'espaces verts et que l'urbanisation de ce secteur a été réussie.

…. Ensuite, en compagnie de plusieurs conseillers et administratifs, M. Lecanuet s'est rendu à la crèche « La Rose des Vents » en service depuis plus d'un an. Elle fait déjà le plein . Mais elle est complétée par un service de crèche à domicile très apprécié car le quartier accueille beaucoup de jeunes couples ayant de jeunes enfants.

« La crèche permet l'accueil de 60 bambins dans 600 m2 divisés en alvéoles et qui assurent une certaine autonomie aux différents services. …. En sortant de la crèche, le Maire a gagné le mini-club tout proche occupé par les « Cheveux d'argent » avant de traverser le terrain de football de l'U.S Sapins… au bout duquel des ouvriers travaillent à la construction de la piscine. Elle doit ouvrir cet été. Elle pourra accueillir 500 nageurs dans deux bassins. De là, on aperçoit le chantier du Centre des PTT en cours de finition et du Centre Socio-culturel qui sera mis en service d'ici deux mois. »

Donc, au printemps 1976, la Grand Mare prenait vraiment son aspect définitif. Le centre commercial offrait tous les services dont tout habitant pouvait avoir besoin. Les associations affichaient leur dynamisme. Seule, l'ouverture du centre culturel se faisait encore attendre un peu.

Il faut saluer le travail des architectes/urbanistes qui ont pensé l'ensemble des constructions de manière originale en l'incluant dans l'espace forestier initial et en créant squares et jardins d'enfants sous des formes diverses. Les pavillons au sud et à l'est, en bordure de forêt, les grandes tours à l'ouest, au nord et, à l'est, les « Lods ». Au centre, les commerces et les services.

Tout cela évitait la monotonie de certains grands ensembles construits ailleurs et constituait un vrai quar-

tier avec tout ce qui était nécessaire à une vie sociale confortable et plaisante.

Annexe 6
La Commune Libre

La commune libre se faisait le porte-parole des habitants de ce quartier en pleine gestation auprès de la Mairie et des différents organismes qui œuvraient sur le quartier.

On peut ainsi lire dans Paris-Normandie du 9 – 10 janvier 1971 :

«Les habitants de La Grand-Mare ont des problèmes. Les équipements collectifs n'arrivent pas aussi vite que les responsables municipaux l'avaient espéré. Par exemple la salle de sport promise pour la fin 1968, deux écoles maternelles en 1969. Les parents s'impatientent pour la sécurité de leurs enfants qui jouent à proximité des chantiers « Serait-il possible d'utiliser, en aire de jeux et de football, le terrain situé derrière l'école Claude-Debussy et destiné à l'implantation d'un gymnase ? »

Ou encore : « Il avait été promis d'aménager le terrain entre les tours et l'entrée de la hêtraie afin d'en faire une aire de jeux provisoire destinée aux enfants. Qu'est devenu ce projet ? Les installations sportives de plein air du CES de la rue Jean-Philippe Rameau seront-elles ouvertes au public ? quel est l'avenir du centre aéré ? »

Sans compter les difficultés de circulation :

« Quand les rues auront-elles des plaques indicatrices et seront en bon état ?

- Quand un planimètre de lecture aisée et éclairée le soir sera-t-il posé ?

- Quand aménagera-t-on le carrefour aux extrémités de la rue François Couperin pour le rendre moins dangereux?

- Dans l'avenir, à quelle époque la route de desserte de La Grand-mare aboutira-t¬elle directement à la route de Lyons et non plus à la rue Grieu qui est saturée aux heures de pointes?

- Enfin, de profondes modifications sont réclamées en ce qui concerne le trajet de l'autobus 15 : changement de terminus à La Grand-Mare ; circuit par la route de La Grand-Mare et la route de Darnétal ; terminus en ville reporté rue Jeanne d'Arc pour les habitants qui veulent se rendre sur la rive gauche ; meilleures indications pour savoir quels « 15 » s'arrêtent aux Sapins et lesquels vont jusqu'à La Grand-Mare.»

Des questions liées à l'aménagement en cours du quartier et qui feront sûrement sourire ceux qui les liront aujourd'hui, mais pour lesquels, les premiers habitants attendaient des réponses rapides.

Alors, les responsables de la Commune Libre souhaitèrent la création d'une structure qui regrouperait les associations déjà nombreuses existant sur le quartier (association des Arts Graphiques, association des familles nombreuses, association des parents, association sportive et culturelle, association syndicale des familles, Centre social, Commune Libre, Jeunesse et Technique, groupe folklorique) ; chaque association gardant l'entière liberté d'agir sur son terrain propre.

A cet effet, une assemblée générale des associations et des habitants indépendants fut organisée le 22 janvier à 21 h 1971. Ce collectif d'habitants s'appela « le Comité de coordination».

Tous espéraient aussi voir, au niveau de La Grand-Mare, une véritable concertation se créer entre les habitants et les responsables de l'urbanisation du plateau.

La vie sociale des habitants se structurait progressivement dans ce quartier naissant où tout était à inventer en même temps que les habitations sortaient de terre.

Un témoignage de Michel Jannot : (un habitant très actif dans la vie associative du quartier)
écrit pour les 30 ans du Comité de coordination

«Première association du quartier, la Commune Libre de la Grand Mare fut constituée le 9 janvier 1967 avec, pour principal but, l'animation du quartier.

Pour répondre à un besoin alors exprimé, Monsieur André Denis proposa le sous sol de son pavillon pour créer « une bibliothèque » qui fut, pour les résidents, l'occasion de faire connaissance et de discuter des problèmes du moment.

Rapidement, d'autres besoins se firent jour et il fut décidé de créer une association pouvant répondre aux désirs qui s'exprimaient, tant en matière culturelle que sportive. En 1969, l'assemblée générale constitutive de l'Association Culturelle et Sportive De la Grand-Mare se déroulait dans ce sous sol, aucun local collectif

n'étant à la disposition des habitants et j'en fus élu le premier président.

Aucun équipement sportif n'étant implanté, l'activité de l'association fut au départ tournée vers le culturel. L'activité de la bibliothèque fut poursuivie, un club de bridge créé, des séances théâtrales avec le théâtre universitaire de Rouen, organisées au collège Giraudoux.

L'activité sportive se limitait à un club de boulistes, l'organisation de promenades pédestres, ou des parties de ping-pong dans un sous-sol .

Par la suite, ayant été élu à la présidence du comité de coordination naissant, je démissionnai de l'ACS-DGM et passai le flambeau à Monsieur Dessaivre. Entre temps, les Immeubles « Verre et Aciers » étant construits, un appartement fut mis à disposition de la DASS qui nous hébergea gracieusement pendant plusieurs années. Et c'est ainsi que nous avons créé un labo photo dans la salle de bain de cet appartement, bien utile au club photo créé 1967 .

Les équipements sportifs sortaient de terre, notamment le gymnase Giraudou. Monsieur Campello ayant succédé à Monsieur Dessaivre, donna alors à l'association tout l'essor sportif qu'il a maintenu tout le temps de sa présence à la Grand Mare et qui s'et poursuivi après lui. »

Annexe 7
Le Comité de Coordination / Centre Social

Le Comité de coordination fut créé officiellement le 22 mars1971.

Le but essentiel était alors d'obtenir des réponses à toutes les questions qui se posaient alors. Mais certains habitants espéraient aussi que cette réunion pourrait préparer une véritable gestion collective des équipements qui allaient naître. On l'a un peu oublié aujourd'hui mais à ce moment-là, beauoup de nouveaux habitants de ce quartier souhaitaient être des citoyens actifs. Il s'agissait de dynamiser l'ensemble des résidents du quartier. 1968 n'était pas loin !

Progressivement, la Commune Libre se réserva les actions festives et culturelles. Les différentes associations continuèrent leurs spécificités tout en participant au Comité de coordination pour les actions concernant l'ensemble du quartier.

Les réunions du Comité se multiplièrent et le nombre de participants augmentait. Les sous-sol des pavillons ne suffisaient plus. Heureusement, la Direction Départementale de l'Action Sanitaire et Sociale qui avait toujours soutenu son action, put héberger le Comité de Coordination dans un appartement de l'immeuble Lods récemment terminé et situé 4 rue Chopin.

Désormais, dans ce lieu plus vaste et mieux adapté à la vie associative, le Comité put développer ses activités. La bibliothèque et le Club photos quittèrent les sous-sols des pavillons pour s'y installer. Le club photos colonisa tout naturellement la salle de bain de l'appartement et la bibliothèque organisa des permanences et accueillit de nouveaux lecteurs.

Une subvention fut accordée par la Mairie pour acquérir du mobilier, une machine à écrire, un duplicateur…Le Comité put alors s'assurer le concours d'une secrétaire, à mi-temps au début, qui assura le tirage des documents des associations et organisa le planning des salles mises à sa disposition.

Dès ce moment, ce fut le printemps de la vie associative dans le quartier de la Grand-Mare et l'on vit fleurir de nombreux groupes, structurés ou non, qui trouvaient la possibilité de se rencontrer et parfois d'œuvrer ensemble dans de bonnes conditions.

Le Comité de Coordination mit en place, en plus de son rôle fédératif des associations du quartier, des activités d'assistance aux nouveaux arrivants qui en sentaient le besoin, avec le soutien de l'Assistante sociale du Plateau, Madame Rousseau.

En 1974, le Comité de coordination par son animation globale de quartier fut reconnu comme Centre Social par la C.N.A.F. (Caisse Nationale d'Allocations familiales) et par la C.A.F. de Rouen, ce qui lui permit de recevoir des subventions de celles-ci, revues chaque année.

L'objectif d'un Centre Social est de favoriser l'animation de la vie collective en suscitant l'organisation d'activités sociales, familiales, sportives et éducatives et aussi le développement culturel en fonctions des

besoins que les habitants pouvent manifester. Il permet également une coordination des associations dans l'étude de problèmes communs. C'est un lieu qui doit favoriser et susciter la participation des usagers et des habitants. Le bénévolat doit y trouver pleinement sa place. Le Comité de coordination répondait bien à ces objectifs.

C'est ainsi qu'à la demande de la D.D.A.S.S. (Direction Départementale des Affaires Sanitaires et Sociales), le Comité de coordination mit en place et assura la gestion d'un Centre d'Action Médicale Précoce pour l'ensemble du plateau en 1978.

Les activités se multiplièrent et l'appartement du 4 rue Chopin, même augmenté de « mètres carrés sociaux » au bas de quelques immeubles près de la Hêtraie, devenait insuffisant. Et tout le monde attendait les nouveaux locaux promis dans l'espace du centre commercial.

C'est en 1976, que le bâtiment, futur « Centre Malraux », fut terminé et que le Comité de Coordination s'installa dans l'espace qu'il occupe toujours aujourd'hui, en même temps que la bibliothèque et le Centre Culturel.

A l'ouverture de ces beaux locaux, les militants actifs du Comité de Coordination entendaient continuer à assurer l'animation du quartier en toute indépendance ; ce qui provoqua quelques frictions avec le pouvoir municipal de l'époque. Celui-ci souhaitait que le directeur du Centre Culturel qu'il venait de nommer puisse trouver sa place et créer les activités qu'il avait envisagées.

Heureusement, la bonne volonté des uns et des autres aplanit rapidement les premières difficultés et chaque structure put travailler en harmonie pour le plus grand bénéfice des habitants.

Le «Centre Social / Comité de coordination», ce fut désormais son nom, continua de développer ses activités avec ses nombreux bénévoles. Les subventions, qu'il recevait régulièrement, lui permettaient d'embaucher des salariés. L'arrivée d'animateurs professionnels travaillant aux côtés des bénévoles permit une dynamisation des propositions présentées aux habitants.

Lu dans VGM : *« Depuis 1985, la décentralisation de l'action sociale de la C.N.A.F. donne une plus grande autonomie aux C.A.F. locales qui ont décidé, nationalement, d'établir une relation contractuelle avec les centres sociaux. A Rouen, l'élaboration de ce contrat de projet a nécessité l'analyse et l'observation de la réalité sociale du quartier en concertation avec les différents partenaires sociaux locaux ainsi qu'une très grande participation des bénévoles et des habitants. Il est bien évident que ce projet sur trois ans demande des évaluations régulières afin d'affiner, d'enrichir et de réajuster le projet en fonction des besoins des habitants sans en changer la trame initiale. »*

Cette nouvelle organisation fut mise en place au prix d'un gros travail de la part des bénévoles comme des salariés. Un nouveau rythme fut trouvé et la vie continua...

Il y eut bientôt les 10 ans du « Comité » ; puis les 20 ans qui furent l'occasion de présenter les bilans des activités de manière dynamique (expositions, rencontres, fêtes) à l'ensemble de la population du quartier.

Et en septembre 1994, le VGM n°95 présentait toutes les activités proposées par le Centre Social / Comité de Coordination pour cette rentrée 94-95. Elles étaient nombreuses et beaucoup existent encore aujourd'hui. Par exemple :

- Aide aux devoirs des collégiens : elle a été mise en route en 1992 par des bénévoles. Puis elle a pris un essor important avec l'appui d'une équipe de salarés.

- Repas mensuels : ils sont organisés et confectionnés par une équipe de bénévoles.

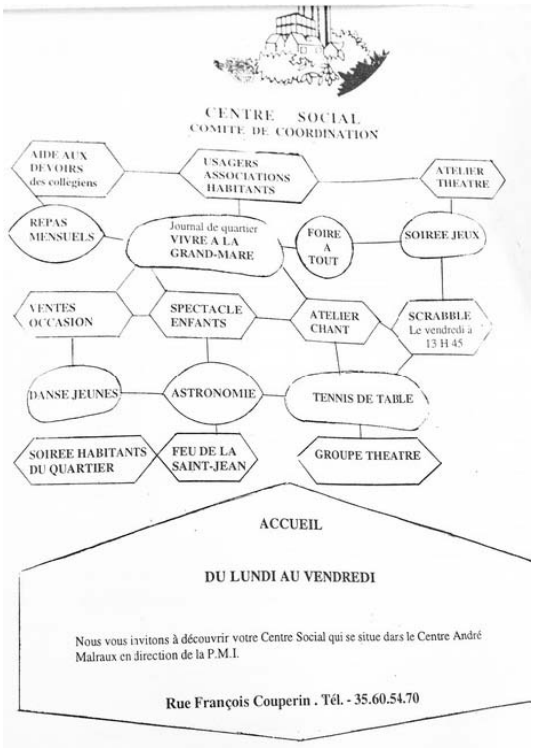
- Talents locaux : « Nous voudrions renouer avec une tradition un peu abandonnée ces dernières années : une exposition des talents locaux, très largement ouverte, non seulement aux peintres, aquarellistes, sculpteurs, maquettistes mais aussi à ceux ou celles qui font du tissage, des bijoux fantaisie, de la pyrogravure, des photos... » (Denise Belin)

- Scrabble : les séances ont lieu tous les vendredis, à 13H45. La partie commence à 14H afin que les

mamans puissent terminer à temps pour aller chercher leurs enfants à l'école.

- VGM (Vivre à la Grand Mare) **:** le journal pour les gens du quartier par les gens du quartier (Voir annexe 14)

Un exemple des activités pour la rentrée 1994-1995
présenté dans le journal VGM n°94 de septembre 1994



Mais on pouvait aussi trouver :
- Atelier théâtre
- Atelier chant
- Danse jeunes
- Astronomie
- Tennis de table
- Soirée jeux
- Spectacle enfants

Au fil des années, certaines se sont arrêtées ; d'autres ont été créées en fonction des bénévoles qui les animaient, des besoins et des goûts des usagers.

Notons que trois d'entre elles perdurent et animent régulièrement le quartier :
- La « foire à tout » qui attire de nombreux exposants et clients sur « la dalle » toute une journée et… quel que soit le temps !
- Le feu de la Saint Jean qui a été créé dès la naissance du quartier
- Le marché de Noël

Annexe 8 - Le Centre Culturel André Malraux

Le bâtiment fut inauguré en 1976 et trois structures aux activités assez bien délimitées y furent regroupées : le Centre Culturel Malraux dépendant de la Ville ainsi que la Bibliothèque Municipale et le Centre socio-culturel / comité de coordination.

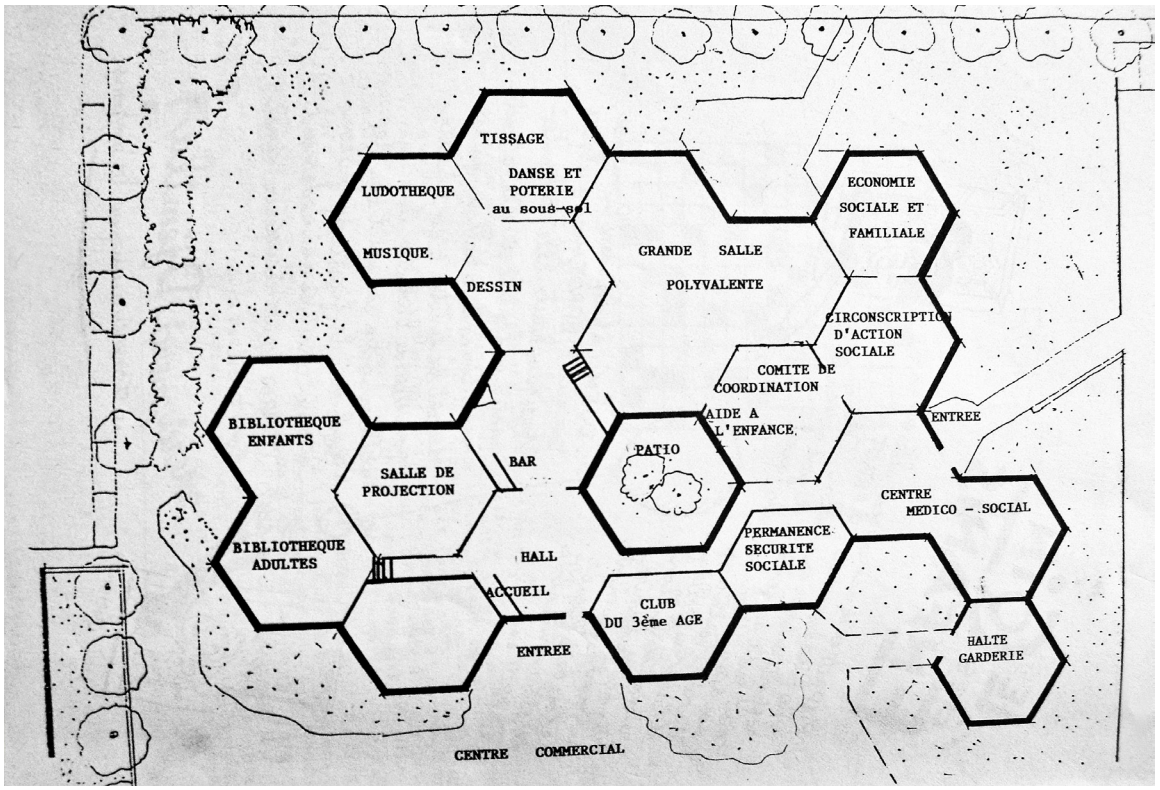
Il était très attendu par les habitants qui s'étaient investis dans l'animation de leur quartier, certains depuis presque dix ans.

Ses débuts furent assez conflictuels : les adhérents du comité de coordination n'entendaient pas abandonner l'animation du centre au profit d'un directeur, nommé par la Mairie, sans concertation avec eux.

Comme en témoigne une motion du Comité de coordination, rédigée lors d'une AG le 19 novembre 1979, les responsables d'alors y rappelaient que l'association voulait, dans ces locaux, pouvoir continuer le travail accompli depuis la création de la Commune Libre en 1967. L'insuffisance de la représentation des associations et des usagers alors prévue par les autorités ne garantissait pas, à l'association, de poursuivre son action dans l'indépendance du pouvoir public.

Les fortes personnalités du moment et les associations qui avaient dépensé tant de temps, d'imagination, d'énergie pour rassembler tous les talents locaux et constituer un début d'unité à leur nouveau quartier se sont senties frustrées lorsqu'elles ont constaté qu'une organisation avait déjà été créée par la Ville et sans leur participation. Ajoutons que quelques soucis politiques s'étaient glissés dans cette situation un peu délicate.

La bibliothèque s'installa sans difficulté au coeur du Centre Malraux dans les salles qu'elle ocupe toujurs aujoud'hui. C'est pour le Centre Culturel, proprement dit, et le Comité de coordination que des problèmes d'espaces et d'animations durent être définis. Heureusement des solutions furent trouvées rapidement.



La vie du centre culturel André Malraux

Le premier Directeur, M. Paon, eut la lourde charge d'inventer les programmes susceptibles d'intéresser les habitants, d'accueillir les associations locales existantes et d'attirer toute la population rouennaise à venir

découvrir ce qui se passait dans ce nouveau quartier assez éloigné du Centre Ville. De l'avis de tous, ce fut rapidement une réussite.

C'est en 2003 que son successeur, Patrice Daniel, est devenu Directeur du Centre Culturel André Malraux. Il poursuivit sa tâche.

L'objectif restait le même : proposer des activités destinées aux habitants du quartier et qui soient susceptibles d'attirer aussi les autres Rouennais (ceux du centre ville) pour qu'ils découvrent ce nouveau quartier.

Patrice a bien voulu témoigner du dynamisme du lieu qu'il a continué à diriger et animer, avec l'aide d'une équipe dynamique, jusqu'en 2013 (date de son départ à la retraite).

De nombreuses expositions aux sujets variés, furent propsées, toujours lancées par un vernissage où les autorités municipales et culturelles étaient invitées. Tous les Rouennais étaient aussi informés grâce à la publicité faite dans la presse locale et municipale.

Ces quelques exemples montrent la variété des propositions, dans leur sujet comme dans leur forme :

Des expositions :

- « Costa Rica » ou « Europe + 10 » de Jean et Annie Braunstein, quelquefois accompagnées de conférences de leurs créateurs et / ou de l'édition d'un ouvrage relatif à l'exposition :
- « A comme ANATOMIE -le cabinet de curiosités »
- Avec la participation de l'espace DUCHAMP VILLON, du Muséum d'histoire naturelle, du Musée de l'écorché d'anatomie du Neubourg, du Musée Gustave Flaubert, des Affaires culturelles de la Ville, du Conservatoire National de Région
- « Le Chemin des Senteurs, épices et plantes aromatiques » avec la participation d'un herboriste, de la Jardinerie d'Isneauville et du Services des Espaces Verts de la Ville de Rouen
- « Regards Singuliers , Arts thérapie » avec la participation de 7 hôpitaux de jour de la Région, une conférence/ dinatoire d'un psychiatre et financée par le laboratoire Lilly.
- « L'Homme dans la vallée » - Exposition de l'AREHN « Exposition BRESIL » de Jean et Annie BRAUNSTEIN avec la participation de l'Association ALFORRIA pour des produits artisanaux issus de la culture brésilienne et des musiciens du Conservatoire de la Région, professeurs et élèves, qui ont interprété un divertissement de musique brésilienne lors du vernissage. « Exposition d'Art Contemporain » : Guy Lemmonier, Marc Hamandjan, Alain Sonnevile et Roger HERSON.
- « Insectes Exotiques » une serre de papillons vivants de 40 m² avec un nombre impressionnant de partenaires : le Muséum d'histoire naturelle, le Musée de l'écorché et d'anatomie du Neubourg, La jardinerie d'Isneauville, le service des espaces verts de la ville de Rouen et l'AREHN
- « SONGES et FIGURES » : exposition de sculptures végétales et peintures de Juliette et Jacques DAMVILLE avec la participation des Espaces Verts de la Ville pour la décoration
- « TRANSPARENCE » exposition avec la participation du Musée du verre de BLANGY SUR BRESLE et M. Novaro, Maître Verrier.
- « ETHNIE » Exposition des ateliers du Centre André Malraux
- et avec le Muséum d'histoire naturelle, le Magasin le printemps et Association « danses africaines »

Mais aussi :

- Les « photos montages » des ateliers photo du Centre Malraux et de Saint-Sever animés par Jean Marc LESAGE qui présentaient, chaque année, le travail des adhérents jusqu'à son terme en 2015.
- Des spectacles : Comédie musicale, Spectacle proposé par l'Espace Jeunes du Centre Malraux Danse et théâtre présenté par les élèves du Lycée Flaubert
- Deux présentations théâtrales, proposées dans le cadre « OCTOBRE EN NORMANDIE », pour les écoles.

Mais le Centre Culturel Malraux, ce fut aussi rapidement des ateliers, nombreux, animés par des personnels municipaux et très fréquentés par les habitants du quartier et les Rouennais qui « montaient à la Grand Mare » chaque semaine pour en profiter.

Certains ont disparu avec le départ des bénévoles qui les animaient mais on les retrouve cités dans les VGM (une mine de souvenirs) comme :

- Le Slot Racing Club de Rouen animé par Christian Rouault qui accueillit le Championnat de Normandie
- Les vendredis de l'Astronomie

- L'atelier tapisserie...

Mais d'autres perdurent aujourd'hui, animés par des professionnels toujours très appréciés : les ateliers sont toujours nombreux et très fréquentés avec quelquefois des listes d'attente :

- L'atelier terre -céramique
- L'atelier peinture
- L'atelier papier
- La peinture sur soie
-

Et chaque année, les membres des ateliers et leurs animateurs invitaient (et invitent toujours) la population à admirer leurs travaux.

Le Centre accueille aussi, depuis son ouverture, des associations qui proposent leurs propres animations :

- de la gymnastique jeunes, adultes ou seniors
- le club des anciens
- les clubs d'activités sportives...

Et le théâtre !

Celui-ci existe depuis pratiquement l'ouverture du centre, sous l'impulsion, dès le départ, du comité de coordination avec Elyette Fribourg et de Michel Nicollet qui anima un atelier pour les jeunes du quartier qu'il fit jouer ensuite devant les spectateurs de La Grand Mare.

Cela dura des années avec un succès certain.

On a même vu, à la Grand Mare, le théâtre de « La Pie Rouge », M. Nicolet et Anne Roumanof à ses débuts !

Mais, peu à peu, l'activité théâtre s'éteignit...

Quelques années plus tard, les responsables du Centre Culturel Malraux ont décidé de redonner ses lettres de noblesse à cette pratique artistique populaire. Et c'est Philippe Darras qui en fut chargé.

Et l'activité théâtre du Centre Malraux redémarra et se développa. Philippe avait atteint le but qui lui avait été fixé avec une équipe de passionnés qui travaillent toujours avec lui. (Voir son témoignage Annexe 10)

D'année en année, des compagnies d'autres régions, et même de l'étranger (Suisse et Italie), s'associent aux Normands.

Et le Festival 2017 était en préparation dès… la clôture du festival 2016. Il faut donc aussi souligner, dans notre quartier, l'aspect « Animation du quartier » de cette activité théâtre avec des adultes passionnés qui entraînent une équipe de jeunes tout au long de l'année.

Longue vie donc au Théâtre d'En Haut et aux Rencontres Normandes du Théâtre Amateur...

Le Centre Culturel André Malraux aujourd'hui

Il est dirigé depuis 2012 par Madame Véronique Simon-Loudette (voir son témoignage ci-dessous).

Des ateliers du début existent toujours. Ils sont toujours aussi fréquentés et avec les mêmes animateurs. Et, chaque année, le public est invité à de belles expositions de travaux.

Aujourd'hui encore, de nombreuses activités régulières sont offertes aux Rouennais ou « aux étrangers » (les non-Rouennais). Seule, la cotisation varie.

- Arts plastiques, Terre-Céramique, Papier, Expression Textile, Peinture sur soie, Gymnastique
- Sophrologie, Gym douce, Tai Ji Quan, Relaxation, Taekwondo
- Ludothèque
- Piano, Danse, Chorale
- Théâtre
- Cabaret des Hauts (chants)
- Ecrivain public
- Cours de français
- Club du 3e âge
- Scrabble
- Rencontre Assistantes maternelles

- Wargames

Dès son arrivée, Véronique Simon-Loudette a souhaité redonner au Centre André Malraux son rôle de «poumon du quartier» et elle précise :

« Au-delà des publics accueillis pour telle ou telle activité, la volonté a été de faire du centre Malraux une maison commune, où l'on se sent accueilli, où l'on se sent bien, qui que l'on soit et d'où que l'on vienne.

Par des soirées, par des concerts, par le développement de moments conviviaux et festifs, le centre a retrouvé la vie de ses débuts.

Un poste de médiation culturelle a été confié à Dorothée Paroielle.

Ainsi, sur chaque exposition, des publics scolaires sont invités à participer et à appréhender l'art sous des formes ludiques.

Des temps conviviaux sont régulièrement organisés dans le bar : préparation de décoration, rencontre autour d'un thème, jeux de société, le Repair'café mensuel, etc.....

Actuellement, près de 12000 personnes sont accueillies chaque année au Centre André Malraux. »

Le Centre Malraux aujourd'hui, c'est le lieu où il se passe toujours quelque chose. C'est le lieu qui fait que certains habitants veulent rester à la Grand Mare pour profiter de tout ce qui s'y passe et que d'autres, ayant dû déménager, y reviennent pour participer à ses activités.

Mais il faut rappeler encore que c'est aussi, dans le même bâtiment, qu'on trouve le Comité de Coordination/ Centre Social et la bibliothèque.

Alors, on peut dire, nous aussi, que le Centre André Malraux, c'est toujours «le poumon culturel de La Grand Mare.»

Annexe 9
Le centre commercial

Dès 1966, le boulanger-patissier se signalait quotidiennement par son «klaxon» et les ménagères venaient choisir ce dont elles avaient besoin. Le poissonnier passait chaque semaine. Le libraire avait installé un point de vente rue Verdi, à proximité du Collège Giraudoux.

Un marché fut créé, par le service municipal, à l'angle des rues Veyssière et Jean-Philippe Rameau. Il était très attendu pour apporter un peu d'animation et faciliter «les courses».

Le premier jour du marché de La Grand Mare

Un article de Paris-Normandie du 8 mars1971 rappelait : « Quand la date du samedi 3 mars fut choisie, le responsable (municipal) des marchés espérait sans doute l*e beau temps pour cette « première ». Mais la neige fut au rendez-vous sans y être vraiment attendue. La tempête avait sévi dans la nuit. Mais, malgré la neige et le vent glacial, sur les 44 commerçants non-sédentaires annoncés, 32 avaient réussi à monter la côte et à garnir leurs étals. A leur grande surprise, les clients furent relativement nombreux ; ce qui laissait espérer pour les semaines suivantes une meilleure fréquentation.*

En 1969, les coopérateurs ouvrirent, en face de l'école maternelle Debussy, à « titre provisoire et précaire » la « succursale de dépannage » fort appréciée que tous les clients appelaient « Le petit Coop ». Elle fut remplacée plus tard par un terrain de boules qui sert encore à quelques boulistes aujourd'hui.

À ce moment-là, le grand centre commercial était toujours prévu pour les années 1970-1971. L'attribution des surfaces de vente et locaux commerciaux avait été discutée, parfois âprement.

Finalement, l'ouverture du Maxicoop eut lieu le 11 mai 1972.

Le marché se tenait alors sur la place de l'église, chaque samedi matin. Il était très fréquenté par une dizaine de commerçants et de nombreux clients fidèles. C'était là l'occasion de rencontrer ceux qui travaillaient toute la semaine et de commenter l'actualité comme sur tous les marché de France

Le centre fut inauguré solennellement en juin 1973 par le Maire, Jean Lecanuet, en présence du Ministre de Commerce, M. Jean Royer. Tout était pour le mieux .

Les commerces et les services offraient un choix capable de satisfaire tous les besoins de la population. Il ne restait qu'à attendre l'ouverture du Centre Malraux qui ne se ferait qu'en 1976.

Témoignage du dynamisme du Commerce :

Le Paris-Normandie du 5 janvier 1976 relatait à propos de la première quinzaine commerciale :
« Mission accomplie. Avec 130 000 bons distribués, l'Amicale du Centre Commercial de la Grand Mare qui regroupe 23 commerces dont 2 supermarchés a réussi sa première véritable quinzaine commerciale placée sous le patronage de Paris-Normandie. Le dynamisme de l'association, que préside Madame Darras (pharmacienne), a trouvé sa parfaite expression dans cette opération de promotion de l'activité commerciale du quartier. « Nous sommes satisfaits du déroulement de la manifestation déclare M. Jégou, trésorier de l'Amicale, avant de tirer au sort les gagnants de la quinzaine...
Quatre téléviseurs, six magnétophones à cassettes et dix lots de champagne, étaient « en jeu » dans l'opération.

Cette belle période dura jusqu'en 1981 où les premiers incendies commencèrent à bouleverser tout le quartier.

Une vue du «petit centre» en 1972

Commença alors le déclin dont on ne mesurait pas encore l'importance.

La cafétéria du Maxicoop ferma à la fin de l'année 1982. C'était un lieu très fréquenté, un lieu de rencontre des familles et d'amis chaque samedi. Souvent, les clients mettaient les tables les unes à côté des autres pour mieux discuter ensemble.

Un témoignage relevé dans le n°41 deVGM :

« Le gérant du Maxicoop, nous a appris que cette fermeture avait été décidée par sa direction. Elle est effectivement liée à des problèmes de rentabilité. Lui ne souhaitait pas la cessation de ce service, bien au contraire. Il nous a cependant fait savoir que, depuis le départ de la population des immeubles « Fer et

verre », le self a perdu 20% de sa clientèle et qu'après l'incendie de mars 1982 qui a touché des magasins du centre commercial, une nouvelle chute de fréquentation de 25% a été enregistrée. Fermer la cafétéria à cette époque aurait donc été compréhensible. Mais, depuis quelques mois, on constate une remontée du nombre de clients :100 couverts le midi. De plus, la réhabilitation des HLM apportera une nouvelle clientèle. Les employés de la cafétéria n'ont pas été licenciés, mais mutés. »

Puis ce fut l'évacuation des Lods pour une première série de travaux, suivie d'une deuxième.

En 2004, l'immeuble César Franck était « déconstruit » et ,avec lui, disparaissaient tous les commerces du rez-de-chaussée. Certains habitants espéraient voir, à ce moment-là, le début d'un renouveau du quartier, déjà évoqué depuis quelque temps : après la destruction, la re-dynamisation ariverait dans le cadre du DSQ si prometteur.

Mais avec la disparition des Lods et du César Franck, le nombre de clients diminua fortement et le nombre de commerces suivit.

Les tentatives de re-dynamisation dans le cadre de différents plans urbains n'eurent pas les résultats escomptés. Et, pour le moment, il n'a pas été possible de recréer l'animation nécessaire au retour durable de nouveaux clients et donc de nouveaux commerçants..

Un habitant s'exprimait ainsi à propos du cadre de vie de la Grand Mare en 2004 :

« Il y a 30 ans, tout Rouen s'arrachait les appartements et les pavillons. Le centre commercial était très dynamique. Maintenant, c'est le désert. Je prends ma voiture et je vais ailleurs. »

Comparaison	1972	2004	2016
Supermarché	1	1	1
Supérette	1	0	1
Self service	1	0	0
Banques	3	1	1
Droguerie Bricolage	2	0	0
Pharmacie	2	1	1
Boucherie + rayons supermarché et supérette	4	1	2
Boulangerie +rayons supermarché et supérette	3	2	2
Charcuterie traiteur	1	1	0
Librairie papeterie journaux	2	1	1
Tabac	1	1	1
Poissonnerie	1	1	0
Magasin d'habillement	1	0	0
Pressing	1	0	0
Coiffeur	2	2	2
Fleuriste	1	0	0
Bar	1	0	0
Fruits et légumes +rayons supermarché et supérette	3	1	1
Laverie	0	0	1
Auto-école	1	1	1
Kinésithérapeute	2	1	1
« Le Bistrot » restauration rapide			1
Cases vides			2

Les comparaisons n'ont pas besoin de commentaire.

Les comparaisons n'ont pas besoin de commentaires

Le Centre de la Grand Mare aujourd'hui

D'abord, il y a toujours cette grande place vide que la sculpture VOST et les deux immeubles de la Cyberbase et des médecins ne comblent pas. Cependant, en 2018, des commerces de proximité existent toujours :

- un supermarché
- un boulanger-patissier
- une superette
- une laverie
- une librairie-tabac

Hélas, leur nombre n'est pas suffisant pour retrouver une dynamique capable de fidéliser plus de clients et d'attirer d'autres commerces pour occuper les cases désespérément vides.

Mais le centre, ce sont aussi des services très appréciables à deux pas (ou presque) de l'ensemble de tous les logements du quartier :

- la Poste et son service bancaire
- le Centre Médico-Social (CMS)
- la grande pharmacie
- le kinésithérapeute, les cinq médecins et les infirmières qui vont bientôt s'installer dans la « Maison Médicale » dont l'ouverture est prévue fin 2017 et qui accueillera peut-être de nouveaux spécialistes.
- les deux médecins qui sont installés depuis des lustres, au n° 10 de la rue François Couperin.
- Des services dont beaucoup de Rouennais aimeraient pouvoir disposer à deux pas de chez eux.

Et n'oublions pas le fidèle fermier qui, chaque samedi, propose ses productions (lait, yaourts, œufs, beurre…). Cest le seul marchand rappelant, aujourd'hui, que La Grand Mare avait autrefois un marché.

Ajoutons encore que le Centre, c'est aussi ce grand espace que les services de la Ville essaient de meubler avec, au sol, les cheminements colorés et anti-dérapants, les plans de jeux pour les enfants, et, depuis peu, les jardinières rondes et joliment repeintes qui redonnent des couleurs devant les commerces. Les jardiniers de la Ville y ont replanté des plantes aromatiques et décoratives, à la disposition des passants, pour les yeux et l'odorat.

Et près du Centre Médico-Social, les jardinières, vieilles de dizaines d'années, ont été renovées ; elles ont été regarnies de terre neuve par la Ville et trois associations du quartier (Respire, BVGM et le groupe d'enfants du Comité) tentent, avec leurs adhérents, d'en faire « des jardinières collectives » sous la responsabilité des gens du quartier.

Ceux-ci pourront, à terme, quand les plantes se seront développées, y cueillir quelques brins de thym, de lavande, ou autres… Les passants pourront y voir grandir des plantes comestibles que les citadins, en particulier les enfants, ne connaissent pas toujours autrement que présentées à l'étalage des marchands de légumes.

Enfin, le Centre de la Grand Mare, ce sont encore :

- le Centre Culturel Malraux véritable pôle d'attraction pour les gens du quartier mais aussi pour de nombreux Rouennais, le Comité de coordination/centre social ,et la bibliothèque, lieux de rencontres pour beaucoup de personnes isolées. C'est aussi un lieu d'accueil pour des associations et les fêtes de famille.

- la Cyberbase créée en 2009 sur une partie de l'espace libéré par le César Franck dont les animateurs offrent leur aide à tous ceux qui veulent optimiser l'utilisation de leur ordinateur.

- le Point Info Jeunesse

Tout cela constitue des avantages que bien d'autres Rouennais nous envient...

Annexe 10

THEATRE dans le Centre André Malraux
Le témoignage de Philippe Darras

«Le théâtre est implanté dans le centre Malraux depuis Belle-Lurette (aurait dit Gai-Luron). En effet, le Comité de Coordination a fait travailler (avec Mister Michel Nicollet-un pro) des années durant, des amateurs habitant pour la majorité dans le quartier. Surtout des jeunes mais pas que.....

Quelques succès plus tard, pour des raisons diverses et variées, l'activité s'éteignait. Dommage aurait chanté Graeme Allwright !...

Un peu de temps passa qui fit revenir le théâtre sur un plan « plus avancé » et le centre Malraux se dit que c'était une occasion de redonner ses lettres de noblesse à cette pratique artistique ancestrale. On me confia donc, à moi, animateur quasi ignare en la matière, la tâche d'explorer ce domaine particulier.

Je pris donc des infos ainsi que la route et me retrouvai, au gré des vents, dans des endroits improbables pour moi et sans doute beaucoup d'autres parmi vous : villages minuscules et petites villes strictement inconnues dans « ma géographie normande ».

Ceci dit, quelle ne fut pas ma surprise de constater que ces lieux, disons « un peu reculés » abritaient des salles de spectacles (plus ou moins petites) où répétaient des troupes plus ou moins nombreuses. Ces troupes avaient toutes en commun le peu de moyens, et le peu de possibilités de produire leur travail en public. Ce qui est bien sûr quelque peu frustrant après des mois, devenus années parfois, et le sentiment d'avoir réussi à créer, modestement même, un beau spectacle. Elles avaient aussi un point commun : LA PASSION .

Je me suis laissé emporter en en invitant quelques-unes avec un certain succès. Ce qui amena une troupe de fous (je ne savais pas à quel point, tendrement, le dis-je) à Malraux. Ce groupe apprécia le lieu et repartit avec des idées (que je ne vous ferai pas injure de situer).

Nous nous téléphonâmes le lendemain : « et si au lieu de venir jouer une fois dans le centre, on mettait en place un festival ? » Leur enthousiasme avait dû m'atteindre !!!! Sans trop savoir qui-que-quoi-dont-où, j'ai répondu « banco ».

Depuis 12 ans, les rencontres Normandes de Théâtre Amateur trouvent écho auprès du public et des gens de théâtre. Depuis 6 ans, le Théâtre d'En Haut a pris en main l'organisation, fait vivre dans le centre, ce jour, 2 ateliers de théâtre, véritables viviers de comédiens pour les 7 projets en cours ou réalisés (une réunion récente, m'a appris deux nouvelles mises en scène très probables).

CA PULSE, NON ?! J'aime le théâtre d'amateur à la Grand Mare (AMATEUR vient d'AIMER) »

Annexe 11
Le tennis à la Grand Mare, témoignage de Jean-Pierre Mouton

« Jusqu'en 2005 , le quartier comptait trois courts de tennis dont la gestion et la maintenance étaient assurées par les membres de la Section tennis de l'Association Culturelle et Sportive de la Grand Mare ».

Le premier était situé sur la Plaine de la Hêtraie près des tours dite « Logiseine » de la rue Verdi.

Le second, également rue Verdi, à l'endroit de l'aire de jeux actuels.

Et le troisième près de la passerelle, sous les arbres, était quasiment inutilisable une bonne partie de l'année en raison des feuilles et de la mousse qui recouvraient le revêtement .

Pendant de nombreuses années, les tennismen étaient nombreux à la Grand Mare (une cinquantaine les premières années) et les courts très utilisés. Il fallait même organiser un calendrier de l'utilisation des courts. Il n'y avait aucun problème pour assurer les tâches auxquelles les tennismen s'étaient engagés. Le responsable du moment était connu de tous et les joueurs allaient chercher la clé du court chez lui lorsqu'ils voulaient jouer et venaient ensuite la rapporter bien entendu.

Le groupe fonctionna en confiance et sans problème pendant de nombreuses années

Mais au fil du temps, les joueurs se sont raréfiés ; certains ont déménagé ; d'autres ont… vieilli et les utilisateurs qui assuraient la gestion et la maintenance (filet, grillage, revêtement.) depuis longtemps souhaitaient passer le relais à d'autres personnes.

Il fallut repenser la situation de l'ensemble des courts

Lors des réunions organisées dans le cadre de la Politique de la Ville et l'aménagement des espaces publics, la suppression du terrain près de la passerelle, en mauvais état, n'a posé aucun problème .

Pour celui situé rue Verdi, très peu utilisé depuis quelques temps, une aire de jeux était déjà programmée en remplacement de ce court.

Par contre, celui de la Plaine, bien orienté au sud, loin des arbres et en bon état, le plus utilisé, aurait pu être maintenu. Mais, faute de volontaires pour assurer gestion et maintenance, il a été décidé de les supprimer tous les trois. »

Annexe 12

Les Etablissements scolaires

Le Groupe scolaire Claude Debussy

Le groupe scolaire fut complet, pour la rentrée 1969, avec sa cantine, son gymnase, l'école maternelle et les espaces alentour.

Pour l'ensemble « école élémentaire », il avait été prévu, initialement, 2 groupes de 10 classes (Debussy I et Debussy II) avec, chacun, leur directeur ou directrice. Les grandes écoles de vingt classes (et plus) commençaient à être très critiquées : « des écoles casernes » disait-on parfois.

Les panneaux « Debussy 1 » et « Debussy 2 » ont bien été installés, mais il n'y eut jamais qu'un seul directeur pour l'ensemble des classes primaires. L'Education Nationale, déjà préoccupée par les économies, a préféré un seul groupe et, surtout, un seul directeur.

Disposant d'un vaste terrain de 1600 mètres carrés, les architectes choisirent de construire un ensemble de petites structures de quatre classes, mieux adaptées à l'âge des enfants, toutes de plain-pied et donnant sur un préau avec, pour chaque classe, la vue sur un espace vert de pelouse et d'arbustes.

Ce type d'école reste exceptionnel à Rouen, encore aujourd'hui, comme en témoigne l'école Jean-Philippe Rameau, construite juste après, sur un espace au sol très réduit.

Les classes de Debussy 1 ont bien ouvert, comme prévu en septembre 1969. Mais celles de Debussy 2, furent très utiles pour accueillir des collégiens de Giraudoux d'abord, puis ceux de Braque, dont les constructions n'étaient pas entièrement terminées.

Il faut dire que, ces années-là, 1968-1972, notre quartier nécessitait un nombre exceptionnel d'ouvertures de classes, à chaque rentrée, pour un seul quartier : difficile d'harmoniser «ouvertures des appartements» et «ouvertures de classes»

Le groupe Debussy fonctionna à peu près comme il fonctionne aujourd'hui avec des équipes assez stables malgré les aléas subis par le quartier : une école élémentaire en deux parties et une école maternelle voisine ; ce qui a vite constitué un avantage pédagogique appréciable pour la liaison entre les « grands » et les « petits »

C'est toujours l'un des ensembles scolaires les plus agréables de la Ville. Il a bénéficié des idées nouvelles en matière d'architecture scolaire : c'était à son ouverture « une école à aire ouverte », c'est-à-dire sans clôture, sans l'écriteau : « espace interdit à toute personne étrangère à l'établissement ».

En fait, les clôtures sont vite apparues sous forme de haies de charmilles d'abord, remplacées, plus tard, par les classiques grillages qu'on voit aujourd'hui et qui ont supprimé la taille des haies annuelle et onéreuse.

Les classes en rez-de-chaussée permettent d'éviter les temps perdus et l'agitation des allées et venues dans les escaliers. De leur place, les enfants profitent de la vue sur la nature qui entoure leur classe. Ils peuvent même jardiner.

Aujourd'hui, l'école Claude Debussy, toute de plain-pied, peut accueillir des enfants en fauteuils roulants. Avec quelques aménagements apportés par la Ville de Rouen, deux classes dites « spécialisées » (ULIS) y ont été créées. L'une d'elles permet la scolarisation d'enfants handicapés moteur. C'est la seule classe de ce type en Seine-Maritime : les enfants peuvent facilement circuler seuls dans l'enceinte de l'école. Ils peuvent donc rejoindre, aussi souvent que possible, les classes des camarades de leur âge dès que leur handicap le permet.

La proximité du gymnase est un autre avantage. Il évite le déplacement des élèves aux heures d'EPS. L'école maternelle dans le même espace que l'école élémentaire facilite les échanges pédagogiques entre les « grands » et les « petits ».

Pour les passants, c'est un plaisir de voir, les jours de beau temps, les enfants de la maternelle jouer dans leur grande cour et même parfois, se rouler dans l'herbe de la pelouse.

L'école Claude Debussy est aujourd'hui la plus grande école élémentaire de la ville et peut-être, peut-on dire aussi, la plus accueillante….

L'école Maternelle Claude Debussy

La disposition des classes est aussi originale. Certaines salles de classe disposent d'un espace particulier avec un jardinet. Les plus petits peuvent se déplacer, sans sortir, vers la grande salle d'activités et vers le réfectoire.

Les classes maternelles ont ouvert progressivement en fonction du nombre d'enfants inscrits, lié au nombre de logements habités. Mais le nombre d'enfants a vite dépassé les évaluations de l'Inspection Académique. Les locaux étaient là, il fallait donc des maîtres.

Les parents, constatant les effectifs des classes de leurs enfants, ont rapidement manifesté leur mécontentement en réclamant énergiquement l'ouverture de classe supplémentaire jusqu'à aller manifester dans les couloirs de l'Inspection Académique.

Finalement, les ouvertures ont assez bien suivi l'augmentation du nombre d'habitants . Avec le temps, l'école a même dû « coloniser » le bâtiment voisin qu'elle occupe toujours actuellement.

Collège Jean Giraudoux , le premier collège du quartier

Lors de la séance du Conseil Municipal du 12 juillet 1968, Me Allard, adjoint au Maire, rappelait :

- que dans sa séance du 3 juillet 1967, il avait décidé « le principe de la construction d'un collège d'enseignement secondaire sur le plateau de la Grand Mare, la maîtrise de l'ouvrage en étant confiée à l'Etat. »
- que la SARR, propriétaire des terrains du secteur, avait « proposé de céder les 15 150 m² de terrains nécessaires pour le prix de 700 000F, ce prix s'entendant pour du terrain viabilisé »
- qu'elle s'était engagée à céder gratuitement à la Ville une parcelle complémentaire de 14 410 m² nécessaire à l'implantation d'une école maternelle et d'installations sportives conformément au bilan financier de la ZUP de la Grand Mare approuvé par le Fonds de Développement Economique et Social (F. D. E. S.) le 11 mars 1965.

Et Maître Allard de continuer : *« Au nom de la 3ème Commission, j'ai l'honneur de vous prier de bien vouloir décider d'acquérir le terrain d'assiette du collège d'enseignement secondaire au prix de 700 000 F sus indiqué, accepter la cession gratuite du terrain précité de 14 410 m•, solliciter de Monsieur le préfet la déclaration d'utilité publique d'urgence pour ces acquisitions et autoriser Monsieur le maire à signer l'acte d'intervenir . »*

Bien sûr, le Conseil Municipal adopte toutes les conclusions demandées. Mais tous ces détails montrent la complexité des mesures à prendre et le temps administratif nécessaire pour les obtenir alors que, sur le terrain, des habitants s'impatientent à juste titre.

Heureusement, les premiers travaux de construction avaient commencé avant le règlement définitif des documents administratifs officiels.

Cet établissement a pour particularité d'être composé d'éléments préfabriqués. Il fut donc rapidement construit (ce qui semblait nouveau à ce moment-là). Il devait pouvoir accueillir 600 élèves (ce qui est arrivé pendant une courte période).

La vie du Collège d'après le témoignage d'Olivier Geng qui y enseigna de longues années

«Le collège Giraudoux a une histoire calquée sur celle du quartier.

Collège dit « collège 600 », il a grandi au fur et à mesure que les logements s'ouvraient aux habitants.

Pas aussi vite d'ailleurs, puisque deux ou trois classes avaient été hébergées quelques temps à l'école Debussy qui, à ce moment-là disposait encore de classes inoccupées, alors que la construction du collège n'était pas encore complètement achevée.

Heureusement, il fut vite opérationnel car les immeubles et les pavillons se terminaient et bientôt toutes les classes furent occupées

Le collège accueillit tous ces jeunes issus d'une population composée de classes moyennes et d'une bonne proportion d'habitants actifs, engagés dans les mouvements politiques, syndicaux, associatifs. Le dynamisme du quartier en matière d'animation, de vie citoyenne, d'engagement se traduisait au niveau du collège par un personnel enseignant actif qui ne manquait pas de multiplier les initiatives pédagogiques de toutes sortes.

Le personnel enseignant au collège n'était pas, pour la plupart, habitant du quartier mais il est toujours resté relativement stable. Nombre d'entre eux y ont exercé plus de 20 ans, voire 30 ans et plus dans ce collège. Cela montrait que le personnel vivait dans une bonne ambiance générale et dans des conditions plutôt correctes ne les incitant pas à émigrer ailleurs.

Jean Giraudoux a toujours connu une vitalité qui n'avait rien à envier aux autres établissements de la Ville.

Les voyages scolaires à l'étranger témoignaient de ce dynamisme. Dans le cadre linguistique, Espagne, Allemagne, Angleterre ont été des pays découverts par des flopées d'élèves.

Dans la cadre des échanges franco-britanniques, des compétitions sportives avaient toujours lieu. Même dans des disciplines très prisées Outre – Manche, les élèves du collège ont toujours su briller un peu plus que leurs homologues anglais. Comme quoi, la réussite ne se limite pas aux seules matières dites fondamentales, français et mathématiques.

D'autres voyages plus insolites eurent lieu. Venise en fut un. Sous la houlette de professeurs de français et d'histoire, bien des élèves ont gravé dans leur mémoire ces séjours.

Giraudoux s'est forgé une réputation de collège de bon niveau et pas seulement dans les résultats. Il devint même vite attirant pour d'autres jeunes du Plateau situés hors de son périmètre scolaire.»

Dans un texte de P-N du 9 octobre 1971 traduisant certains problèmes évoqués par la Commune Libre, on lit : *«Le recrutement des « classes pratiques » s'étend jusqu'aux enfants du quartier Grieu. Ceux-ci doivent faire le trajet à pied, par tous les temps. Que compte faire la municipalité pour assurer le transport de ces enfants ?»*

«Les classes pratiques, ajoute O. Geng, qui fonctionnaient dans l'enceinte du collège ont disparu et ont été r

emplacées par une SES (Section d'Enseignement Spécialisée) qui est devenue SEGPA par la suite.

Cette section, à vocation d'enseignement professionnel, concernait des élèves dont le niveau scolaire ne permettait pas une scolarisation traditionnelle. Dotée d'ateliers, tant dans le bois que le métal, les matériaux souples (tissus) et, la cuisine, cette structure fut amenée à travailler en liens étroits avec le quartier et notamment le Centre Social.

Les élèves mettaient en application leur enseignement sous forme de réalisations concrètes et utiles. Sous la houlette de professeurs dynamiques, nombre de spectacles, défilés de mode préparés avec toute la SEGPA et actions diverses se sont produits au fil des années.

Suite aux Incendies dans les « Verre et Acier », une partie importante de la population dut quitter le

quartier ou se reloger, car il a fallu réhabiliter, re-sécuriser la vingtaine des immeubles du parc locatif. Cet événement marquait un tournant dans la vie du quartier.

La Grand Mare dut vivre avec une population moindre. Cet état se ressentit sur les établissements scolaires. Tous les collèges durent fonctionner avec des effectifs relativement faibles. Ce n'était pas un avantage parce que les moyens pédagogiques s'en trouvaient diminués d'autant. Avec une population dont le niveau socio-culturel changeait au fil du temps, le niveau de réussite du collège J. Giraudoux s'amenuisa.

Par ailleurs, le quartier s'étant forgé, subjectivement, une réputation négative, bien des familles préféraient scolariser leurs enfants dans le privé ou d'autres collèges publics. Ce phénomène de désertion de « bons » éléments ne faisait qu'accentuer le petit niveau de réussite des élèves. Cela dit, l'ambiance dans le collège n'a jamais empêché les élèves motivés de poursuivre une scolarité satisfaisante.

Pendant des années, la perspective d'une fermeture d'un collège sur les trois du Plateau a plané comme une épée de Damoclès au-dessus des têtes des personnels. Sauf miracle d'un retour important de population, les esprits lucides s'attendaient bien à une telle mesure. Le miracle ne s'est pas produit.

Ce fut le Collège Jean Giraudoux qui succomba en 2013 ! Après plus de quatre décennies d'activités !

Quant à la SEGPA, la fermeture était imminente depuis plusieurs années. Les jeunes préposés à cette section se sont répartis dans les autres SEGPA de l'agglomération. Cela étant, les Hauts de Rouen n'avaient plus de structure spécialisée dans l'accueil des collégiens et c'était dommageable quand on sait que « les Hauts » comptent bien des jeunes en difficultés scolaires.

Ce fut une épreuve difficile à vivre non seulement pour les élèves, leurs parents et le personnel du collège mais aussi pour les habitants, les associations qui avaient eu des liens très riches avec cette structure et qui gardaient, pour nombre d'entre eux, d'excellent souvenirs de leur passage au collège. »

L'établissement accueille, depuis 2014 et après quelques aménagements, l'ESADHAR (Ecole Supérieure d'Art et de Design Le Havre-Rouen).

La fin des équipements scolaires de la Grand Mare

En 1968, l'urbanisation de la Grand Mare se poursuivait activement. Et les enfants étant de plus en plus nombreux, la construction de nouveaux établissements scolaires qui était prévue depuis des années s'imposait alors.

Dans son édition du 28 février 1968, Paris-Normandie annonçait :

« … comme cela était prévu, la ville a mis en chantier un nouveau groupe scolaire : une école élémentaire et une école maternelle (Groupe scolaire Jean-Philippe Rameau) et un nouveau collège d'enseignement scolaire (collège Georges Braque), du côté des immeubles de verre et d'acier. Le groupe scolaire Jean-Philippe Rameau est le plus avancé puisque les fondations semblent terminées. Il s'agit en fait de la première tranche de ce groupe scolaire construit selon les plans de Monsieur Payenneville. Cette première tranche comprendra dix classes primaires et 4 classes maternelles. Elle devrait être terminée pour la rentrée 1970 ou sinon, pour celle de janvier 1971.

La seconde tranche de 12 classes sera édifiée l'an prochain. Juste à côté, des bulldozers commencent à niveler le terrain où sera construit le second collège d'enseignement secondaire de la Grand Mare. Il s'agit d'un CES de 900 places (contre 600 places pour le CES Giraudoux) qui devrait lui aussi, ouvrir pour la rentrée de septembre ou pour celle de janvier 1971. »

Voilà pour les prévisions. Et le 5 mai 1969, Paris-Normandie titrait encore :
« Le second groupe scolaire sort de terre. La construction du 2ème CES commence. »

En fait, ce ne sera qu'en janvier 1971 pour le collège et qu'au printemps 1971 pour l'école Jean-Philippe Rameau que les élèves pourront intégrer leurs locaux.

On peut le dire maintenant. Les constructions des écoles et collèges avaient un peu de mal à suivre l'évolution du quartier en fonction de l'arrivée des familles. Et on peut ajouter, qu'au XXème siècle, il était rare,au moins en France, qu'une ville ait à gérer la naissance de tout un quartier... et avec la construction de deux écoles élémentaires, deux collèges et quatre écoles maternelles en quelques années.

Les délais de livraison des constructions ont conduit les responsables (Ville et Inspection Académique) à organiser des « opérations tiroirs » entre les établissements Braque / Debussy et Rameau / Braque.

L'école primaire Jean-Philippe Rameau et ses débuts difficiles

Cette deuxième école primaire de la Grand Mare eut ceci d'inhabituel qu'elle fut officiellement créée dans le cadre d'un programme expérimental, co-piloté par l'Inspection Départemenale de l'Education Nationale de Seine-Maritime et l'Institut National de la Recherche Pédagogique (INRP) dont le but était de mettre en place des méthodes pédagogiques originales dans une école nouvellement créée. Les enseignants étaient tous volontaires pour participer à cette expérience et le recrutement des élèves n'était pas soumis à un périmètre géographique défini, comme pour la plupart des autres établissements scolaires de Rouen. Deux objectifs étaient prévus : créer une bibliothèque pour changer les pratiques de lecture en classe et changer les relations parents / enseignants.

Création inhabituelle aussi parce que, ouverte officiellement en septembre 1970, avec la nomination des enseignants et l'arrivée des élèves pour 7 classes programmées par l'Education Nationale, les locaux étaient encore en chantier. Et aucune fourniture scolaire n'était prévue, au moment de la rentrée, par les services de la Ville.

Grand émoi donc à la Mairie de Rouen qui dut négocier précipitamment, avec la commune voisine, Bihorel, un accueil provisoire de 5 classes à l'école René Coty, pour le premier trimestre de l'année scolaire, les 2 classes de perfectionnement s'installant au Centre aéré François Salomon pour éviter aux élèves l'excitation du transport en car, chaque matin.

Ces débuts furent donc bien difficiles en ce premier trimestre de l'année scolaire 1970-1971. Mais ce n'était pas fini car, le 5 janvier 1971, Paris-Normandie pouvait titrer :

« Le CES de la Grand-Mare ouvert… aux élèves du primaire »

« Depuis hier matin, le collège Georges Braque, rue Jean Philippe Rameau, est ouvert. Toutefois, les élèves qui l'ont partiellement occupé hier ne sont pas seulement ceux pour lesquels il a été construit puisqu'il s'agit d'élèves du primaire. »

En effet, bien que leur collège fût terminé, les élèves du CES occupèrent encore, pendant quelques semaines, des classes de l'école Debussy 2 où ils étaient accueillis depuis la rentrée de septembre. Et ce furent les élèves de l'école Jean-Philippe Rameau, hébergés depuis septembre à l'école René Coty de Bihorel, qui s'installèrent dans un des pavillons du collège.

Finalement, ce ne fut qu'après les vacances de Pâques (ou « de printemps, comme on dit maintenant) que les écolier entrèrent enfin dans leur école. Ils furent alors rejoints par ceux des deux classes provisoirement hébergés au centre aéré. Et tous les élèves de l'école Jean-Philippe Rameau furent enfin rassemblés.

Enfin, tout était en place : les classes, les meubles, les enseignants et les élèves... Et tous, adultes et enfants, trouvèrent le calme et la sérénité nécessaires à la mise en place d'un projet innovant.

Heureusement, malgré ces débuts difficiles, le dynamisme de l'équipe n'était pas entamé pour enfin mettre en place ce pourquoi ils avaient demandé à venir dans cette école. Quant aux parents d'élèves, ils suivaient très sérieusement et très assidument l'évolution de tout ce qui s'y faisait, n'hésitant pas à intervenir dans les fréquentes réunions auxquelles ils étaient régulièrement invités.

L'école qui, à l'ouverture, avait d'abord été dite « école modèle » devint « école expérimentale en 1973. Les relations entre enseignants et élèves ou entre enseignants et familles étaient quelque peu différentes

de ce qu'elles étaient ailleurs. On commençait à parler, dans l'Education Nationale, de «communauté éducative».

Le 2 avril 1973, l'accord du Maire de Rouen était demandé, en séance du Conseil Municipal, : *« L'Association pour le Développement des Activités Culturelles dans les Etablissements Scolaires (A.D.A.C.E.S), par l'intermédiaire de Monsieur l'Inspecteur Départemental de l'Education Nationale de la circonscription de Rouen V, a sollicité la possibilité de créer, au sein de l'école expérimentale Jean-Philippe Rameau, une bibliothèque-centre de documentation destinée aux élèves... »* afin de développer le goût de la lecture et de leur apprendre à utiliser les documents dans le cadre de leurs apprentissages.

L'accord fut donné et une convention fut signée entre la Ville de Rouen et l' A.D.A.C.E.S. La ville s'engageait à participer aux charges d'équipement et de fonctionnement dans les limites d'un crédit annuel. L'Education Nationale créait « un poste de service exceptionnel » pour l'animation de la bibliothèque-Centre documentaire.

Pendant plus de dix ans, l'école accueillit de nombreux groupes d'adultes, généralement des enseignants, venant, à la demande des autorités de l'Education Nationale, s'informer sur les méthodes pédagogiques originales qui y étaient mises en place.

L'école a compté jusqu'à 14 classes dans la période faste du quartier. Mais elle a subi de plein fouet les malheurs qui ont frappé la zone où se recrutaient la plupart de ses élèves. La plupart des familles, étant obligées de quitter le quartier, ont dû inscrire leurs enfants dans d'autres écoles.

Et les effectifs de Jean-Philippe Rameau ont « fondu » considérablement, entraînant la fermeture de nombreuses classes et la disparition de son statut d'école expérimentale. Le travail des enseignants s'en trouva bousculé à plusieurs reprises, tant au niveau pédagogique qu'au niveau relationnel avec les familles.

Le moral de tous était en baisse…

En 1983, le « poste de service exceptionnel » pour l'animation de la bibliothèque fut transféré ailleurs. Ce fut la fin de l'expérience pédagogique...

Après la destruction des immeubles Lods, l'école ne comptait plus que cinq classes.

Aujourd'hui, en 2018, l'espoir revient avec l'arrivée des nouveaux habitants et de nouvelles classes se sont ouvertes.

En 2018, l'effectif de l'établissement était de 168 élèves répartis dans 8 classes + 1 classe UPE2A (pour élèves allophones) : 3 classes de CP, 1 CE1, 1 CE1-CE2, 1 CE2-CM1, 1 CM1-CM2 et 1 CM2.

Témoignage de Madame Houx, Directrice de l'école :

L'école Jean-Philippe RAMEAU : l'école du monde

« Notre école s'est toujours inscrite dans la réalité de ce quartier. Elle est née suite au développement de celui-ci, elle a abrité tous les enfants qui ont investi les nouvelles constructions d'alors.

Le temps a passé, ces nouvelles constructions verre et acier sont devenues obsolètes, indésirables et donc détruites.

L'école s'est alors quelque peu vidée, mais l'école Jean-Philippe Rameau ne se laisse jamais abandonner tout à fait.

Les grandes tours ont fait la place à des maisons plus humaines qui ont attiré les habitants jadis délocalisés ainsi que de nouvelles familles.

Une nouvelle page d'histoire s'ouvrait…

L'école reprenait vie en écoutant le rire des enfants dans les couloirs.

Mais notre école, même si elle s'inscrit dans l'histoire du quartier, a la chance de s'ouvrir au monde également.

Notre richesse s'est bâtie en accueillant, jour après jour, des enfants du monde entier avec lesquels nous partageons les peines, mais surtout les joies de la promesse d'un avenir en paix et éduqué.

L'école de la République a repris toutes ses couleurs et fière d'entreprendre cette mission.

Promenez-vous rue Jean-Philippe RAMEAU, regardez nos murs, vous pourrez admirer notre message » .

L'école maternelle Jean-Philippe Rameau

L'école maternelle Rameau était programmée dans le cadre du groupe scolaire Jean-Philippe Rameau dès 1967, en même temps que l'école élémentaire et les logements des enseignants.

Ses locaux étant prêts, l'école fut ouverte dès le rentrée 1970, comme il était prévu officiellement.

Dans la cadre de l'expérimentation, les relations avec l'école élémentaires se sont multipliées :

- des « grands » de l'école voisine venaient travailler avec « les petits » ;
- des petits allaient à « la grande école » pour des activités à la bibliothèque.

Tout cela s'est beaucoup développé dans beaucoup de groupes scolaires aujourd'hui. Mais c'était très rare à cette époque.

Naturellement, la petite école a aussi été bien bousculée par les évènements du quartier. Heureusement, elle retrouve, aujourd'hui, la bonne ambiance d'une école qui travaille dans un quartier qui se répare...

Le Collège Georges Braque

C'était, à l'origine, un « collège 900 », c'est-à-dire qu'il était prévu pour accueillir un maximum de 900 élèves.

A son ouverture, son architecture fut considérée alors comme ultra moderne.

L'établissement comprenait 4 bâtiments : un pour les services administratifs et les logements, un pour les classes d'enseignement général, un pour les travaux pratiques et un pour la cuisine et les réfectoires. (voir Paris-Normandie de janvier 1971).

La rentrée 1970-1971 fut un peu perturbée par les retards de construction (voir ci-dessus)

Une partie des 300 collégiens commença l'année scolaire dans des classes du groupe scolaire Claude Debussy. En fait, tous les élèves du collège Georges Braque ne furent réunis dans leur établissement qu'au printemps 1971.

Lors de son inauguration par le Maire, Jean Lecanuet, le 25 janvier 1971, Monsieur Lecomte, directeur et Monsieur Vacher, directeur adjoint, n'ont pas manqué de faire remarquer, à tous les officiels, deux originalités de l'établissement :

- d'une part, à la cantine, les élèves bénéficiaient d'un libre-service (encore rare à ce moment-là)
- d'autre part, cette grande salle du réfectoire était conçue de telle façon, qu'avec des tables repliables et des sièges tournants, elle pouvait, en quelques instants, être transformée en salle de conférences ou de projections.

Les deux bâtiments d'enseignement étaient structurés de façon à prodiguer les enseignements scientifiques (Sciences physiques, biologie, technologie, informatiqne) et à accueillir, dans des conditions confortables, toutes les activités culturelles (salle audio-visuelles, Centre de documentation, bibliothèque, etc.…)

Les élèves et leurs professeurs étaient accueillis dans des locaux fonctionnels, spacieux, bien répartis dans un vaste espace où le gymnase serait bientôt construit.

A son ouverture, le collège ne comptait que le tiers de ses capacités d'accueil. Il pouvait donc attendre sereinement les nouveaux élèves qui arriveraient, jusqu'en 1976, au fur et à mesure que de nouvelles familles emménageraient dans leurs appartements qui se terminaient à un rythme soutenu.

Tous ses locaux furent bientôt occupés. Enseignants et parents d'élèves veillaient à son bon fonctionnement dans une ambiance constructive de part et d'autre. Mais le nombre des élèves n'atteignit jamais 900.

Et, dans les années 80, comme toutes les structures du quartier, le collège subit les conséquences des évènements qui bouleversaient la Grand Mare : perte d'effectif élèves, diminution du nombre d'enseignants entrainant des réorganisations importantes qui n'étaient pas sans conséquences sur la pédagogie et les relations entre les uns et les autres.

Heureusement pour les élèves et leurs parents, et « Contre Vents et marées », les enseignants surent faire face et assurer au mieux l'enseignement et la vie dans l'établissement.

En 1982, le collège Georges Braque entra dans la « zone d'éducation prioritaire » (ZEP) qui permettait de disposer de moyens supplémentaires pour renforcer son travail pédagogique.

En 2001, pour s'adapter à la nouvelle configuration du quartier, le collège subit une restructuration importante des quatre bâtiments dont les noms ont quelque peu changé. On parla alors de bâtiment administratif, bâtiment de restauration, bâtiment littérature et bâtiment scientifique et les possibilités d'accueil ont été réduites en liaison avec les transformation du quartier.

Aujourd'hui, le collège a été intégré dans le dispositif « Réseau d'éducation prioritaire » (REP +) qui permet un meilleur accompagnement des élèves et des actions communes avec les écoles élémentaires favorisant l'intégration des élèves de CM1-CM2, futurs collégiens.

Le collège se mobilise dans de gros projets initiés par la Ville mais aussi par le Rectorat :

- Création de la classe CHAM, Classe à Horaires Aménagés « Musicale »
- le maintien d'une offre d'apprentissage du latin
- la création d'une option européenne en 4ème et 3ème
- création d'une option « découverte professionnelle » en 3 ème ainsi que des filières de formation supérieures

Enfin, en 2013, arriva ce que beaucoup craignaient depuis des années : la fermeture du collège Giraudoux. Le Collège Georges Braque devait donc accueillir tous les collégiens du quartier.

Le regroupement fit grincer quelques dents car les familles et les anciens élèves de «Giraudoux» gardaient de nombreux bons souvenirs des moments passés dans leur collège.

Heureusement, les professeurs des deux écoles comme ceux du collège multiplièrent les rencontres avec les parents comme avec les enfants pour préparer une rentrée 2013 sereine.

Et dans un VGM, on lit :

« Le collège Georges Braque représente un établissement scolaire de première importance pour notre territoire puisqu'il accueille les élèves en provenance de la Grand Mare, de la Lombardie et du Châtelet. Avec ses 300 élèves pour l'année scolaire 2013-2014, le collège Braque n'est pas un « gros » collège. Il demeure un collège à taille humaine et ses effectifs sont répartis dans des classes peu chargées (19 élèves en moyenne, cette année). … Le lien entre le collège et son environnement est très fort. »

En 2014, on lit, encore dans un VGM, cet article proposé par le collège et destiné aux lecteurs du journal bien sûr, mais surtout aux parents des collégiens actuels ou futurs :

« Collège Braque -Structure et organisation »

Le personnel, dont 33 professeurs qui assurent l'enseignement, veille au bon fonctionnement et à l'entretien de l'ensemble.

A cette heure, 463 élèves sont prévus et répartis en 19 divisions ·

Compte tenu de l'hétérogénéité du recrutement et afin de mener à bien la scolarité des élèves, le Projet d' Etablissement s'est fixé trois axes principaux :

- *Intégration et promotion de tous les élèves*
- *Education, ouverture au monde contemporain et développement culturel de tous.*
- *Réussite scolaire et professionnelle du maximum d'élèves.*

Pour réussir ces objectifs, les équipes pédagogiques ont été amenées à mettre en place de nombreuses actions spécifiques dans le cadre d'une pédagogie différenciée.

C'est ainsi, qu'outre les enseignements obligatoires, sont organisées et que fonctionnent les structures suivantes :

1. Cycle d'observations en 3 ans (cycle 3 : CM1, CM2 et 6ème)
2. Soutien dans les disciplines fondamentales (Français, Langues vivantes et math)
3. Groupes de compétences
4. Ateliers mathématiques/Informatique
5. Liaison école élémentaire-Collège
6. Aide au travail en liaison avec les associations du quartier (AFEV, APHER, AREJ)
7. Aide aux devoirs « devoirs faits »

Toutes ces informations montrent que le personnel du collège ne manquait pas de dynamisme pour adapter son travail et son organisation à la population scolaire qu'elle accueillait désormais.

Bon vent donc au collège de la Grand Mare pour le plus grand bien de notre quartier !

Témoignage de Mesdames la Principale et de son adjointe arrivées à la rentrée 2017 et rencontrées le 19 janvier 2018

«Nouvelles principales au collège depuis le 1er septembre 2017, nous trouvons un collège en pleine évolution avec des classes spécifiques :

- *une ULIS (Unité Locale d'Inclusion scolaire)*
- *deux dispositifs d'excellence : une CHAM (Classe à Horaire Aménagée Musique) et une classe «Défense et Sécurité Globale » qui permettent de valoriser les élèves du collège.*

Ces élèves participent à des cérémonies comme le 11 novembre où ils sont présents Place Carnot ou, au cimetière Saint-Sever, pour chanter et dire des textes. Ils participent également, au Centre Culturel Malraux, à des manifestations ouvertes au public en général et, en particulier, aux habitants du quartier, ce qui valorise l'image de l'établissement.

Les équipes du Collège Braque sont motivées et investies auprès des élèves du quartier.
Et deux nouvelles classes de 3ème et 4ème sont annoncées pour la rentrée 2018.»

L'école maternelle Françoise Dolto

Début janvier 1972, le quartier vit ouvrir une nouvelle école, en face de l'église Sainte Claire. Elle s'appela d'abord Jean-Philippe Rameau II. Deux classes étaient alors ouvertes (une troisième devait ouvrir dès que l'Inspection Académique jugerait les inscriptions en nombre suffisant).

A l'ouverture, elle comptait déjà 45 enfants dont des tout-petits de deux ans (s'ils étaient «propres» selon le critère officiel).

C'est en 1999 qu'elle est devenue « Ecole Françoise Dolto ». Elle fonctionna à son maximum d'effectifs jusqu'aux évènements qui touchèrent tout le quartier.

Comme elle accueillait majoritairement des enfants des immeubles Lods, elle subit les différents épisodes « incendies/évacuations/ relogement », et vit baisser ses effectifs.

Les élus et les membres de l'Education Nationale s'accordèrent pour maintenir ouverte cette petite école dans un quartier déjà si malmené et cela malgré la « fonte » régulière du nombre d'élèves dans les classes.

Hélas, en 2013, seuls quelques élèves y seraient restés pour la rentrée de septembre. Il fut donc décidé de fermer l'école à la fin de l'année scolaire. Les derniers enfants (moins de dix) furent orientés, selon le désir des parents et en fonction des fratries déjà scolarisées, vers les maternelles Claude Debussy et Jean-Philippe Rameau.

Les locaux ont alors été aménagés pour devenir « Centre de loisirs sans hébergement » pour les enfants de 3 à 6 ans.

L'école maternelle Camille Claudel

Elle fut la dernière école construite dans notre quartier.

Le Conseil Municipal de la ville de Rouen avait décidé, à la naissance du quartier, d'adapter les construction des écoles nouvelles à l'évolution de la population.

Le projet *« définitif d'une deuxième école maternelle pour le groupe scolaire Claude Debussy fut adopté le 20 mars 1970 ».*

A ce moment-là, la plupart des constructions de logements s'achevaient et la création d'une quatrième école maternelle fut décidée pour accueillir les enfants des familles résidant rue Verdi.

Elle s'est d'abord appelée « Debussy II ». C'est en 1996 qu'elle devint «Ecole Camille Claudel».

Annexe 13
La fête de la Saint Jean à la Grand Mare

On peut dire que la Saint Jean est toujours LA fête du quartier et qu'elle s'apparente depuis son origine aux fêtes votives qui perdurent dans beaucoup de villages français. Elle existe depuis 1968.

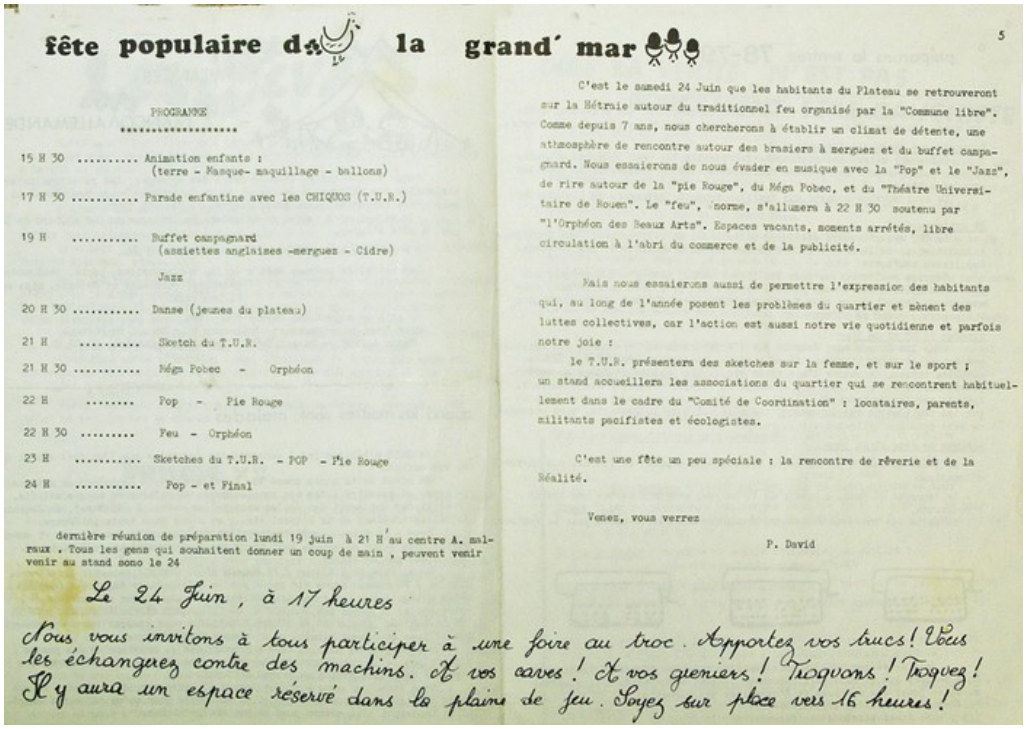
Elle est fêtée chaque année depuis la naissance du quartier, aux alentours du 24 juin.

Créée par La Commune Libre, elle n'était alors qu'un feu de joie célébrant l'arrivée de l'été et la nuit la plus courte de l'année». Elle se tenait déjà sur ce lieu emblématique du quartier dénommé « La Plaine de jeux » et, aujourd'hui, «La Hêtraie», espace naturel unique à Rouen : un hectare de prairie bordé de hêtres, là où le dernier fermier de la Grand Mare faisait paître ses vaches jusqu'en 1959.

La fête était, au début, un moment de convivialité où les nouveaux habitants pouvaient faire connaissance, se raconter leurs histoires respectives et « causer » de leur passé et de leur installation dans ce quartier. Mais très vite, les gens ont eu envie d'organiser des animations avec des stands d'associations voulant faire connaître leurs activités, des spectacles, des jeux divers pour petits et grands.

Tout l'espace de la « Plaine de la Hêtraie » était occupé depuis le début de l'après-midi jusqu'à l'extinction du feu et même après, car il fallait (et il faut toujours) qu'une équipe veillât à l'extinction des dernières braises .

Elle s'est enrichie, d'année en année, en fonction des idées et du nombre des bénévoles qui s'engageaient dans l'affaire. Et en 1975, ce programme, présenté dans le VGM n° 6 de juin 1975, donne un exemple de cette organisation :



fête populaire de la grand' mare

5

PROGRAMME

15 H 30 ..... Animation enfants : (terre - Masque- maquillage - ballons)

17 H 30 ..... Parade enfantine avec les CHIQUOS (T.U.R.)

19 H ..... Buffet campagnard (assiettes anglaises -merguez - Cidre)

Jazz

20 H 30 ..... Danse (jeunes du plateau)

21 H ..... Sketch du T.U.R.

21 H 30 ..... Mégn Pobec - Orphéon

22 H ..... Pop - Pie Rouge

22 H 30 ..... Feu - Orphéon

23 H ..... Sketches du T.U.R. - POP - Pie Rouge

24 H ..... Pop - et Final

dernière réunion de préparation lundi 19 juin à 21 H au centre A. malraux . Tous les gens qui souhaitent donner un coup de main , peuvent venir venir au stand sono le 24

C'est le samedi 24 Juin que les habitants du Plateau se retrouveront sur la Hêtraie autour du traditionnel feu organisé par la "Commune libre". Comme depuis 7 ans, nous chercherons à établir un climat de détente, une athmosphère de rencontre autour des brasiers à merguez et du buffet campagnard. Nous essaierons de nous évader en musique avec la "Pop" et le "Jazz", de rire autour de la "pie Rouge", du Mégn Pobec, et du "Théâtre Universitaire de Rouen". Le "feu", norme, s'allumera à 22 H 30 soutenu par "l'Orphéon des Beaux Arts". Espaces vacants, moments arrêtés, libre circulation à l'abri du commerce et de la publicité.

Mais nous essaierons aussi de permettre l'expression des habitants qui, au long de l'année posent les problèmes du quartier et mènent des luttes collectives, car l'action est aussi notre vie quotidienne et parfois notre joie :

le T.U.R. présentera des sketches sur la femme, et sur le sport ; un stand accueillera les associations du quartier qui se rencontrent habituellement dans le cadre du "Comité de Coordination" : locataires, parents, militants pacifistes et écologistes.

C'est une fête un peu spéciale : la rencontre de rêverie et de la Réalité.

Venez, vous verrez

P. David

Le 24 Juin, à 17 heures

Nous vous invitons à tous participer à une foire au troc. Apportez vos trucs! Vous les échangerez contre des machins. Et vos caves! Et vos greniers! Troquons! Troquez! Il y aura un espace réservé dans la plaine de jeu. Soyez sur place vers 16 heures!

Le TUR est le Théâtre Universitaire de Rouen, La Pie Rouge, une troupe de théâtre rouennaise qui a fait un chemin national ensuite, Orphéon, un orchestre de cuivre vu à l'inauguration du « Chemin des Musiciens ».

Bien sûr, la fête fut un peu triste pendant les années difficiles qu'a subies le quartier mais elle a résisté jusqu'à maintenant.

Et le feu, aujourd'hui, est toujours monté par une équipe de bénévoles et des animateurs du Comité qui s'activent dès la veille pour monter une belle pyramide de bois, de telle sorte que le feu soit un beau spectacle avec des flammes bien réparties sur l'ensemble du bûcher afin qu'il ne s'écroule qu'après avoir satisfait grands et petits. Tout un art !...

C'est, toujours, une belle fête populaire avec des animations pour les enfants, des concerts pour les grands et le pique-nique géant où l'on peut acheter sur place de quoi se restaurer en famille ou entre amis en attendant la mise à feu du bûcher.

La population du quartier a beaucoup changé depuis la création de la fête. Mais le feu attire toujours de nombreux spectateurs, non seulement des habitants la Grand Mare mais aussi des quartiers voisins et même du centre ville qui viennent admirer le seul feu de la Saint-Jean de Rouen.

Tout cela grâce, rappelons-le, à une équipe de bénévoles qui s'activent pendant des semaines à la réussite de cette fête.

La Saint-Jean
Témoignage de Michèle Bortolozzi

Michèle Bortoluzzi qui fut une bibliothécaire très active à la Grand Mare dans les années 70-80, a fait un long article dans un numéro de VGM pour rappeler les origines de cette fête. En voici quelques extraits :

« L'entrée du soleil dans le solstice d'été est fêtée depuis la plus haute Antiquité tant en Orient qu'en Occident. Pour célébrer le soleil à son apogée et la montée en puissance de la végétation, on allumait des feux. Ces feux avaient un double rôle de purification des hommes, des animaux et de fécondité des sols.

L'église, impuissante à abolir ce rite païen, a suivi son habituelle politique d'accommodation en dotant cette fête d'un nom chrétien et en la décalant de deux jours pour tomber la nuit de Saint-Jean Baptiste. » (La nuit la plus courte à partir de laquelle les jours commencent à décliner.)

Cette fête a donc un sens parfaitement symbolique. »

Jusqu'à un passé encore récent, la fête se déroulait selon un rituel immuable que la vie moderne a, bien-sûr modifié mais en en respectant quelques éléments :

« La veille de la Saint-Jean, chacun portait son fagot sur la place publique. On en formait une pyramide au milieu de laquelle on dressait un mât de bois vert choisi avec soin. Au sommet de ce mât, on laissait une touffe de petites branches nommée bouquet que l'on se disputait lors de la chute du mât. Le feu était allumé dans la nuit, soit par le curé, soit par le plus âgé soit, par un jeune couple. Pour éviter les querelles, on faisait parfois allumer le feu simultanément par plusieurs personnages importants du lieu car c'était un honneur de mettre le feu à ce bûcher.

En Normandie, il était généralement allumé par le curé de la paroisse, en présence des notables de la Commune, après une cérémonie religieuse suivie d'une procession jusqu'au bûcher. Puis, jeunes gens et jeunes filles, se tenant par la main, exécutaient une ronde qui devenait de plus en plus endiablée, en se déplaçant d'Orient en Occident (course du soleil allant éclairer les ténèbres de l'Ouest . »

Malgré ses efforts, l'Eglise ne put éliminer toutes les coutumes païennes qui se rattachaient à cette fête. Des pratiques magiques ont subsisté, telles « la rosée » et « la cueillettes des herbes »
La rosée possédait des propriétés magiques : si, avant le lever du soleil, on s'y promenait pieds nus ou si on s'y roulait, elle guérissait les maladies de peau et agissait sur les animaux.

Les herbes de la Saint-Jean, si on les cueillait à jeun (pour la pureté) et en silence (pour le mystère) « avaient des vertus souveraines qui étaient exaltées cette nuit-là. » Par exemple, « dans le Bocage normand, on s'approvisionnait en fleur de sureau, en verveine (préservant la maison des orages, des sorciers et des voleurs), en pieds d'armoise pour se garantir des maléfices qui empêchaient les vaches de donner du lait, en racines de guimauve qui avaient la vertu de calmer le taureau lorsqu'il s'échauffait. »

Ces pratiques dont on peut sourire aujourd'hui, sont le reliquat d'une connaissance de l'Univers autrefois sacrée : celle de savoir que l'on fait partie d'un tout, ce sentiment d'unité s'exprimant autour de la Lumière du feu.

Annexe 14
VGM (Vivre à LA GRAND-MARE) Journal du Quartier

Tout ce qui suit a pu être écrit grâce à la consultation de nombreux VGM mis à notre disposition par Alexandra, responsable de la collection du journal, au sein du Centre social / Comité de coordination.

Le «journal d'un quartier » est un élément essentiel dans un quartier. «Support de l'information, de la communication, de l'expression, il contribue à ce que le lieu d'habitat soit aussi un lieu de vie. » dixit un des premiers présidents du Comité répondant à la question « Que représente « Vivre à la Grand-Mare ? »

Dès la naissance du quartier, la Commune libre édita un bulletin d'information, d'une seule page ronéotypée au début. Il était déjà destiné à créer des liens entre les premiers habitants d'un quartier en train de sortir de terre.

Très vite, l'idée de remplacer ce bulletin par un « vrai journal de quartier » fut lancée. Une équipe de rédaction se constitua rapidement et la secrétaire de Comité en assura la frappe pendant... 4 ans. Le Comité de Coordination, alors doté de quelques moyens, en supporta la charge financière.

C'est ainsi que parut le n° 1 de « Vivre à la Grand-Mare » en janvier 1974, de 6 pages et doté d'un premier logo bien représentatif de l'habitat du quartier.

VIVRE A LA GRAND' MARE

JANVIER 1974 - numéro 1
Responsable de Publication : M. LEFEBVRE
Siège Social : 4, rue F. Chopin - LA GRAND - MARE

EDITORIAL

Chers lecteurs,

Vous venez de me trouver dans votre boîte à lettres et heureusement vous ne m'avez pas jeté.... Alors voilà : si je m'appelle " VIVRE A LA GRAND'MARE c'est que je suis un journal du quartier, fait par des habitants du quartier, pour permettre un échange sur la vie du quartier

Vous qui habitez ici, ou qui arrivez, vous pourrez y trouver des informations sur les activités qui existent, ou l'utiliser pour en susciter de nouvelles.

N'avez-vous pas remarqué qu'à la Grand'Mare il n'y a pas de cabine téléphonique, pas de boîtes à lettres, pas de plan du Plateau mais des panneaux publicitaires, pas de piscine mais des flaques d'eau, etc.... c'est de tout cela mais aussi de tout ce qui vous intéresse que ce journal sera fait.

Ecrivez-nous, et venez nous aider à faire le prochain numéro.

A bientôt.

L'equipe de rédaction
" VIVRE à la GRAND ' MARE "

Dès avril de cette même année, le n°2 fut disponible. De fabrication encore artisanale pour la maquette, il fut tiré à 2750 exemplaires et distribué gratuitement dans toutes les boites à lettres des pavillons et des immeubles, par des gens du quartier.

Et jusqu'en décembre 1977, quatre journaux par an sortirent régulièrement .

Editer un document avec régularité est toujours un gros travail. En 1978-79, pour différentes raisons, l'équipe de rédaction s'étiola et VGM faillit mourir. Heureusement, il fut sauvé, in extremis, grâce à la ténacité de l'animatrice du Comité de Coordination, Helyet Fribourg, et de la secrétaire, Marie-Pierre Maurau qui lancèrent une ultime réunion…

C'est alors qu'une vingtaine de personnes, représentants des associations et des résidents, pour qui il était impossible de voir disparaître ce véritable trait d'union entre les habitants, se présentèrent à l'appel de H. Fribourg et M-P Maurau. Le journal était sauvé !

Il fut décidé de le relancer en améliorant la présentation, en étoffant le contenu, en créant de nouvelles rubriques. Une nouvelle équipe de six personnes se constitua et se mit au travail.
En mars 1979, le n° 21 annonça que ce serait le dernier VGM distribué gratuitement.

Un mois après, le n° 22 paraissait et l'éditorial informait les lecteurs que, désormais, le journal serait vendu 1F, une somme encore symbolique à cette époque et il justifiait ce choix : « Un journal acheté est un journal lu. »

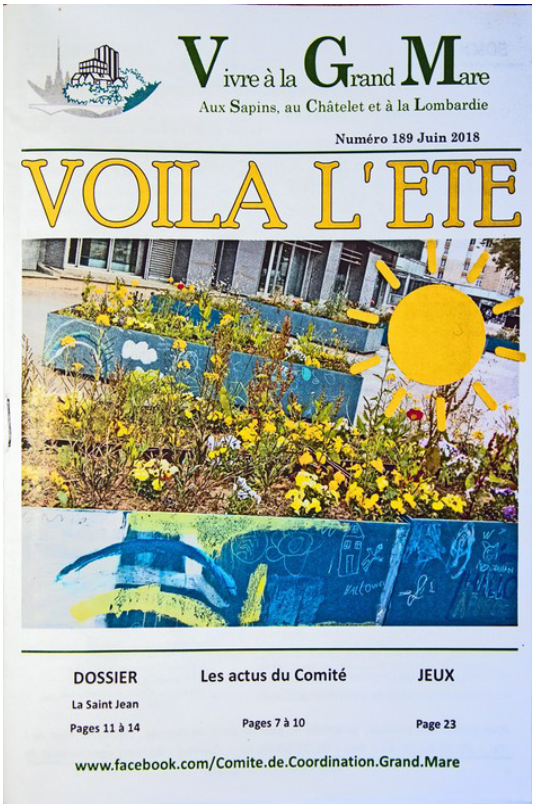
Il était vendu à la criée, le samedi suivant le jour de sa parution, dans le centre commercial, par les membres du comité de rédaction qui pouvaient ainsi recueillir les réactions des premiers lecteurs (acheteurs).

L'équipe espérait aussi susciter le désir de participer à la rédaction des nouvelles rubriques qui avaient été annoncées : une page spéciale jeunes, la présentation des fêtes et spectacles alors nombreux, le compte-rendu des activités, les petites annonces... .

Des correspondants d'immeubles s'engageaient à assurer sa diffusion entre deux parutions.

Pour une meilleure diffusion, il fallait améliorer non seulement les contenus mais aussi son aspect. Un dessinateur rejoignit l'équipe et, pour une nouvelle maquette, le procédé offset s'imposa. Françoise Deliquaire, membre de l'équipe et rodée professionnellement à cette technique, assura la formation des volontaires.

Et c'est ainsi que l'équipe de rédaction passa, avec une certain fierté, le cap des 10 ans !



VGM continua d'évoluer au fil des ans avec un groupe de rédacteurs solides que sont venus épauler, au

fil des années, de nouveaux participants, selon leurs disponibilités et leurs goûts mais toujours avec le même désir de « jeter des passerelles » entre les résidents des maisons et des tours.

Profitant des évolutions techniques des moyens d'impression, il est redevenu gratuit pour les membres de l'association. La couleur a enjolivé la couverture puis, tous les articles.

Les célébrations des 20 ans, des 30 ans et même des 40 ans sont bien loin. Pourquoi ne pas viser les 50 ans, en 2024 !L'équipe de VGM est toujours solide et le rythme des parutions respecté. En 2018, le n° 189 de l'été est très beau. Il paraît même que VGM serait le plus vieux journal de quartier paru sans Interruption depuis sa naissance en 1974.

Annexe 15 Le Sentier des Musiciens

Précisons qu'initialement, à sa création, ce parcours s'appelait « Parcours VITA »
Et voici ce que relatait Paris-Normandie le 29 juin 1976 pour son inauguration :

«Sur les pentes boisées de La Grand-Mare
Un parcours pédestre de 2,5 km pour sportifs et pères de familles
« Parcours VITA. Cette appellation reste inconnue d'une grande partie du public. L'idée est née en Suisse dans les esprits des responsables de la compagnie d'assurances du même nom. Elle est banale mais originale. Nous fournissons les moyens, explique le représentant de la compagnie. Seule la ville fournit le cadre, l'espace. Nous prenons en charge les aménagements et, en contre partie, ce cheminement porte notre nom.

Voilà pour la petite histoire de ce nom « parcours VITA ». Parions qu'au delà de ces arguments, les amateurs de marche à pied oublieront rapidement ce support publicitaire pour profiter tout naturellement des structures ainsi mises en place.

Deux kilomètres et demi de chemin soigneusement délimités, ponctués d'équipements sportifs propres au développement musculaire de tout le corps sont désormais à la disposition des marcheurs et des promeneurs…

Ces 2500 m peuvent donc être parcourus selon des rythmes différents. Des informations consignées sur des panneaux indiquent aux amateurs « la marche à suivre ». Vingt étapes marquent le parcours. Elles peuvent être franchies différemment selon que l'on opte pour le parcours « père de famille » ou le « parcours sportif ».

Ce parcours VITA fut longtemps très fréquenté par les habitants du quartier et aussi par d'autres Rouennais qui montaient jusqu'à la Grand-Mare se dégourdir les muscles, profiter de la nature et des vues magnifiques sur le centre ville.

Mais au fil des années, le manque d'entretien aidant, les différentes structures sportives, majoritairement en bois, sont devenues dangereuses. Et certaines ont été détruites par mesure de sécurité au grand regret des habitants.

Alors, quand le Conseil de Quartier de La Grand-Mare s'est vu octroyer par la Mairie une certaine somme pour des projets locaux, le souhait de faire renaître ce parcours a resurgi.

Tous savaient que le coût de ce projet dépasserait l'allocation municpale. Mais il est vite apparu qu'il pouvait intéresser les quartiers voisins et, en novembre 2009, les conseils de quartiers « Grand-Mare », Grieu-Vallon Suisse et Châtelet-Sapins-Lombardie se sont prononcés favorablement pour une mutualisation des crédits alloués dans le cadre du budget participatif pour aménager un sentier qui reprendrait le tracé de l'ancien parcours VITA, sachant que cette mutualisation des crédits serait reconduite ensuite pour continuer le sentier dans les autres quartiers.

Un groupe de travail constitué de représentants des trois quartiers, du Comité départemental de Randonnée Pédestre, de la Direction des Espaces Publics et Naturels de le Mairie de Rouen, puis de l'école Jean-Philippe Rameau se fixa un certain nombre d'objectifs pour faire de ce parcours un vrai PR (sentier de promenade et de randonnée) allongé à 4,5 km, en boucle, en même temps qu'un sentier d'interprétation de la faune et de la flore.

Le départ fut même prévu à proximité de l'arrêt de TEOR « François Couperin » avec panneau descriptif du parcours qui devait permettre aux étrangers au quartier de suivre le parcours très facilement.

Deux ans furent nécessaires à cette co-production des conseillers, des enfants, des services de la ville et du CDRP. Et le samedi 9 juillet 2011, ce fut l'inauguration du « Sentier des Musiciens », nom proposé par les enfants.

Précédés par la fanfare Orphéon Piston, très en forme, promeneurs et sportifs ont découvert le « Sentiers des Musiciens » (nom proposé par les jeunes du quartier) sous un soleil radieux.

Madame le Maire, Valérie Fourneyron, a chaleureusement remercié tous les acteurs, bénévoles et professionnels, ayant participé à cette réalisation. Elle a ajouté que « La Grand-Mare est un des quartiers les plus agréables en matière d'environnement » à Rouen. Cela pour le plus grand plaisir des participants qui regrettent toujours que beaucoup de Rouennais qui n'y sont jamais venus, émettent des jugements négatifs sur la Grand-Mare.

Il n'était pas précisé qu'au cours de la « promenade », il était possible de faire une pause sur l'aire de jeux de la Hêtraie ou, si l'on se déplace dans le calme, de tomber nez à nez avec un chevreuil, un écureuil ou des lapins et même des renards et des sangliers, comme en témoignent les photos prises par les utilisa-

teurs des lieux, en plus de profiter d'une vue magnifique sur l'ensemble de Rouen, confortablement assis à l'ombre d'un très beau chêne.

Qu'en est-il aujourd'hui ? On peut se désoler que des indélicats ou des sots aient pris plaisir à détruire les beaux panneaux pédagogiques et la table d'orientation. Mais le parcours reste et il est entretenu par les services de la Ville de Rouen. Il est utilisé régulièrement par des promeneurs et de jeunes sportifs étudiants, lycéens, collégiens et aussi des groupes de marcheurs des environs

.

Et, comme prévu initialement, il a évolué grâce au travail du Conseil de Quartier Grieu. Un itinéraire ancien baptisé « le Vallon » figurant déjà sur la plaquette intitulée « se promener à Rouen » a été raccordé au « Sentier des Musiciens » au niveau de la station TEOR « Clos d'Argent », de l'autre côté de l'Avenue de la Grand-Mare.

Et il est donc, depuis deux ans, prolongé de 5 à 6 Km dans le quartier de Grieu. Ce prolongement est mi-citadin, mi-nature puisque les randonneurs suivent les rues « De La Petite Porte » et de « Lausanne » puis rue « Des Petites Eaux du Robec » et « Trièges des Sapins ».

La deuxième liaison avec le sentier des Musiciens qui doit se faire à proximité de la rue Leverrier est restée, pour l'instant, à l'état de projet.

Annexe 16 - ZFU (Zones Franches Urbaines)

Mises en place, en France, en 1997, les Zones Franches Urbaines ont été transformées à plusieurs reprises.

Des petites entreprises se sont bien installées, comme prévu, pour bénéficier des avantages annoncés mais elles n'ont pas pu créer les emplois espérés car les personnels dont elles avaient besoin ne correspondaient pas aux compétences des habitants sans emploi des Hauts de Rouen.

Beaucoup d'habitants du quartier ignorent qui travaille dans ces immeubles. Ils savent seulement que ce ne sont pas les « ruches très actives » que certains avaient espérées à la création des ZFU. Mais ils seront peut-être surpris d'apprendre ce que font les gens qui les occupent.

En 2018, l'immeuble ALPHA, 1 rue Georges Braque, accueille des entreprises, des syndicats et des associations :

- **La Poste** y a gardé plusieurs salles de réunion pour la formation de son personnel.
- **Léo à table** a remplacé Otrechoze.
- **La Cravate Solidaire** dont les bénévoles conseillent des personnes en recherche d'emploi.
- **Le RHE** y assure des formations pour éducateurs et animateurs sportifs.
- **I-Comm Service** pour l'informatique professionnelle dispense des formations sur-mesure en fonction de l'activité du client.
- **Les Restos du Coeur** ont installé leurs services administratifs.
- **Agocia ou Cartouche-Encre.biz** vend en ligne des cartouches d'encre et des toners. L'entreprise travaille essentiellement avec des entreprises
- **E.S.G.C.B. Rouen** est un établissement secondaire de l'entreprise BUREAU D'ETUDES E.S.G.C.B.
- **A4 TRADUCTION Rouen** traite tous les aspects de la traduction : toutes les langues, toutes les spécialités (traduction technique, traductions assermentées, transcriptions audio et vidéo...)
- **CGT / SUD Santé Action Sociale** s'est installé dans un bureau
- **CEDEN -**Cabinet d'études sur la gestion des déchets et des énergies
- **Agir pour vous** a trois bureaux dans l'immeuble
- **Alyos Ingénierie** possède des compétences dans les domaines suivants : Economie de la Construction ; Expertise en Sécurité Incendie ; Expertise en accessibilité des locaux ; Maîtrise d'oeuvre ; BIM manager ; Diagnostic de déchets issus de la démolition (cf Internet)
- **Oniego / Sang-Detour/HiraConsulting** ont un bureau commun :
- **Hira Consulting** est un cabinet de conseil en stratégie et en évaluation de politiques publiques. Il accompagne les acteurs publics et privés dans leur réflexion ...
- **Sang-Detour** est une entreprise de transport de sang sécurisé à destination des cliniques, laboratoires..

Depuis 2012, le Pôle DELTA met à disposition des entreprises de moins de 50 salariés, des espaces de tailles diverses combinant bureaux, ateliers de fabrication et espaces de stockage . Aujourd'hui, six entreprises occupent ces locaux...

- **A2 -FCB MECANIQUE** « Une nouvelle scoop à Rouen» . Suite à leur licenciement économique, ces 3 anciens salariés d'une entreprise de fonderie-mécanique créent leur entreprise qui propose des services de maintenance industrielle et de réparation en mécanique, d'usinage de précision et de bureau d'étude en ingénierie mécanique.
- **A3 – H2Bois** est un constructeur de maisons individuelles à Rouen (ossature bois, agencement intérieur extérieur, création de mobilier).
- **A4 -La société LOGISTA,** dont le siège social est implanté à Arras (62000), est constituée au total de 29 établissements et elle répond à l'activité : «Travaux d'installation d'équipements thermiques et de climatisation».
- **B5 -Elec. Com** offre du conseil aux entreprises pour leurs installations électriques, la mise aux normes, choix d'éclairage, calculs d'éclairement, alimentation d'équipements...
- **B6 -SGA Automation** conçoit et réalise des composants d'automatisation Elle a acquis une forte expérience dans le domaine de la conception et de la réalisation d'éléments de manipulation. Depuis 20 ans, la société ne cesse de croître.
- **B7 -CAPF -Centre et Amélioration du Patrimoine Français**. Ne semble plus en activité

L'immeuble RAMEAU 80, Rue Michel Richard De Lalande

C'était initialement l'immeuble réservé aux appartements des instituteurs du groupe scolaire Jean-Philippe Rameau. Depuis que les enseignants sont devenus professeurs des écoles, ils ne sont plus logés par la municipalité. Les logements, transformés en bureaux, ont pu être proposés à des entreprises, dans le cadre de la Zone Franche Urbaine.

Une vingtaine d'entreprises ou d'associations s'y sont installées sur quatre niveaux. A part quelques exceptions, leurs noms ne permettent pas de savoir quels sont leurs domaines professionnels. On note sur le panneau de l'entrée :

- au-rez de Jardin : **KIS Groupe, Source de Salut, A.S.A Conception, SARL Dis2L.**
- au rez-de-chaussée : **B35H Services, IVALIO, OPTIS Réseaux, H.D.F Habitat, WIXIWEB, XPERT Negoce, A.L Leasing.**
- au 1er étage : **STOCK Options, VOCAPHONIE, ARCOL, Univers Protection, M2L? SWEET Imm**
- au 2ème étage : **B.F.M , OPCA Transport, TORII SYSTEM.**

Ces longues listes montrent que ces locaux, adaptables aux structures de ces entreprises de petites taillles, répondent à un besoin. Mais nous pouvons regretter qu'elles n'aient pu embaucher les jeunes inactifs du quartier.

Néanmoins, nous leur souhaitons longue vie et prospérité à tous...

Voici regroupées les dates des quatre ensembles qui structurent cet ouvrage :

1 - LES ORIGINES

1455 : L'abbaye de la Chartreuse de la Rose reçoit en donation une terre appelée « La Grand Mare ».

1716 : Une construction est attestée là où était située la ferme de la Grand Mare.

Révolution : Le domaine est vendu comme « Bien national » à un particulier.

Début XIXème : Une ferme est exploitée sur le plateau.

1873 : C'est une ruine qui sera vendue puis restaurée pour devenir « la ferme école » de sœur Marie-Ernestine

22/07-1910 : Mort de Sœur Marie Ernestine.

24/03-1912 : Fermeture de la ferme-école.

1913 : Vente de la ferme à Monsieur Létang

16-07-1919 : Vente de la ferme à Messieurs Gaston Veyssières et Eugène Aurientis qui la louent jusqu'en 1959.

31-12-1960 : Vente de la ferme qui devient une ZUP (zone urbaine prioritaire) à la S.A.R.R (société d'aménagement de la région de Rouen).

2 - LA NAISSANCE D'UN QUARTIER DYNAMIQUE

1960-1966 : Premiers projets d' urbanisation et premières réalisations.

1965 : Fin septembre : ouverture du premier tronçon de la future avenue de la Grand Mare.

1966 : Eté : Ouverture du centre aéré François Salomon dans les locaux réaménagés de l'ancienne ferme de la Grand Mare, par la suite nommé « centre de loisirs »

1967 : Ouverture du groupe scolaire Claude Debussy, construction des immeubles Lods (les verre et acier). Le 9 janvier création de la « Commune Libre », première association du quartier.

1968 : Juin : premier feu de la Saint-Jean à l'initiative de la commune libre, première association du quartier. Inauguration de la première tour -déjà habitée-par Monsieur Jean Lecanuet.

1969 : Ouverture du collège « Jean Giraudoux ».

1971 : Janvier : ouverture du collège « Georges Braque ».
Printemps : Ouverture de l'école »Jean-Philippe Rameau ».
2 mars : création du « Comité de coordination » qui regroupe toutes les associations existan tes dont « la Commune Libre » et qui est reconnu comme Centre Social en 1974.

1972 : Novembre : Inauguration de l'église Sainte-Claire.

1973 : La résidence Couperin est terminée Juin : Inauguration du centre commercial qui compte alors 25 commerces et services.

1974 : Janvier : parution du premier « VGM » (vivre à la Grand Mare).
Ouverture de la crèche « Rose des Vents » jusqu'en 2013.

1975 : Au printemps, les immeubles de la Résidence de La Hêtraie sont à peine terminés que les premiers habitants emménagent.
Un premier incendie se déclare en début d'année ; vingt familles à reloger.
Le 16 mai : ouverture du bureau de posteUn premier incendie se déclare en février : 20 fa milles à reloger.
Le 16 mai : ouverture du bureau de poste

1976 : Le bâtiment « Centre André Malraux » est terminé et accueille 3 structures : le centre culturel, la bibliothèque, le centre social-comité de coordination.
« La Dominante », est terminée et partiellement habitée
29 juin : Inauguration du parcours « VITA » de 2,5 km, futur « sentier des Musiciens ».
Ouverture de la piscine « François Salomon ».

3 - LES PROBLEMES – LE DECLIN

1975 : Février - Incendie dans l'immeuble Lods à l'angle des rues Rameau et César Franck. Aucune victime mais vingt familles à reloger et tout un quartier en émoi. Ce triste évènement illustrait la dangerosité de la structure métallique soumise à de très fortes températures.

1981 : Mai : un autre incendie dans un Lods. Deux victimes. Premières interrogations. Premiers dé parts. « Après les travaux, les Lods sont, de nouveau, occupés » (VGM10/1983).

1982 : Les occupants quittent les Lods pour une nouvelle campagne de travaux .

1983 : Après 2 ans et des travaux de mise en sécurité importants, les Lods sont de nouveau occupés (VGM de octobre 1983).

1984 : Août : Vivre à la Grand Mare fête ses dix ans.

1985 : Nouvel incendie dans les Lods. ROUEN Habitat entame de nouveaux travaux de mise en sécurité. Départ des locataires. De nouveaux occupants les remplacent à la fin des travaux.

1994-1999 Politique du développement social des quartiers (DSQ n°1 et 2).

1998 : Mise en place d'un conseil de quartier, comme ailleurs à Rouen.

2000-2010 Le GPV (Grand Projet de Vile) prend le relais.

2001 : Le GPV (Grand Projet de Vile) prend le relais du DSQ.

2003 : Rouen retenue comme Zone Franche Urbaine (ZFU).

2004 : L'immeuble « César Franck » est déconstruit. Disparition des commerces du rez-de-chaus sée. Le terrain libéré cède la place à la Cyberbase et au centre médical.

2005 : C'est l'année où Rouen Développement, bailleur social de la Caisse des Dépôts vend tout son patrimoine aux trois bailleurs actuels : Logiseine, Plaine Normande et Immobilière Basse Seine

2006-2007 Disparition du Falstaf

4 - LE QUARTIER AUJOURD'HUI - LE RENOUVEAU

2007 : Ouverture de l'immeuble d'entreprises ALPHA
2008 : Ouverture de la Cyberbase

2011 : Mars : Nouvel incendie dans les Lods. Un mort.
Eté : Nouvel et grave incendie. 2morts. Demande à la Préfecture de raser les immeubles Lods situés à l'est de la rue JP Rameau
Démolition refusée.
9 juillet , inauguration du «Sentier des Musiciens» de 4,5 km.

2012 : Ouverture de l'immeuble d'entreprises DELTA

2013 : A l'est de la rue JP Rameau, Immobilière Basse Seine (IBS) entame de nouveaux travaux de mise en sécurité. Nouveaux incendies. Le nombre de morts dans les immeubles Lods s'élèvent maintenant à 8 personnnes.
Autorisation de destruction. Départ définitif des locataires. 14 Lods sont «déconstruits».
Fermeture du collège Jean Giraudoux.

2014 : Après des réaménagements, l'ancien collège Giraudoux accueille les élèves de l'ESADHAR (Ecole Supérieure d'Art et de Design Le Havre et Rouen).

2015 : Sur le terrain libéré par la disparition des Lods, début des constructions de pavillons et de petits immeubles : création du quartier «Les Boréades».
Inauguration de la structure VOST, installée sur la dalle

2016 : Janvier : Création de l'Association BVGM (Bien Vivre et Vieillir à la Grand Mare).
Les nouvelles constructions, « les Boréades » sont toutes habitées. Il ne reste plus que 2 Lods appartenant au Hockey Club et à un Cabinet d'Architectes.

2017 : 12 janvier inauguration de la nouvelle crèche « la Rose des Vents ».
1er septembre : ouverture du nouveau restaurant « Léo à Table).
6 septembre : Inauguration su CFA « Simone Veil ».
Lancement du projet de construction d'une maison intergénérationnelle, projet porté par l'as sociation BVGM.
31 décembre : Ouverture du Pôle Santé

CE TRAVAIL A ÉTÉ RÉALISÉ DE 2012 À 2018

Pour la recherche et l'écriture :
Huguette Bordessoule
Françoise Mouton
Jean-François Rapaille
Josiane Duflo

Nos sources pour la partie «la Grand Mare moderne» (depuis 1959)

Les Archives municipales
Paris Normandie (aux Archives Départementales) Vivre à la Grand Mare (au Centre/Comité de Coordination grâce à Alexandra)
Les Cahiers de l'Equipage des hauts de Rouen

Pour les photos d'Archives et la mise en forme : Charles Bordessoule

Archives Municipales : pages 15-16-19-88
Archives Départementales (Bibliothèque S. de Beauvoir)
p. 7 : extraits de la carte photographique de la ville de Rouen de 1817 et du plan de la ville de Rouen de 1873 - p. 74
Archives Départementales : (Tour des Archives) photos extraites de Paris-Normandie :
p. 10 -18 - 20 - 87 - 94
Photos extraites de VGM (Vivre à la Grand Mare) édité par le Centre Social/Comité de Coordination) :
p. 83 - 84 - 89 - 101 - 102 – 103 - 103 - 104 - 105
Photo de couverture : photo aérienne de Marcel Chevret - éditeur Comité de Coordination

Photos privées des auteurs :

Charles : p. 38 - 63 - 69 - 103
Françoise : p. 48 - 61 - 64 - 69 - 71 -107
Huguette : p. 41 - 42 - 70

Nous assurons de nos sincéres remerciements toutes les personnes qui ont bien voulu nous raconter leurs souvenirs et mettre à notre disposition leurs documents utiles à nos recherches.

«Licence Creative Commons : Attribution + Pas d'Utilisation Commerciale + Pas de Modification (BY-NC-ND) . Les titulaires des droits autorisent l'utilisation de l'oeuvre originale à des fins non commerciales mais n'autorisent pas la création d'oeuvres dérivées .